L'ESPION ANGLOIS,

OU

CORRESPONDANCE SECRETE
ENTRE

MILORD ALL'EYE

ET

MILORD ALL'EAR.

Singula quaque notando. Hon.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME SEPTIEME.



A LONDRES,
Chez JOHN ADAMSON.
MDCC'LXXXIII.

OIQ BAU (8 1 0 T O' 14 15 COUNTRY BOWLES SECURED TENEDICA OF THE JARAR. desp to descri antergen file has ONE TERTERNIC. MERCHARL STATE

LETTRES

Contenues dans ce septieme Volume.

LETTRE I Surles plaintes réciproques des	
deux Cours de Londres & de France.	
Faits récens passés aux Antilles; mou-	
vemens des ports; troupes envoyées par	***
la France dans ses colonies; projet d'aug-	
menter considérablement le corps de la ma-	
rine. Arrivée du Marquis de la Fayette	er extreme
chez les. Injurgens	I
LETTRE II. Sur le nouvel Edit cencernant les	34
fésuites; sur son enregistrement; sur la	
declaration interpretative. Diverses Anec-	
dotes & Brochutes relatives au même	
sujet. Estampe singuliere. Retraite du	700
Comte de St. Germain.	38
LETTRE III. Sur l'Académie de Peinture,	
de Scu'lpture & de Gravure; sur le sal-	海湾
lon; sur les différens Artistes qui ont	1435
expose & autres	72
LETTRE IV. Eloge historique de l'Hôpital,	
Chancelier de France, avec cette épigra-	
phe: Ce n'est point aux esclaves à louer	V 527
les grands hommes	99
LETTRE V. Suite du coup d'œil sur l'école	4 10 2 10
Erangoise Language The Conference of the Confere	12
LETTRE VI. Séances du bureau de législation	THE
dramatique.	

LISTE Des membres composant l'assemblée de	
ce bureau.	193.
LETTRE VII. Sur une nouvelle découverte en	
chirurgie & dans l'art des accouchemens	196
LETTRE VIII. Suite de la révolution de la	. N. 150 170
musique en France. Nouveau parti qui	
s'éleve. Querelles vives. Ecrits à ce	*3
fujet.	211
Nouvelle réquisition du Vicomte Stormont	
&c.	233
Fin de la table	

AVERTISSEMENT

DES LIBRAIRES

Nos correspondans seront probablement surpris en voyant ce volume . ci plus petit que les précédens; nous nous devons à nous-mêmes de les prévenir que ce n'est de notre part ni lésine ni cupidité. L'inégalité du contenu des cayers du manusscrit a causé cette erreur, & voilà tout. Nous promettons de grossir d'autant plus les volumes que nous ne tarderons pas à faire suivre.

L'ESPION

L'ESPION ANGLOIS

LETTRE I.

Sur les plaintes réciproques des deux Cours de Londres & de France. Faits récens pasfés aux Antilles; mouvemens des ports; troupes envoyées par la France dans ses Colonies, projet d'augmenter considérablement le corps de la marine. Arrivée du Marquis de la Fayette chez les Insurgens.

Representez vous, Milord, ces jours d'été, où le ciel, d'abord pur & ferein, se couvre à la longue de nuages épais, lourds, noirs, formés par les vapeurs continuelles que pompe un soleil ardent, & qui, prêts à se résoudre en un déluge immense, se dissipent par quelque changement heureux dans l'atmosphere, mais que d'autres remplacent bientât, & ainsi successivement jusqu'à ce qu'il éclate un orage d'autant plus affreux qu'il est plus différé. Tel est l'état respectif de l'Angleterre & de la France. Ce sont fréquemment de nouvelles plaintes de part & d'autre, des réfrance VII.

quifitions, des paroles vives, des menaces qu'on croiroit devoir se tourner en rupture inévitable; emais les différens s'ajustent, on se donne des paroles de paix, on se concilie pour les éluder le moment d'après, ne les pas tenir; pour s'objecter les mêmes griefs & se pointiller plus fortement que jamais, & de la forte tour à tour, ce qui ne peut guere se terminer que par l'effusion du sang des sujets. Je vous avois à peine rendu compte des dispositions apparentes & amicales de la France, que je sus que l'Ambassadeur d'Angleterre avoit eu une seconde commission à remplie avec tous les égards dus à une puissance respectable, dont on desireroit conferver l'amitié, mais avec la fermeté digne d'un Souverain & d'une nation peu accoutumée à faire ou à supporter des injustices. Cette commission étoit d'autant plus délicate, qu'il s'agissoit de sommer la Cour de Versailles de s'expliquer, sans délai & sans détours, fur fa conduite & fur fes intentions. & de lui proposer au nom de S. M. Britannique l'alternative de la paix ou de la guerre. Les circonstances étoient favorables pour cet acte de vigueur. La France n'ayant point encore mis ses codonies en défense, n'ayant pas recueilli ses flotes fes matelots, pouvant être attaquée vivement à l'improvisite, avoit le plus grand intérêt de ne

has rompre en ce moment; austi le Gouvernement a-t-il choisi la paix (*). Il a condamné sans difficulté ces secours & ces armemens que les principes du droit public ne lui permettoient pas de justifier; il a déclaré au Vicomte de Stormont qu'il étoit résolu de faire sortir sur le champ de tous ses ports les corsaires Américains, pour n'y jamais rentrer, & qu'il prendroit désormais les précautions les plus rigoureules pour arrêter la vente des prifes qu'ils auroient faites sur les sujets de la Grande - Bretagne. Les ordres donnés à cet effet ont étonné les partifans des Infurgers & semblent arrêter les progrès du mal. Mais les politiques plus fins ne peuvent se persuader que tout cela soit sincere; ils attribuent la conduite actuelle du Ministere François à la nécessité de gagner du tems, afin de se mettre en défense; d'ailleurs, les mauvaifes nouvelles qui lui sont

an estate trained to the commentarity of the

^(*) C'est le 8 Juillet qu'ent lieu la vive explication entre le Vicomte de Stormont & le Comte de Vergennes; mais le bruit se répandit en même tems à Paris que le Ministre François releva l'Ambassadeur de S. M. Britannique & lui sit sentir l'indécence de la chaleur ou plutôt de l'emportement qu'il mettoit dans sa conversation: que là dessur celui-ci pria le Comte de Vergennes avec les plus sortes instances de regarder comme non avenu tout ce qu'il venoit de profèrer. (Note de l'Editeur.)

venues de l'Amérique septentrionale (1) augment tent ses incertitudes & ses anxiètés. Quoi qu'il en soit, il est très vrai, suivant les leures artivées de différens ports, qu'il y a été adressé des ordres conformes à la parole donnée à notre Ambassadeur, non seulement de n'y admettre les artimateurs Américains que pour vingt quatre heures, & par humanité, afin de les laisser se pour voir de vivres uniquement, sans souffrir qu'ils y arment (2), y vendent ou conduisent leurs cap-

Extrait d'une lettre de Bor leaux du 27 Août... Ce qui qui nous fait présumer que les affaires des Insurgens vont mal réellement, c'est que notre gouvernement a décidément changé de conduite à leur égard : il est venu des désenses nouvelles & plus sermes de ne teur sournir as-

⁽¹⁾ Telles que l'irruption de l'armée du Canada, la prise de Ticonderago, le 6 Juillet par le Général Burgoyene, &c.

⁽²⁾ Extrait d'une lettre de Marseille du 7 Août.... Is nous est désendu de recevoir les armateurs Américains pour plus de vingt quatre heures sans qu'ils puissent y vendre en conduire seurs prises pour plus longtems : en outre, asin d'éviter qu'ils y chargent clandestinement ou indirectement des essets de contrebande, il est arrivé ordre au bure au des classes de n'expédier pour les Isles aucun vaisseau chargé d'essets d'artillerie. Le Ministre ajoute que lorsque le Roi jugera à propos d'en faire passer, il se servira de ses bâtimens, qui en porteront se ceux qui seront arrêtés en conséquence, ne seront point réclamés...

tutes; mais encore d'empêcher qu'ils y prement aucunes armes ou munitions de guerre. Les ordres dont il s'agit sont authentiques; & l'on répand en outre la copie d'une lettre écrite le 5 de ce mois par M. de Sartine, Ministre de la marine, à la ferme générale, très cathégorique sur le même objet (1); ensin, on a arrêté & con-

eunes munitions de guerre & ordre de fouiller dans leurs navires pour empêcher ces approvisionnemens claudestins...

des péculateurs ci-deffes

Extrair d'une lettre de Bordeaux du 30 Août.... Le 21 de ce urois un conrier de la Cour, arrivé à huit heures du foir, apporta des ordres à M. le Maréchal de Mouchy, en conséquence desquels M. de Navarre, Juge de l'Amirauté, se transporta tout de suite au bas de la riviere. A son retour, on apprit qu'il avoit fait retirer de dessus un navire Bostonien, quatre canons, de la poudre & du salpêtre que ce corsaire avoit achetés ici. Cet ordre est une conséquence des arrangemens pris entre les deux Cours pour maintenir la paix.

(1) Voici cette lettre Il a été donné ordre pour que les bâtimens étrangers qui abordent dans les ports du royaume, soit ayant commission en guerre, soit comme prises faites par ceux-ci, ne puissent séjourner dans les-dits ports, que le tems permis par les traités & par les ordonnances & le réglement, & pour qu'à l'égard des prises, il ne soit rien vendu de leur chargement. J'ai vu par plusieurs lettres que j'ai reçues sur cet objet, que, monobstant les précautions recommandées & prises à ce

duit à la Bastille, à la réquisition de la Cour de Londres, un Sieur Hodge, habitant Américain, propriétaire (*) du corsaire la Surprise, commandé par le Capitaine Cuningham, satisfaction qu'on n'a pului resuser, d'autant qu'il avoit réarmé le bâtiment au mépris de la promesse donnée qu'il ne remettroit plus en mer. Cependant je suis de l'avis des spéculateurs ci-dessus.

Gardez vous, Milord, d'inférer de ces faits, positifs, que la France renonce absolument à soutenir la cause de nos Colonies révoltées; qu'elle ne veuille plus avoir avec elles de liaison d'au-

dome, descended by M. de Mardenses Jones

fujet, on parvient à éluder les ordres donnés, parce que les versemens & le chargement ont été faits pour parer à ces inconvéniens, & assurer l'exécution desdits ordres, je vous prie de recommander à vos préposés dans les différens ports du Royaume de ne percevoir aucuns droits pour raison des effets provenant desdits navires & de n'en permettre aucun déchargement, qu'après les formalités de déclaration à l'Amirauté remplies. Je suis trop convaince de vos dispositions à concourir à l'exécution des intentions de S. M. pour douter de votre empressement à donner les ordres les plus précis à cet égard.

^(*) C'est le même qui avec un Sieur Allen s'étoit rendu caution du Capitaine Cuningham & qui avoit masquésans doute sa propriété sous cette formalité. (Note de l'E.

cune espece, & qu'elle regarde leurs affaires com: me totalement désespérées. Au contraire, le Gouvernement, à ce qu'on m'a certifié, est informé que les Insurgens sont suffisament pourvus de munitions de guerre, de Soldats & d'Officiers propres à faire face à leurs ennemis, au moins jusqu'à l'année qui vient; il est persuadé que la campagne est manquée pour nous. C'est d'après est exposé, fait au conseil d'état, qu'il a été décide, pour appailer le Ministere Britannique, qu'on pourroit, sans inconvénient, leur rendre l'accès des ports du Royaume moins libre en cette conjoncture. D'ici à la campagne prochame, on aura pour soi le bénéfice du tems; on nous verra venir; les possessions françoises dans les diverses parties des deux mondes auront été mises à l'abrid'insulte; les finances se trouveront dans le meileur ordre où M. Necker travaille à les porter, &, suivant la situation des choses. la Cour de Versailles pourra manifester plus ou moins ouvertement la part qu'elle doit nécessairement prendre dans la contestation actuelle entre l'Angleterre & ses colonies: cette politique est appuyée sur desfaits non moins certains que les premiers.

Dans la défense qui concerne les bâtimens de . guerre ou corsaires Américains, ne sont pas com-

pris les navires qui font le commerce, lesquels sont toujours admis dans les ports de France aussi librement que ceux des autres nations; ainfi les fujets ne sont point privés des avantages considérables qu'ils peuvent retirer de leurs liaisons avec les Américains (4). Or, crovez vous, Milord, que bientôt accoutumée aux bénéfices immenses qu'elle accumule à notre détriment, la France ne fasse pas tout ce qui dépendra d'elle, pour les continuer & les augmenter, ce qui ne peut avoir lieu qu'en fomentant la division avec nos Colonies, & en recommençant à leur fournir les secours qu'elle leur refuse à présent qu'ils n'en ont point un besoin urgent? Que dis je? Il suffit que l'échange réciproque des marchandises innocentes soit toléré pour que le Négociant, par son adreffe .

Les bâtimens des Insurgens, malgré les plaintes du Lord Stormont, abondent ici plus que jamais. Il y a quelques jours qu'on en comptoit dix-sept à la sois dans ce port, & la proscription qu'on nous a notifiée, n'est pas même bien strictement observée, puisqu'un armateur Insurgent nous a conduit deux vaisseaux Anglois de la Jamaïque, chargés de 746 tonneaux de sucre & de 193 balles de easé....

fache éluder les entraves vrales ou feintes que des raisons de politique ont obligé de lui donmer, & parer aux inconvéniens qu' en résultement; soit pour sui, soit pour l'Etat même. On écrit de l'Orient (1) & d'autres endroits des saits récens qui viennent à l'appui de cette conjecture. Les armateurs Américains, d'ailleurs, n'ont par besoin de venir dans ce Royaume lorsqu'il n'ont point de capture à y vendre. D'intelligence avec une multitude de bateaux pêcheurs qui croisent fur la côte, ils en reçoivent tous les articles qui peuvent seur être nécessaires & communiquent par la très facilement & très promptement avec leurs

⁽r) Extrait d'une lettre du 9 Août . . . l'armateur Américain le Terrible, de 12 canons, ayant conduit ici le 7 de ce mois une chaloupe Angloife, dont il s'étoit emparé à la hauteur de Seilly, le Sieur Jean Welsh, qui le commande, a tenté de vendre sa capture; n'ayant pu y réus-fir dans les vingt-quatre heures, terme fixé pour le séjour que les armateurs peuvent faire dans les ports, le Commandant de celui ci lui a ordonné d'en sortir; il a obéi sans difficulté; mais, étant revenu le jour suivant, il a conclu la vente de sa prise avec un particulier, qui s'est sussi déclaré acheteur du bâtiment corsaire; an moyen de ce contrat simulé, l'Américain a chargé différer s'articles qu'il avoit commission de porter dans son pays.

vendre les marchandises des prises qu'on peut ainsi verser, transporter & vendre furtivement.

Je n'ignore pas que le Ministere François, en refusant hautement à l'Ambassadeur d'Angleterre d'autoriser par une convention expresse avec sa Cour nos vaisseaux garde côtes & autres à souiller tous les navires sortant des ports de ce Royaume, est convenu de les laisser faire tacitement de se fermer les yeux sur cette rigueur; qu'en conséquence elle l'exerce avec la plus grande activité; mais ce n'est qu'un palliatif qui occasionnera infailliblement de nouvelles méprises, de nouvelles plaintes, & elles seront plus fortes à mesure que la France se trouvera plus disposée à la rupture.

Dans la supposition que les nuages élevés en Europe soient réellement dissipés, il s'en forme en Amérique de très propres à y causer quelque orage, qui, vu l'éloignement, ne pourrasse conjurer avec une égale facilité. C'est surtout à St. Domingue, qui, par sa position voisine de nos colonies peut avoir avec elles une communication rapide & non interrompue, que se passent des évenemens sacheux, capables seuls d'exciter une guerre sanglante. Suivant les lettres de cette Isle, le commerce avec les Insurgens se fortisse, s'é-

, tend, & acquiert une publicité sur laquelle les .. Chefs ferment absolument les yeux. Les An-, glois, de plus en plus (1) furieux de cette cors , respondance, écrit un colon, sont les seuls , qui troublent une union auffi avantageuse; leur , rage les porte même à des hostilités caractéri-, fées; indépendamment de la Riviere de Seine, ", navire intercepté à nos aterrages, chargé, il , est vrai, de munitions de guerre (2), maisqu'on ne pouvoit raisonnablement juger n'être-, pas destinées pour nous; on prétend qu'ils ont? attaqué dans ces parages une flûte du Roi, qu'ils ont voulu fouiller, & que sur sa résis , tance, ils l'ont maléficiée au point qu'elle est " allée se réfugier au Cap: on a donné soudain " des ordres aux frégates croifieres de chercher à venger cette insulte. De là ces tracasseries avec nos rivaux, plus vives encore ici qu'aux

⁽¹⁾ Ce sont les propres termes d'une lettre du onze

⁽²⁾ C'est vraisemblablement sur le différent élevé à l'occasion de cette prise, objet de négociations sérieuses, qu'il a été décidé que les munitions de guerre pour le Rois de France ne pourroient être transportées dans ses Colonies que sur ses bâtimens, ainsi qu'on a vu précédemment dans la lettre de Marseille.

, côtes de France; vous devez juger quelle, , aigreur doit envenimer les esprits de part & , d'autre, en sorte que, malgré le génie plus , que pacifique de notre Gouvernement, bien , établi par les instructions données aux Capitaines de frégates stationnées chez nous, il n'est , guere possible de n'en pas venir à des voies de , fait, conduisant, sans qu'on le veuille, à une , rupture décidée ...

Ces voies de fait ont déjà en lieu, Milord, fuivant ce qu'apprennent des lettres plus récentes. Le Capitaine de l'indiferete (1) s'est emparé d'un

⁽¹⁾ M. de Larchantel, Lieutenant de vaissau. Il rende compte ainsi lui-même de l'évenement, dans sa lettre datée de St. Domingue à bord de la frégate, L'Indiscrete, hauteur du mole St. Nicolas le 10 Avril nous avons sencontré un bateau de construction françoise dont la manœuvre nous a paru suspecte; nous l'avons chasse; &c., comme il sembloit vouloir nous échapper, nous avons assurés notre pavillon; à quoi il à répondu en hissant pavillon François; nous l'avons fait raisonner, & nous avons été surpris qu'on nous répondit en Anglois; nous l'avons forcés de mettre son canot à la mer; le Capitaine Eren est convenu de son tort; nous l'avons amariné & envoyé à St., Domingue pour être jugé suivant les loix des prises. Ce.

foruction françoise, que sa manœuvre étoit suspecte, qu'il avoit hissé un faux pavillon, & enfinqu'il étoit une prise faite sur sa nation. Une auaresois ce même Commandant altier, ayant rencontré un Sloop (*) de la nôtre, a prosité de sa supériorité pour le molesser, lui faire mettre son canon à la mer, & l'obliger à se détourner de se route (1). A l'occasion d'une rencontre plus gra-

lier, qu'un batiment ayant commission Angloise pris sons pavillon François: il alloit à la Jamaïque porter des farit-nes &c.

Remote Report of Courses Company to

^(*) Mot Anglais qui d'effigne un petit bâtiment semblable à une chaloupe. (Note de l'Editeur.)

⁽r) Extrait d'une lettre écrite à bord de la frégate l'Indiscrete, à la hauteur du Mole St. Nicolas, Isle & côte de St. Domingue le 26 Mai.

Le 21 Mai nous avons rencontré un Sloop Anglois de 4 canons, se nommant la Porcupine, Capitaine Cadogan & de 97 hommes d'équipage. Notre Capitaine M. P. Arachantel, lui a fait mettre son canot à la mer, lui a fait dire qu'il trouvoit très-mauvais qu'il s'approchat si sorte nos côtes & qu'il est à s'écarter pour continuer sa route vers la Jamaïque. Il a demandé ensoite au Lieutemant qui étoit venu à bord, s'il n'avoit point de François parmi les siens? Il a répondu que non; mais, sur la menace de notre Commandant d'envoyer à son bord, d'y saire faire une perquisition exacte, & de s'en empa-

ve arrivée entre une de nos frégates & une Françoise croisant autour de la même Isle, (1) il s'ex-

rer, s'il n'accusoit juste; il est convenu qu'il y en avoit un; on y a dépêché un Officier pour le réclamer. Il a été rendu, & l'on a vu avec satisfaction que ce bâtiment, dont l'objet étoit surement de prendre quelquebateau sortant du mole, se conformoit aux ordres qu'on lui avoit donné & s'éloignoit.....

vient d'apprendre que la frégate la Tourterelle, commandée par M. de Beaussier, croisant dans le Sud de l'Isle à vache, côte de St. Domingue, a été rencontrée par deux frégates Angloises, dont l'une lui a envoyé un coup de canon à boulet, auquel elle a répondu par un coup de canon à poudre seulement; mais le Capitaine Anglois ayant riposté par un second coup de canon à boulet, le François, sensible à cette insulte, a lâché toute sa bordée qui a fort endommagé l'Anglois & l'a obligé de s'écarter. L'autre frégate est restée simple spectatrice.

Extrait d'une lettre de Brest du 16 Juillet Suis vant la relation propre de M. Beaussier, commandant la Tourterelle de 26 canons, arrivant du sond de l'Isle à vache le 14 Avril; son affaire avec les deux frégates Angloises a eu lieu le 13 & a été plus grave qu'on ne l'a dit d'abord, puisqu'il a tiré 65 coups de canons de 12 & 14 de 6. La premiere frégate ennemie a été jugée de 24 à 26 canons; mais l'autre beaucoup plus soible; celleci, en esset pas mêlée du combat; l'autre a tiré plusieurs bordées qui sont arrivées jusqu'à la Tourtere

primoit en termes véhémens & avec des dispositions plus hostiles. Il marquoit au Capitaine de
cette derniere (1), après lui avoir parlé de sa propre avanture: "Dans ma dépêche à M. de Sar"tines j'ai fait mention de l'audace avec laquelle
"on vous a provoqué & de la modération que
"vous avez montrée d'abord, tant que vous
"n'avez pas craint de compromettre l'honneur du
"pavillon; j'y ai joint mes observations sur la
"conduite des Anglois s'emparant de nos navires
"sions de très légers prétextes, & nous enlevant
"ainsi autant de matelots; puisqu'ils les forcent
"de prendre parti chez eux, ou les séduisent
"par une sorte paye. Pour moi, je suis très»

⁽¹⁾ La lettre est datée du 6 Mai. M. l'Archantel disoit au commencement à M. Beaussier... J'ai écrit, Monsieur, au Ministre pour lui rendre compte de ma prise du bateau le Perigord. M. de Lillancourt, Commandant au Môle St. Nicolas, n'a rien voulu statuer sur cette prise & attend le Général, M. le Comte d'Argoult. Je l'ai fait conduire à St. Marc où il y a une Amirauté, pour qu'on vende ce bâtiment & qu'on en mette l'argent en séquestre, attendu qu'il ne saut plus le regarder comme repris, mais comme consisqué sous pavillon François, & commandé par un Anglois. Le sort du Capitaine est toujours indécis, le cas étant en esset extraordinaire & unique.

décidé, s'il m'arrive quelque insulte de la parce, d'un bâtiment de S. M. Britannique, de le couler bas ou de succomber, s'il est plus sort. Comment se conduire autrement avec un entre nemi insolent qu'on a ordre de ne point prendre de qui s'en prévaut? Se faire justice sois, même: Je ne connois pas d'autre voie...." Cette saçon de penser me semble en général celle du corps de la marine, impatient de se mesurer avec nous. Dans une lettre de Brest où l'on rendoit compte du combat de la Tourterelle, on ajoutoit :,, le Capitaine est très blâmé ici de n'avoir pas obligé la frégate maltrastée de mettre sous canot à la mer & de venir à son bord."

Quelque tems après on a su (1) que le Comte d'Argoult, le nouveau Gouverneur de St. Domingue, y étant arrivé, avoit décidé de renvoyer à la Jamasque le patron du bateau confisqué, sur la Terpsicore même qui avoit apporté se Général, & de demander sa cassation au Gouverneur de Company de la Compa

⁽¹⁾ Par une lettre écrite à bord de la frégate l'indifcrete, le 15 Juin au Port au Prince, où le défaut de vivres avoit obligé M. de Larchantel de venir en chercher le grand frais, de où l'on marquoit que M. d'Argoult étoisarrivé à St. Domingue sur la frégate la Terphore.

frégate Angloise qui avoit insulté la Tourterelle.
On ajoutoit que, malgré qu'elle eut eu lieu de s'en repentir par la riposte vigoureuse de celles ci, cela ne suffisoit pas, & qu'il salloit qu'un exemple sévere empêchat la récidive.

Au retour de cette Tourterelle à Brest (1), le Capitaine a reçu des complimens du Ministre; mais celui de l'Indiscrete a surtout été exalté; M. de Sartines a écrit au Commandant du port qu'il étoit très satisfait de la conduite de M. l'Archantel, de sa fermeté, & de sa bonne résolution vis-à vis des Anglois; qu'il se disposoit à lui faire donner par le Roi des marques de son contentement lorsqu'il reviendroit en France.

Il est vrai que ces complimens sont antérieurs à la réconciliation, & que tandis que la division éclatoit entre les deux Monarques dans le Nouveau-Monde, ils s'embrassoient dans l'ancien, & se renouveloient les assurances d'une soi mutuelle. Il faut voir si les ordres donnés en conséquence seront mieux exécutés là qu'ici; s'ils sont aussi stricts; si l'on ne prositera pas de la

⁽r) La Tourterelle est arrivée à Brest le 22 Juillet après

distance pour les interpréter, les éluder & les réduire à rien: ce qui fait croire que la Cour de Versailles y compte peu elle-même, c'est son empressement non-seulement à recruter à grands frais & avec la promesse d'un sort très-avantageux la belle jeunesse qui voudra prendre parti, de quoi completter les troupes affectées aux Colonies (1) & les bataillons d'Europe qui y sont, &

(1) Ce sont le régiment de l'Inde pour les possessions orientales; & les régimens du Cap & du Port au Prince, celui de la Martinique, celui de la Guadeloupe & le Corps appelé Troupes nationales de Cayenne pour les Isles du Vent & sous le Vent.

Le régiment de l'îse de France, créé par ordonnance du 18 Août 1772 sur le pied de deux bataillons, a été porté à quatre par une ordonnance du 21 Janvier 1775; les bataillons sont composés ou le seront vraisemblablement, comme ceux d'Europe, d'une compagnie de Grenadiers, d'une de Chasseurs & de huit compagnies de Fusciliers.

Le régiment de Pondicheri, créé par ordonnance du 18 Août 1772 sur le pied de deux bataillons, à été réduit par ordonnance du 2 Juillet 1775 à un bataillon, & peut-être le second a-t-il été nommé Bataillon de l'Inde; je n'aippas trouvé de renseignement sur celui-ci.

Les deux régimens du Port au Prince & du Cap, ainsique ceux de la Martinique & de la Guadeloupe, ont été qui, dévastés par la désertion & les maladies étoient d'abord le seul objet dont on paroissoit s'occuper; mais encore d'y faire passer six hataillons nouveaux, des compagnies de Chasseurs, de Dragons, d'Ouvriers, d'Artilleurs, de Sapeurs, de Rombardiers. Certes, en adoptant le proverbe, si vis pacem, para hellum, la France defire fortement la paix; car voilà de puissans préparatifs non-feulement de défense, mais d'attaque. On annonce, mais ce n'est pas aussi sur. que plusieurs autres régimens sont destinés à partir; on parle même d'envois par les ports de la Méditerranée, ce qui fait spéculer les politiques fur plusieurs coups de main à faire; ils vont plus loin & veulent qu'il ait été proposé au Ministère d'en tenter un sur la Grande Bretagne : ils veulent qu'un Officier général (1) très roué, mais, très brave, très habile & ayant repris du crédit.

créés par ordonnance du 18 Août 1772; ils ont reçu une nouvelle formation par une seconde ordonnance du 1 Mais 1775, d'après laquelle chacun est composé de deux bataillons &c.

American designation and a column

Quant aux troupes nationales de Cayenne, elles ont reçu: une nouvelle forme: par une ordonnance du 8 Août 1775, il est question encore de les changer.

⁽¹⁾ Monsieur le Comte de Maillehois.

sujourd'hui, ait offert un plan quivant lequel ff feroit très aifé de raffembler en peul de tems 20000 hommes fur les côtes, de fe fervir à la hate & durant la belle faifon de tous les Haris mens marchands qu'on pourroit réunir, de faire fortir l'escadre de M. Duchaffaux, de débarquer en Angleterre dénuée de troupes & de batteries. de mettre Londres à contribution pour indemnifer de cette dépense, de brûler les ports & arfenaux de Portsmouth, de Plimouth & de revenir après avoir ainsi ruiné pour 30 ans cette Puissance rivale, & l'avoir mise hors d'état d'inquiéter la France. J'ignore ce qu'on fera, Milord; mais je fais hien qu'on ne fera pas cela: il n'est point dans le ministere françois de tête affez forte pour envifager de fang froid un pareil projet, attentat politique que le fuccès abfoudroit fans doute; mais trop contraire pour l'entreprendre à l'esprit de sagesse & de modération du Gouvernement actuel, sur lequel on ne pourroit vaincre, d'ailleurs, la répugnance du jeune Souverain, dont l'esprit de droiture & d'équité ne lui permettra jamais de faire le mal, que feduit par l'apparence du bien.

Je m'en tiens, Milord, aux faits réels, aux

a least of Contacto Start el

mouvemens, des divers ports du Ponant (1) &

On a frété ici divers hâtimens du commerce pour le transport des troupes qu'on envoie aux Colonies & qui doivent se rendre à Brest.

Extrait d'une lettre de St. Malo du 5 Août. . . . Tout ce port est en mouvement pour préparer des bâtimens de transport sur lesquels il doit passer des troupes aux Colonies. . . . On fait aussi des levées de Matelots. . . .

Extrait d'une lettre de Toulon du 29 Juillet Tout est dans la plus grande activité dans ce port, les chantiers, la corderie, les nouveaux armemens. Déjà on a fait une nouvelle levée de Charpentiers & de Cordiers dans l'arsenal, pour remplacer ceux qui doivent être congédiés, comme ayant fini leur tems. Les places de Capitaines des troupes de la marine, qui étoient yacantes depuis la dernière promotion, viennent d'être données, ainsi que celles de la compagnie des Bombardiers & des apprentifs Camoniers. Depuis quelque tems il n'est point arrivé ici de vaisseux du Levant; mais il en arrive beaucoup de Napolitains, chargés de bois de construction pour le compte du Roi.

Extrait d'une lettre de Bordeaux du 4 Aont Il est arrivé au burean de la marine des ordres de la Cour pour faire ici une forte levée de Matelots qui doivent être envoyés tout de suite à Brest.

Extrait d'une lettre de Marfeille du 10 Août . . . Les Charpentiers de levée commencent à défiler vers Toulon

de Matelots: à l'égard de ceux-ci le Ministre

'où l'on compte les employer à la construction des nou-

Extrait d'une lettre de Marfeille du 15 Août ... On a frété ici onze bâtimens qui sont partis pour Toulon. & qui sont destinés à embarquer les troupes qui doivent paffer en Corfe. Nous apprenons du même port que les régimens de Navarre & de Guyenne doivent partir aujourd'hui pour la Corse sur le convoi des bâtimens qui ont été frétés ioi. Les lettres de Bordeaux portent qu'il y est arrivé des ordres d'équiper des navires pour le compte du Roi : il y en a actuellement huit auxquels on travaille à force, & on dit qu'il en faudra trente, tant à Bordeaux qu'à Nantes. pour transporter dans nos Colonies les régimens qui sont déià en marche pour arriver dans les ports. On affure même qu'un régiment, de cavalerie doit être embarqué avec les chevaux. Le Ministre a écrit que le Roi paveroit trois. mois de plus de fret, dans le cas que l'embarquement ne foit pas fait au tems auquel il a été fixé.

Extrair d'une lettre de Marseille du 25 Août . . . On vient d'expédier plusieurs tar annes avec des paquets cachetés; on présume que ces bâtimens vont dans les diverses échelles du Levant pour y saire connostre l'ordonnance concernant les déserteurs de la marine, & nous ramener des matelots dont nous avons grand besoin.

y a ici 1200 hommes de troupes qui doivent être embarqués vers le 15 Septembre, & se joindre aux autres em-

de la marine s'y prend de la maniere la plus adroite; il a des embaucheurs dans tous les ports d'Italie & jusqu'en Angleterre. A force d'argent on y gagne les plus avides, on les embarque se-cretement & on les mene en ce Royaume, ou l'on les passe chez les Insurgens. Cette manœuvre produit le double bien de procurer à la France & à ses alliés une espece d'hommes utiles &

Bochefort, Nantes & St. Malo.

Molecular de po nomo end de momentament

Extrait d'une lettre de Bordeaux du 4 Septembre On a mis un embargo dans ce port pour l'expédition des navires marchands, & on y fait une grande levée de Matelots qui doivent être envoyés à Toulon & à Brest. Suivant de nouveaux ordres de la Cour, on travaille sans relâche à l'équipement des navires qui doivent transporter en Amérique les Régimens qui y sont destinés. Dimanche dernier la cavalerie sut passée en revue, & la veille on vendit les chevaux, les Cavaliers ne devant emporter que deurs selles, armes & bagages. Le lendemain les troupes d'infanterie, qui doivent être embarquées du 8 au 10 de ce mois, surent aussi passées en revue; leur rendez-vous général est à Brest, d'où elles partiront avec les autres hâtimens de transport sous le convoi de deux vaisseaux de ligne & de six frégates.

Extrait d'une lettre de Rochefort du 10 Août Quoiqu'il y ait ordre de presser nos constructions, on nous tire pour Brest toutes sortes d'ouvriers, surtout des Charpentiers & Calsats

prolonger les délais accordés précédemment aux officiers mariniers & matelots déserteurs qui, de quelque part où ils soient, seront renvoyés sans qu'il leur en coûte rien pour leur passage.

A Toulon les Capitaines des Vaisseaux & frégates qui composent l'escadre qui s'y est formée insensiblement & sans qu'on en ait parlé, sont occupés à remplacer tout de suite les vivres qu'ils ant confommés & les autres différens objets dont ils peuvent avoir besoin; on ne veut pas que leur départ soit retardé au cas où il y auroit ordre de mettre à la voile; ces dispositions hostiles connues des le mois de Juillet, jointes aux précautions de visiter, suivant les instructions de la Cour, toutes les batteries donnant sur la mer, afin de les mettre en état de défense, ont alarmé le commerce de Marseille comme des présages d'une guerre prochaine, & influent fur le prix des marchandises arrivant non · seulement des Isles de l'Amérique; mais des autres ports de l'Europe (1).

L'escadre dont je viens, Milord, de vous faire mention pour la premiere sois est de six vaisseaux

⁽¹⁾ C'est ce qu'on écrivoit de Marseille des le 22 Juillet.

de ligne (1); son objet, quant à présent, est de croiser par division de deux à deux, & de favoriser le commerce, le cabotage, l'arrivée & la sortie des stotes, surtout d'exercer les marins du département de Toulon, plus rouillés encore que ceux des aures: elle pourroit au besoin passer le détroit, & venir se joindre à l'escadre de Brest, ce qui formeroit une armée navale de dix huit vaisseaux de ligne, & commence à devenir respectable. Je ne compte plus que douze vaisseaux dans ce dernier port, parce que le Prothée de 64 est parti sous les ordres de M. de Cherizey, & deux frégates (2).

⁽¹⁾ Ces vaisseaux sont le Cesar de 74, commandé par M. de Broves, Cap. l'Hestor de 74, par M. Mories Castellet, id. le Hardi de 64, par M. Coriolis d'Espincresse, id. le Lion de 64, par M. de Glandeveze, id. la Provence de 64, par M. de Champorcin, id. & le Fantasque de 64, par M. de Suffren, id. 11 y a, en outre, la Corvette la Fische, par M. de Mortemar, des Chebecs & des frégates.

⁽²⁾ Extrait d'une lettre de Brest du 13 Juillet ... le Prothée de 64, commandé par M. de Cherizey Cap. l'Amphitrite, de 32, par M. de Jassaud, Lieutenant, & la Renommée de 32, par M. Verdun de la Cresne, id. ont appareillé avant-hier: on les croit destinés pour la côte de Guinée; mais ils ont des paquets à ouvrir qui pourroient démentir cette conjecture.

L'Aigrette & la Licorne, commandées par MM. Dorve

On croyoit leur destination pour la côte de Guinée; mais on fait qu'ils ont ouvert des paquets à la mer où ils ont appris avec étonnement qu'il falloit faire voile pour la Martinique : cela passe du moins comme certain aujourd'hui; mais les nouvelles de cette Colonie, qu'on attend sous peu, apprendront mieux à quoi s'en tenir. Ces douze vaisseaux sortent alternativement par petites portions & observent ce qui se passe : le vaisseau commandant s'est même mis de la partie, quoique sans M. Duchaffaut, la dignité de ce Chef ne lui permettant pas de se compromettre avec si peu de forces, de courir risque d'être enlevé, & de quitter un commandement général pour un particulier. M. de Sartines a une si grande confiance en lui, qu'il lui laisse faire à peu près tout ce qu'il veut (i).

as de Clarieveze, il le Prevince

[&]amp; Peyniers, font revenues il y a 15 jours de la Martinique où elles sont restées un an révolu : leur traversée n'a été que de 29 jours, chose extraordinaire dans cette saison des calmes.

⁽i) Extrait d'une lettre de Brest du 29 Juin M. de Kergarion, Lieutenant de vaisseau, a été approuvé pas M. de Sartines pour suppléer M. le Grain, Capitaine de la Danaé de l'escastre. Le Ministre s'exprime de la saçon la plus statteuse pour M. Duchassaut, ayant mis de sa main en marge de la lettre: qu'il falloit se prêter à sout ce que font les Commandans d'escastre.

Durant ces courfes légeres les vaiffeaux fe porcent ou dans le golfe de Gascogne, ou dans la Manche. Ils écartent ainli les bâtimens croiseurs Anglois qui pourroient intercepter ceux des différens ports marchands se rendant à Brest, ou à d'autres destinations, qui pourroient les gêner, les fatiguer du moins en les arrêtant, en les inderrogeant, en les visitant; comme ils protégent aussi indirectement ceux de nos Colonies révoltées. & peut être même leurs corfaires: vous fentez, Milord, qu'il est impossible que nous souffrions longtems cet espionnage maritime. Si nous avions même dans le ministere des hommes qui fussent mieux placer leur fermeté & leur énergie: qui, au lieu de s'obstiner à égorger des enfans de la Mere · Patrie, tournassent leurs efforts contre l'ennemi commun & naturel, ces petites escadres particulieres ausoient déjà disparu devant les notres, ou auroient été enlevées : je m'oublie, Milord, & je crois être encore au moment où notre monarque avoit pour sceptre le trident de Neptune, qui ne tardera pas à lui échapper, pour peu qu'il reste dans son aveuglement. n'ai plus d'espoir que dans l'inexpérience de nos rivaux qui se manifeste heureusement par

de mauvailes manœuvres très - fréquentes (1).

8

Depuis les arrangemens pris avec notre Cour, il n'y a point d'augmentation d'armement de vaisfeaux de ligne à Brest ou à Rochesort; mais bien de nombre de frégates, stûtes & autres bâtimens pour le transport des troupes & des munitions qui seront vraisemblablement débouqués par six vaisseaux de l'escadre qui ont ordre de prendre pour cinq mois de vivres. Lorsque ce cahos sera débrouillé, je vous en rendrai compte. En attendant, le Ministre a sait demander (2) combien il

(2) C'est ce qu'on écrit le 8 Septembre, où l'on sjoute:

⁽¹⁾ Extrait d'une lettre de Brest du S Août Hier le visseau le Magnisique partit pour croiser pendant un mois, & M. le Comte Duchssfaut, suivant l'arrangement, est resté à terre. Le vaisseau l'Eveille, commandé par M. de Razilly, donna le même jour beaucoup d'inquietude; il rentroit à Brest, de vent lui manqua, & les courans, qui sont violens à l'entrée du Goulet, l'entraînerent dans nue anse appelée l'anse St. Anne, il sit signal d'incommodité, & à l'instant on sit partir des chaloupes du port qui lai porterent des ancres & l'aiderent à se retirer de cet endroit dont le sond est très-mauvais. Ces petits accidens, qui sont fréquens, indiquent combien nous avons d'excellens manouvriers parmi nos Officiers les plus emdloyés.

faudroit d'Officiers pour armer tous les vaisseaux de frégates, garnir tous les postes de la rade, du qu'il été des batteries de la côte. Il est décidé qu'il faudroit une augmentation de six cens Officiers a répartir dans les trois départemens, de qu'il n'y en auroit pas trop; du moins, c'est ce pu'a écrit le Commandant de Brest, & il n'est pas douteux que ceux de Rochesort & de Toulon, non moins jaloux de rendre le corps plus nombreux & plus storissant, ne se soient conformés au même but.

Depuis ces questions de M. de Sartines, ses audiences sont plus brillantes que jamais, & c'est a qui aura de l'emploi en cas de rupture. On rapporte que dans une, en présence d'une soule de Marins, il a déclaré que S. M. ne desiroit, in ne vouloit la guerre; mais que ce n'étoit pas qu'elle la craignit; qu'elle étoit sort en état de la commencer & de la soutenir avec succès. Ce propos en fait rappeler un du Comte d'Artois à Bor-

plaie & bosse, & l'on ne peut s'avancer que par le mal

deaux qui n'avoit paru alors que le vœu d'un jeune Prince bouillant d'ardeur & de courage; & qu'on regarde d'aujourd'hui comme appuyé sur des connoissances que son rang le mettoit à portée d'avoir mieux que tout autre. Il a dit qu'on se battroit dans un an & qu'il demanderoit au Roi son frere d'en être.

Une réclamation toute récente, dont le Marquis de Noailles doit être chargé actuellement, fait d'autant plus de plaisir à la Cour de Versailles, qu'elle paroît en effet très fondée, & peut compenser bien des reproches que nous aurions à lui faire. "On étoit inquiet de canonades, écritmon de Bordeaux (1), qu'on avoit entendues "ces jours ci vers la tour de Cordouan; on "fait aujourd'hui que c'est une corvette Angloise "qui est venue se stationner à l'embouchure de "notre riviere & y a enlevé en peu de jours "cinq bâtimens des Insurgens chargés pour ce "port (*); ils sont d'autant mieux dans le cas "d'être redemandés, qu'ils avoient déjà à leur

⁽¹⁾ En date du 30 Août.

^(*) On prétend que ce corfaire Anglois, sons pavillons Américain, avoit durant le cours du mois d'Août enlevé jusqu'à 18 bâtimens des Insurgens. (Note de l'Editeur.)

" bord des Pilotes François qui se tiennent en

res. Ceux ci venoient vraisemblablement pour

notre foire du mois d'Octobre.

"Voilà qui déconcerte toutes les mesures pacisiques de notre Gouvernement, d'autant que le commerce de cette ville a écrit à son Député, M. du Bergier, asin qu'il représente vivement au Ministère quel tort il en va résulter pour les Négocians dont les spéculations se trouvent ainsi désorientées, & qui ont fait des avances considérables dans l'espoir de se débarrasser de leurs marchandises en saveur des Insurgens."

" On crie fort contre le peu de précautions " qu'on a prises pour prévenir une pareille insulte, ", en ayant quelque frégates en croisière dans ces ", parages intéressans."

Vous ai je accumulé, Milord, affez de faits pour vous faire connoître combien la paix est précaire, & en voulez vous d'une autre nature? Bien loin que le Roi de France, ainsi qu'il a été dit dans nos papiers Anglois, archives de menfonges, & répété par d'autres gazettes, ait rappelé les Officiers François qui servoient dans nos colonies & leur ait sait intimer cet ordre, sous

peine de mort, on a des nouvelles du Marquis de la Fayette bien opposées & confirmant ma conjecture, qu'il n'avoit point fait une semblable éva. sion sans s'être concerté avec sa famille & sans v êire autorisé sourdement par sa Cour. On sait qu'il est arrivé le 30 Mai avec ses Argonautes. qu'il est allé à Philadelphie, a été introduit dans le Congrès, & accueilli avec toute la distinction possible. On lui a déclaré qu'on regardoit sa veque comme un heureux présage de l'alliance & de l'amitié qui devoient nécessairement s'établirun jour entre sa patrie & les Etats - Unis, & onlui a permis de lever auffi-tôt un régiment de son Il court des copies d'une lettre de ce Seinom. gneur au Maréchal de Mouchy, dont la teneur scule indiquant la plus parfaite intimité entre l'oncle & le neveu, ne vous laissera nul doute sur mes affertions (1). Le peu de précaution même avec

us ai le accumulé. Milord. affez de faits

Vos bontés pour moi, mon cher oncle, me font espéren que vous voudrez bien prendre part à mon bonheur & à mon arrivée en Amérique. J'ai échappé affez heureusement aux attentions des frégates Angloises qui avoient bien vouln m'attendre sur cette côte. Il est impossible d'être resu avec plus d'empressement, de cordialité & d'une

laquelle ce Commandant de Bordeaux en a souffert la publicité dans son Gouvernement, est une preuve qu'il n'a pas craint de déplaire à la Cour, & de la part d'un personnage aussi circonspect, nous en apprend plus que tous les raisonnemens. Indépendamment de celle-là, il en court une autre du même Marquis de la Fayette à un de ses amis où il peint énergiquement l'esprit républicain qui regne aux lieux où il est, & l'enthousiasme dont il a été sais à leur aspect, , Je n'entenda-

d'une maniere plus agréable que je ne l'ai été par le peunle Américain & par toutes les personnes en place dans ce pays. M. Restarges, qui vous remettra cette lettre, pourra vous en rendre compte. Il est charge d'affaires" pour Paris concernant les intérêts de la nouvelle République. Il est établi depuis longrems dans le pays, & peut être regardé comme naturalisé. Puis-je compter assezfur vos bontés, mon cher oncle, pour espérer que votre réeption à Bordeaux pour un Américain. & les services" que vous voudrez bien lui rendre par rapport à ses affaires, m'acquitteront un peu de tous ceux que je reçois de! tont le monde dans ce pays ci. Je vous recommande hien particulierement nos intérêts dans tout ce qui regarde votre département. Adieu mon cher oncle, je ne veux pas plus longtems vous détourner de vos affaires. Confervez - moi vos bontés; je tacherai de les mériter. Le prix que j'y mets, égale la tendreffe & le respect avec= lesquels j'ai l'honneur d'être &c.

, parler ici, s'écrie t-il, ni de Roi, ni de Mi-, nistres: on n'y chérit & idolatre que deux fou-,, veraines, la Gloire & la Liberté!" Et moi je m'écrie à mon tour dans mon admiration : O brave jeune homme! que n'es tu ne parmi nous! Tu étois digne d'être Anglois! Hélas, sans doute si mon apostrophe parvenoit jusqu'à lui, il me répondroit: " Non, je ne veux avoir rien de , commun avec une nation qui, dégénérée au-" jourd'hui de son antique fierté, non contente , de s'être laissé donner des fers, voudroit les " faire partager à des peuples plus généreux qu'elle &, par un alliage étrange, à la bassesse ,, de la servitude joint la barbarie de la tiran-", nie..." Oui, Milord, jusqu'à présent j'avois cru que les actes de cruauté dont les gazettes Américaines sont remplies ne devoient s'attribuer qu'à des vengeances particulieres; mais par la piece ci-jointe, & surtout par la réponse de l'Ambassadeur de S. M. Britannique, on ne peut plus douter qu'elles ne soient avouées du Gouvernement, & le résultat de ses ordres. Tonnez dans le Parlement, lorsqu'il reprendra ses séances, & du moins si la minorité ne peut les faire révoquer, par une protestation authentique, desavouez · les, & que nos amis de l'opposition rejettent sur les coupables l'exécration de l'Europe.

Ci, joint ces deux pieces qui ne sont parvenues que tard à ma connoissance, par la délicatesse du Ministère François, qui n'a pas voulu les laisser insérer dans les seuilles de ce pays, toujours attentis à conserver ces bienséances extérieures, asin de mieux cacher les coups de poignard qu'il nous porte secrétement.

Je finis ma lettre, mon ami, le cœur plus ne

Paris, ce 24 Septembre 1777

P. S. Copie de la lettre écrite par MM. Franklin & Deane, Agens du congrès en France à Milord Stormont, Ambassadeur d'Angleterre auprès de la même Puissance.

De Paris, le 6 Avril 1777.

Milord, nous avons eu l'honneur d'écrire, il y a quelque tems, à V. E. au sujet de l'échange des prisonniers; vous n'avez pas daigné faire réponse à cette lettre, & nous n'en attendons plus; cependant, nous prenons la liberté de vous envoyer des copies de certaines dépositions que nous transmettons au Congrès, lesquelles feront connoître à votre Cour, que les Etats-Unis

n'ignorent pas le traitement barbare que recojvent ceux des leurs qui ont le malheur d'être vos prisonniers en Europe; & que si vous ne changez de conduite à notre égard, il n'est pas hors de vraisemblance que la nécessité de mettre quelqu'obstacle à ces abominables pratiques, pourroit justifier les plus rigoureuses représailles. Pour le bien de l'humanité, il seroit à souhaiter que lesbommes fiffent quelques efforts pour adoucir autant qu'il est possible les calamités inséparables de la guerre. On a dit que parmi les nations. civilisées de l'Europe les horreurs de cette espece stoient considérablement diminuées; mais employer les chaînes, les coups & la famine pour. forcer des hommes à se battre contre leurs amis & leurs, parens, est un nouveau genre de barbarie que votre nation seule a eu l'honneur d'inventer. L'usage d'envoyer les prisonniers Américains en Afrique ou en Asie, dans des lieux trop éloignés pour leur laisser l'espoir de l'échange, ni celui de recevoir des nouvelles de leurs familles. quand même l'infalubrité du climat ne mettroit pas an terme prompt à leurs jours, est une maniere de traiter des prisonniers que vous ne pouvez justifier par aucun exemple en usage, à moins

que vous ne citiez les noirs sauvages de la Gui-

B. FRANKLIN. S. DEANE.

P. S. La réponse du Lord Stormont portoit: L'Ambassadeur du Roi ne reçoit point de lettres de rebelles, excepté lorsqu'ils viennent implorer la clémence de son maître;



fulficient feur invigue, part auge auge marginal la sergion de la sergio

ciu niove mon estinite an empana auc est

prefuence get on life, to Bry no type, marke it dans

mudion par wipes affares not partie

LETTREIL

Sur le nouvel Edit concernant les Jésuites; sur son enregistrement; sur la Déclaration interprétative; diverses Anecdotes & brochures relatives au même sujet. Estampe singuliere. Retraite du Comte de St. Germain.

It est arrivé, Milord, de la crise élevée récemment dans ce Royaume en saveur des Jésuites, ce qui arrive d'une crise excitée dans notre individu, contre le vœu de la nature par un Médecin mal-adroit, qui, n'étant point salutaire, devient funeste & presque toujours mortelle. Les partisans de la Société, pour avoir mal choisi leur moment, pour n'avoir pas conduit assez sourdement leur intrigue, pour avoir triomphé trop tôt des protections & de l'appui qu'ils trouvoient dans d'augustes personnages, ont manqué leur coup, & consirmé, au contraire, sa dessiruction, par là plus assurée que jamais. De leur côté, les ennemis des Jésuites, pour avoir mis.

pour avoir trop manifesté leur haine, pour les avoir tourmentés avec trop d'acharnement, ont attiré sur eux la compassion du Gouvernement qui a bien voulu ratifier l'anéantissement absolu du corps, mais en même tems, mettre les membres à l'abri de leur sureur. Tel est l'esprit des loix qui viennent d'être promulguées à leur égard.

Le préambule de l'édit nouveau (t), après avoir résumé tout ce qui s'est passé concernant la dissolution de la Compagnie de Jésus en France sous le seu Roi (2), auquel on attribue en outre

⁽¹⁾ Donné à Versailles au mois de Mai 1777.

⁽²⁾ Le Roi y est-il dit, notre très-honoré Seigneur & ayeul, par son édit du mois de Novembre 1764, auroit ordonné que la Société & Compagnie des Jésuites n'auroit plus lien dans son Royaume, pays, terres & seigneuries de son obéissance; il auroit néanmoins permis à ceux qui avoient été membres de cette Société de vivre en particulier dans ses Etats, sous l'autorité spirituelle des Ordinaires des lieux, en se conformant aux loix du Royaume, & en se comportant en tout comme bons & sideles sujets; il auroit en ontre ordonné que toutes procédures criminelles qui auroient été commencées, soit à l'occasion de l'Institut & Société desdits Jésuites, soit relativement à des ouvrages imprimés ou autrement, contre quelques personnes que ce sur, de quelque état, qualité & con-

B

son anéantissement, & l'extinction absolue de sons régime dans tous les Etats catholiques, donne pour motif de la loi cette mansuétude particuliere envers les individus, que je vous ai annoncée, & très-mortifiante pour le Parlement, dont c'étoit inculper la conduite d'une façon affez claire, quoiqu'indirecte. La phrase est remarquable; ony fait dire au Souverain : , Dans ces circonstances, nous avons résolu d'expliquer nos intentions fur les moyens qui nous ont paru le plus convena-" bles pour faire participer les Ecclésiastiques qui , ont été membres de ladite Société & Compa-,, gnie, d'une manière plus parfaite, aux effets de ., la bienveillance dont nous fommes remplis pour , tous nos fujets." Il est vrai que S. M. ajoute: en prenant néanmoins les précautions que , notre sagesse exige pour éviter tout ce qui pourroit troubler l'ordre & la tranquillité que

dition qu'elles pussent être, seroient & demeureroiens éteintes & assoupies, & auroit imposé silence à cet esset à son Procureur-général; il auroit, en même tems, par d'autres réglemens, pourvu à la subsistance de ceux qui avoient été dans ladite Société & Compagnie, ainsi qu'au payement des dettes qu'elle avoit contractées, & à l'emploi des biens qu'elle avoit acquis pendant son existence.

Il s'ensuit toujours, Milord, de cet exposé, que l'édit est un acte d'humanité envers les Jésuites plutôt que de rigueur contre eux, dont le principal objet a été d'assoupir la querelle que vouloit leur suscite le Parlement; ce qu'on présume encore mieux à la vue des dispositions (1), où, en

leurs compresso antelle des trofonders de la

(1) Art. I. Ceux de nos sujets qui étoient engagés dans la dite Société & Compagnie des Jésuites, & qui avoient été promus aux faints ordres, continueront de vivre dans nos Etats comme particuliers, & ainfi-que les autres Beclessatiques féculiers, fons l'autorité spirituelle des Ordinaires des lieux, en se conformant aux loix du Royanme. Il. Ils ne pourront se réunir pour vivre plusieurs ensemble en Société sous quelque prétexte que ce puisse être. III. Nous leur faisons expresses inhibitions & défenfes d'avoir ni entretenir aucun commerce ni aucune correspondance avec les étrangers qui auroient, été de ladite. Société & Compagnie, furtout avec-ceux qui auroient enci-devant quelque autorité dans ladite Société. IV. Voulons que ceux des ci-devant Jésuites, qui sont constitués. dans les saints ordres, ne puissent posséder aucun bénéfice à charge d'ames dans les villes, ni exercer dans lesdues villes les fonctions de Vicaires : leur permettons seulement de nosséder dans lesdites villes de ailleurs des bénésices simples on sujets à résidence. V. Leur permettons, pareillement de posséder des cures dans les campagnes, & d'exercer les fonctions de Vicares dans lesdites paparoissant gêner davantage l'existence de ces individus en France, on les soustrait réellement au serment rigoureux auquel il les avoit astreints, qu'ils ne prêtoient pas, mais que dans un moment d'humeur la Cour pouvoit exiger légalement d'un instant à l'autre. Aussi les Magistrats, quoique rassurés au sond sur la cause essentielle de leurs craintes, ont ils été très mécontens de la forme & des clauses de l'édit. Ils y ont opposé dans l'enregistrement (1) des modifications qu'a-

roisses de campagne seulement. VI. Ne pourront néanmoins exercer les sonctions de Supérieurs de séminaires, de Régens dans les collèges, ni autres relatives à l'éducation publique. VII. Ne pourront prendre possession d'aucun bénésice, ni exercer aucune fonction de Vicaire, sans avoir préalablement rapporté un acte de soumission, signés d'eux, de se conformer aux dispositions de l'édit du mois de Novembre 1764 & de notre présent édit.

(1) A la charge que les ci - devant Jésuites seront tenus de se retirer & résider dans les diocèles de leur naissance, si ce n'est dans le cas où ils pourront posséder ailleurs des bénésices; qu'ils ne pourront posséder canonicats ni dignités dans les cathédrales & collégiales des villes; qu'ils ne pourront exercer dans les villes aucune sonction publique du ministère; & que ceux qui seront pourvus de bénésices ou vicariats ne pourront les posséder, que la soumission exigée par l'article huit du présent édit ne scontienne en outre celle de maintenir & prosesses

vec ces mots de soumission, sous le bon plaiser dis Roi, ils espéroient saire passer. Et quoiqu'en Général Louis XVI n'aime p. s de restriction à ses volontés, peut être n'y est. Il pas sait attention, si l'on n'eût piqué son amo s propre. Les ensans d'Ignace, déjà trop surieux que la reviviscence dont ils se statoient, est tourné en un nouvel arrêt de mort, mirent en cette circonstance une assuce qui faisoit autresois leur talent, de dont ils avoient déjà bien dégénéré. Un d'eux (1) avoit prêché le carême devant le Roi, de continuoit sa station qui se prolonge jusqu'à la Pentente. A la publication de l'édit, on approchoit de cette solemnité; il va trouver le grand Auménier (2), il lui déclare que, le Parlement dans

les libertés de l'Eglife Gallicane, & notamment les 4 articles de la déclaration du Clergé de 1682; expéditions desquelles soumissions seront envoyées au Procureur-général du Roi, pour être déposées au gresse de la Cour; & copies collationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du ressort, pour y être lues, publiées & registrées.

⁽¹⁾ L'Abbé de Beauregard, célebre Prédicateur.

⁽²⁾ C'est le supérieur immédiat des Prédicateurs des vant le Roi; c'est lui qui les nomme, & en général il préside à tout ce qui concerne la chapelle.

les modifications ordonnant que les ci - devant Tefaites ne puissent exercer dans les villes aucune fonction publique du Ministere, il se trouve interdit de droit & ne doit plus porter la parole de l'Evangile devant S. M., à moins qu'elle ne le releve & ne le soutienne de sa puissance. On rend compte au Souverain de cette étrange contradiction: les protecteurs des Jéfuites qui l'entourent ne manquent pas de l'aigrir; furieux, il envoie chercher le chef de la Justice & lui reproche de l'avoir abusé, d'avoir compromis l'autorité royale en laissant insérer de pareilles modifications; il lui enjoint d'empêcher qu'elles ne subfissent. Les fésuites & leurs amis, enchantés de la fermeté du jeune Prince, tréfaillent de joie; ils annoncent partout que l'enregistrement va être cassé; M. l'Archeveque de l'aris, avec qui le Garde des sceaux avoit eu une longue conférence; avant d'envoyer l'édit au Parlement, qui se plaignoit d'en avoir été joué, & qui avoit conçu de tout cela un tel chagrin qu'il en étoit tombé malade, se ranime aux bonnes nouvelles qu'il apprend; tout le parti est sur pied, se remue, intrigue plus fortement que jamais; il espere que la guerre va se rallumer entre le Conseil & le Parlement. On parle même de rappeler son Ange

autelaire, M. de Manpeou; mais le Roi rejette ce médiateur comme trop décrié. Cependant les Magistrats effrayés chargent le premier Président d'aller à Versailles & d'empêcher une cassation directe, de représenter que la formule peu ordinaire dont ils se sont servis, est une marque éclatante de leur déférence respectueuse aux ordres de S. M., qui doit les préserver de l'humiliation dont on les menace. M. de Miromesnil, dont le caractère conciliant cherche à ménager tout le monde, & furtout à éviter les coups d'éclat qui lui procureroient des ennemis trop violens, seconde les démarches du chef du Parlement, & tous deux manœuvrent si bien, que le Roi consent à ne donner qu'une déclaration interprétative. Elle se dresse dans le même génie que l'édit, c'est à dire toujours de calmer les alarmes des Magistrats sur la renaissance de la Compagnie de Jésus, & de garantir les membres d'sspersés de leurs persécutions: elle ne rouloit que sur ces deux points. Le premier étoit parfaitement rempli par la phrase suivante du préambule: " l'ex-, tinction de la Société & Compagnie ayant été . ordonnée par le Roi notre très - honoré Sei-, gneur & ayeul dans tous les états, pays, terres & seigneuries de son obéissance... son

Catholiques de l'Europe, par un concert unanime de toutes les puissances, il n'est plus
possible qu'elle soit rétablie... Dans le surplus, on rappeloit les différentes modifications
du Parlement, dont on louoit le zele pour le bien
du service de S. M. en les cassant successivement, sauf celle concernant la soumission exigée
de maintenir & professer les libertés de l'Eglise
Gallicane, & notamment les quatre articles de la
déclaration du Clergé de 1682 (1).

⁽¹⁾ Voici le paragraphe le plus à remarquer du Préambale fur les modifications; , Nous ne pourrions, fans bleffer noire justice, permettre que des Ecclésiastiques , fussent privés de la liberté de résider, du consentement de leur Byeque, dans tels des autres diocèfes où il ju-" geroit à propos de leur permettre de resider, ni qu'il , fot porté atteinte au droit des Ordinaires de donner ces permissions aux Ecclésiastiques de leurs diocèles, en s mettant ceux - ci dans l'impossibilité d'en profiter. Si, » par des motifs de sagesse, nous avons cru devoir exclure les ci-devant Jélintes des bénéfices à charge , d'ames dans les villes, nous ne pouvons pas fouffrir qu'ils soient exclus dans lesdittes villes, au préjudice de notre volonté, des dignités, canonicats & prében-, des des églises cathédrales & collégiales qui n'exigent que la résidence, & qu'ils penvent posséder sans aucun

Quelque douloureux que sût pour la Cour la déclaration interprétative (1), elle s'estima heureuse de ne pas recevoir d'échec plus considérable, & n'osa faire aucune résistance. Cette loi sut enregistrée environ un mois après l'édit (2), tems qui s'étoit écoulé à négocier; & quoique pas aussi favorable à leurs intérêts, qu'ils s'en étoient stattés, les enfans d'Ignace dûrent s'en contenter. Ils prétendoient même avoir en l'art d'y faire insérer des clauses ménagées exprès, dont ils pourroient se prévaloir en tems & lieu, surtout celle qui laisse jour à leur réunion en corps ou collège en qualité de Chanoines & de Prébendiers.

Vous êtes sans doute surpris, Milord, de me point voir paroître le Comte de Maurepas

de cooper al le misilian la redot el sumos esarros

inconvénient. Nous avons pensé qu'il étoit de notre sa sagesse de leur interdire toutes fonctions relatives à préducation publique; mais nous ne pouvons permettre que notre Cour étende cette exclusion au delà des premes de notre édit, d'autant que les Juges ordinaires ne peuvent être privés du droit de réprimer, suivant

[,] les loix & ordonnances, ceux qui abuseroient de leurs talens, & qui contreviendroient aux loix du Royaume,"

⁽r) En date du 7 Juin.

⁽²⁾ Le 10 Juin.

dans tout ceci; malgré la réserve, sogez persuade qu'il n'étoit pas oisif, & qu'il a contribué pour beaucoup à la mortification donnée au Parlement; il étoit mu par le Prélat le plus intrigant de l'Eglise de France (1), qui l'ayant connu à Bourges durant sa disgrace, par un pressentiment secret l'a toujours cultivé depuis, & de la forte a acquis fur son esprit un puissant ascendant. C'est l'Evêque d'Auxerre, d'abord Evêque de Troyes; après y avoir longtems dissimulé sa façon de penfer, & ménagé les deux partis, il a été enfin forcé de se déclarer sur cet autre siège, & s'est En conséquence, montré un ardent Moliniste. Promoteur de l'œuvre du Chancelier, il avoit fait destituer, sous la commission intermédiaire, les Professeurs du collége de sa ville épiscopale, repaire de jansenisme & infecté de toute les brochures contre le tribunal odieux à la nation; il les avoit fait même condamner par contumace à des peines afflictives; la chance ayant tourné au retour du Parlement, ils avoient été réintégrés & autorifés à prendre le Prélat à partie. Celui-ci piqué, s'est pourvu au Conseil, & non-seulement a éludé

Charles are an energy

.1.4 60 4.1

⁽¹⁾ M. de Cicé.

mier Ministre, il a obtenu des lettres patentes qui affectent le collège d'Auxerre à l'institution des éleves de l'école militaire (1). Son premier projet concerté socrétement, à ce que prétendent les Jansénistes, avec le Comte de St. Germain, étoit de le peupler d'Ex-Jésuites; mais la mine étant éventée, il a imaginé de prendre une autre tournure (2), & d'en faire confier la desserte à des Bénédictins. En vain la ville, à qui le collège appartient s'est pourvue par opposition contre cette destination qui blessoit ses droits, il est intervent des lettres de justion, & le Parlement, déjà moles.

Service on such a picketter de

⁽²⁾ Voyez ce qui a été dit précédemment à ce sujet-

⁽³⁾ M. d'Auxerre avoit préalablement fait rendre une déclaration portant réglement pour les Religieux de la communauté de St. Maur qui, avec d'autres seulement, doit avoir la desserte des colléges dessinés aux éleves de l'Ecole militaire. La déclaration est datée du 31 Octobre II y est dit:,, S. M. a reconnu qu'il étoit indispensable pour le bien de ses sujets, de confier à des congréga
notations une partie de ces établissemens qui ne sont pas desservis par des Univérsités, & la congrégation de St. Maur, par le nombre & le talent des sujets qui la composent, lui ayant paru tenir un des premiers rangs entre posent, lui ayant paru tenir un des premiers rangs entre pes autres, elle la présere. En conséquence, S. M. modifiere.

té, a fléchi & enregistré (1). Après cette expédition le Prélat est retourné en triomphe dans son diocèse, & les jansénistes ont maudit les Magistrats pusillanimes.

Les Molinistes ne sont pas plus contens de ce qui se passe, & l'un d'eux, Ex-Jesuite, Curé de Champagne, & prêchant à Châlons le Lundi de la Pantecôte, a eu l'audace d'attaquer avec un fanatisme incroyabe le Parlement & l'autorité royale. Il saut que son discours ait été bien séditieux, puisque l'Evêque (2), présent, malgré son attachemet à la Société, est convenu que c'étoit trop sort: il a ajouté que, s'il n'avoit pas craint de commettre un scandale plus considérable encore, de fixer l'attention du public sur des phrases qui pouvoient glisser & ne laisser aucune trace, il auroit fait descendre de chaire le prédicateur éstréné. Quoi qu'il en soit de cet aveu, dicté par la poli-

^{,,} les réglemens des monasteres de cet ordre consacrés , uniquement à la priere & à la retraite; exigeant des tem-

[»] péramens convenables à leur nouvelle destination, elle

[&]quot; déroge à besucoup de choses enregistrées &c."

⁽¹⁾ Le même jour, 10 Juin, que la déclaration concernant les Jésuites. Les deux autres déclarations étoient datées du 31 Décembre 1776.

⁽²⁾ M. de Juigné.

tique seule, & censure indirecte de la conduite des Magistrats de Chalons, ceux ci n'ont point eu la discrétion de l'Evêque, ils ont informé avec chaleur & poursuivent le Curé (1) à outrance. Ils ont fait affigner tout le Chapitre pour déposer ce qu'il a entendu : les Chanoines alarmés, obligés de parler contre l'Ex-lésuite, dont ils font grands partifans, & dont ils adoptoient intérieurement la façon de penser & de s'exprimer, ou de se trouver en manifeste contradiction avec le reste des auditeurs, ont préféré de mentir à leur conscience & de ne point l'inculper. On écrit que cette affaire excite une fermentation très vive dans la ville par la différence des partis, & qu'il y a grande apparence que lon fera intervenir l'autorité pour l'affoupir (2). Les adversaires de la Société inferent de tout ceci que leurs alarmes étoient bien fondées, & que, malgré les assurances réitérées du Gouvernement, il ne faut point s'endor. mir; il faut surveiller d'un œil infatigable les démarches de ses membres. C'est dans cette inten-

⁽¹⁾ Il se nomme Perrin.

⁽²⁾ En effet, il y a eu une évocation de l'affaire, & tout est resté là.

au Président (1). Il commence par une critique amere du réquisitoire de M. l'Avocat général, où il mêle aussi le persissage.

" M. Seguier, dit-il, est bien le mattre de sa " maniere de voir & de penfer; mais au moins , ne devroit- il pas nous prendre pour des imbé-, cilles, en réfutant aussi foiblement des affertions appuyées fur les plus fortes présomptions, je , pourrois dire fur les preuves les plus capables " d'opérer la conviction. Ce n'est pas en disant , que des nouvelles étrangeres, que des feuilles » périodiques dont rien ne garantit la fincérité, , ont débité des faits invraisemblables, qu'on per-, fuade qu'ils ne sont pas vrais, ou qu'on anéantit des faits connus, qui fe paffent à notre porte . , dont l'existence est aussi aisée à constater que , le passage de l'Empereur, sous un nom em. prunté : ce n'est pas en se plaignant que je " m'alarme d'un bruit incertain, que je donne de , la réalité à un fantôme, qu'on me persuadera

⁽¹⁾ La brochure intitulée Seconde lettre de M. le Comte de * * à M. * * * , Président au Parlement de Paris: elle est datée du 29 Mai.

" que les Jésuites sont très-tranquilles; qu'ils n'intriguent point; qu'ils ne cabalent point; , qu'ils ne remuent pas le ciel & l'enfer: tandis ,, que je les verrai partout en action; que j'en-" tendrai tous leurs partifans, & de toutes les " classes, ecclésiastiques & lasques, mâles & fe-, meles, débiter hautement que leur destruction? " est nulle; que le Pape n'a pas eu le droit de ", renverser te que l'Eglise avoit approuvé; que , les Princes n'ont pas pu anéantir sans forme » ce qui avoit été établi en grande connoissance " de cause; que par conséquent ils peuvent tous is jours se regarder comme existans de droit, &c. " Mais ensuite, qu'and je vois ces principes mis men pratique, les Jésuites ramasser toutes leurs stroupes; s'affembler par pelotons; concerter " les projets de nouvelles attaques, alarmer Rome , même à la vue de leurs complots; je craindrois " de me donner un ridicule, si je disois gravement, qu'ils se réunissent chez leurs ancienso; partifans, pour y confondre leurs regrets. " Les bonnes ames! Ils se rassemblent, sans doute. " pour s'exhorter mutuellement à la patience, à la " iéfignation, aux ordres de la Providence, ma-, nifestés par les démarches de toutes les Puisances. ing ration one le public avoit pri

, L'Orateur du Parlement ne pouvoit pas , mieux, sans le vouloir sans doute, entrer dans , le plan actuel des Jésuites qui sentent ne pou, voir réussir qu'en assurant qu'ils n'en ont point; , qui, après avoir échoué pour l'Ecole militaire, , ont fait répéter par l'Archevêque de Paris que , jamais il n'avoit été question de les y rassembler; , que ce seroit une entreprise aussi insensée que , celle de faire lever le soleil une heure plutôt.

Après cette introduction, qui motive sa seconde lettre, le Comte fait quelques observations sur l'é-La premiere, c'est qu'il constate la certitude des nouvelles intrigues des lésuites. Ce rusé politique s'écrie dans l'enthousiasme de sa découvere: " La nécessité d'un remede annonce l'existen " ce du mal; & malgré les ménagemens que la " bonté du Souverain lui dicte pour les Ex-Jésui-, tes, à travers les faveurs de toute espece qu'il , accorde aux individus, percent de toutes parts des précautions multipliées, pour prévenir des troubles qui alarmeroient l'ordre & la tranquillité publique, pour ôter aux Jésuites les moyens , de perpétuer leurs cabales, de former des conventicules fecrets, fous prétexte d'affociation, , d'habitation commune. Ce n'étoit donc pas fans raison que le public avoit pris l'alarme;

,, que les membres les plus sensés du Parlement

,, avoient communiqué les leurs à la Compagnie;

" ce n'étoient donc pas des bruits incertains, des

" fantAmes forgés à plaisir, ou des terreurs de

" visionnaire.

"A-t-on jamais exigé de ceux qu'une loi "regarde, l'acquiescement exprès & formel à "fes dispositions? On présume qu'elle sera ob-"servée; & l'on attend très tranquillement que "le tems maniseste l'obéissance ou l'infraction. "On soupçonne donc très fort les Jésuites de "se regarder comme formant toujours un corps; "puis qu'aprés douze ou quinze ans de dissolu-"tion, on les oblige de donner un acte de "soumission à la loi qui prononce itérativement un anéantissement absolu.

" A-t-on jamais ôté à des citoyens honnêtes, " paisibles, la faculté de demeurer plusieurs en-" semble, si leurs arrangemens économiques l'exi-" gent ? les Jésuites sont donc justement sus-" pects de ne pouvoir se réunir que pour le mal, " puis qu'on leur défend de vivre plusieurs en-" semble, sous quelque prétexte que ce puisse " être.

" Interdit on aux membres d'un corps qui " n'existe plus, tout commerce avec un régime ", pleinement anéanti? On fait donc très bien que les

" Jésuites sont persuadés que celui de la Société

,, est toujours subsistant, toujours gouvernant,

" puisqu'on leur fait l'inhibition expresse d'entres

" tenir aucune correspondance avec ceux qui au-

" roient eu ci-devant quelque autorité dans la-

" dite Société.

intriguent pas."

"S'opposa to on jamais à ce que des Ecclé"fiastiques instruits, vertueux, pussent exercer
"leurs fonctions comme Curés ou comme Vicai"res dans les villes, en les reléguant dans les
"campagnes? Pourquoi donc cette distinction
"contre les Jésuites, si on n'étoit pas convain"cu que seuls, & dans un village, ils ne pour"ront pas cabaler, mais qu'ayant des confreres
"dans les villes, & pouvant s'y former des
"affiliés, il est essentiel de leur ôter, le plus
"qu'on pourra, les motifs d'y demeurer; parce
"qu'il est impossible qu'ils y soient, & qu'ils n'y

La seconde observation du Comte clairvoyant roule sur le silence de l'édit, qui ne sait aucune mention du bres d'extinction de la Société, preuve frappante de son crédit. C'est elle seule à l'en croire, qui a empêché son envoi au Parlement, parce qu'elle seule a intérêt qu'on néglige cette.

formalité. En effet, les motifs frivoles mis en avant contre son enregistrement ne servent qu'à marquer ceux plus réels de l'opposition des Jés fuites. " Ils veulent se procurer par ce silence. , l'unique ressource d'attaquer un jour le bref ,, même dans fon fonds & dans fa forme; dans le fonds, parce qu'ils soutiendront que le Pape est incompétent pour dissoudre ce qu'un Con-" cile avoit confacré par son suffrage; qu'il n'a pas même préalablement employé les précau-, tions nécessaires pour les entendre, recevoir leurs moyens de défense; dans la forme, par-, ce que n'ayant point été revêtu en France de ettres patentes homologuées, il est étranger " à ce Royaume, & n'a pu dissoudre, pour les Jésuites de France, les liens religieux qui " légalement les attachoient à la Société." La troisseme observation a quelque chose de

La troisseme observation a quelque chose de plus spécieux encore.

" Mais si quelque chose peut convaincre les " plus prévenus, de la nécessité indispensable du " nouvel édit, ce sont les clameurs même & les " plaintes ameres des Jésuites, & de leurs ad " hérens. Si depuis l'édit de 1764, les Jésuites" » s'y sussent soumis, s'ils se sussent regardés » comme placés dans la classe de tous les autres

, citoyens, ne tenant plus qu'à l'Etat comme " François, & au régime eccléfiaftique comme " Prêtres; le nouvel édit leur eut paru la chose , du monde qui devoit le moins les intéresser; , ils n'y auroient rien vu de nouveau, rien qui ne fût exécuté depuis longtems; ils y auroient même remarqué, avec reconnoissance, qu'ils étoient plus favorablement traités que par le précédent. Mais leurs cris prouvent qu'ils se regardent comme attaqués de nouveau dans ce qui les touche au vif, dans leur caractere in-, délébile, leur état imprescriptible de Jésuites; , que l'idée seule qu'on veut arracher jusqu'aux , derniers fondemens de leurs espérances, les désespere; que tous les avantages qu'on peut , leur accorder comme particuliers, leur parois-" fent méprisables, des qu'on proscrit toute apparence de réviviscence possible pour le Corps."

Après ces raisonnemens, qui ne laissent pas que d'être imposans, on juge que l'intention de l'Auteur est de désendre les modifications opposées par la Cour à l'édit, & de prévenir leur cassation sollicitée, mais non encore effectuée au moment où il écrivoit. On voit qu'il a fort à cœur qu'elles subsissent dans toute leur intégrité. Pour consoler ses adversaires, & les disposer à la résigna-

tion, il leur fait observer que le dernier édit, même résormé comme il l'est dans l'enregistrement, leur est infiniment plus avantageux que tous les précédens arrêts, qui cependant subsistent, n'ont jamais été cassés ni improuvés du Gouvernement, & qui par conséquent devroient avoir force de loi. Il en fait le paralelle.

. 1. L'édit de 1764 ordonnoit expressément , aux Jésuites de vivre comme Prêtres séculiers ,, fous l'obéissance des Ordinaires: &, quoique " ce terme d'Ordinaires ne dût pas être équivoque; le Parlement, les Princes & Pairs séants , dans fon arrêt d'enregistrement, détermina nettement l'Eveque du lieu de leur naislance. qui seul pouvoit être Ordinaire pour les Ex-Jésuites; à moins qu'on ne voulât, par une disposition inouie, faire d'eux une classe singuliere de Prêtres, les dispenser des canons qui ont toujours été le plus inviolablement observés, & les latifer les maîtres de se créer des supérieurs, un Ordinaire à la place de ceux , que l'Eglise leur a donnés. Cette idée seule , révolte par sa fingularité.

", L'ariêt ajoutoit qu'ils n'approcheroient pas ", de Paris de dix lieues. Ainsi il excluoit de la ", capitale tous ceux même qui pouvoient être ment du 13 Mai, dont on se plaint, n'a passe, poussé jusque là la sévérité. Il a rétabli les poussé jusque là la sévérité. Il a rétabli les Ex-Jésuites dans le droit commun de demeurer même à Paris, si c'est le lieu de leur naissance. Prétendent ils que leurs nouveaux députes qui ont nécessité & l'édit & l'arrêt, de voient leur mériter des priviléges, & les faire traiter plus savorablement que les autres Ecclésiassiques?

"Pour profiter du bénéfice de l'édit, le Parlement vouloit qu'ils prêtassent le serment de
"renoncer au régime, de professer les quatre
"articles du Clergé, & de combattre la doctrine
"des assertions extraites des Auteurs Jésuites.
"L'arrêt du 13 Mai, en renouvelant le serment
"fur les deux premieres objets, n'a fait aucune
mention du dernier; ç'eût été demander l'impossible à des Jésuites. Quand on a désendu
"Pichon & Berruyer, est on disposé à aban"donner les autres?

" 2. En 1767, le ministere public rendit plain, " te que le très - grand nombre des Jésuites avoit re-" fusé de prêter le serment ordonné; que de ceux mê-" me qui l'avoient prêté, plusieurs s'étoient rétrac-", tés; qu'ils ne s'étoient point retirés dans le lieu de

leur naiffance; que plusieurs même; contre la " défense expresse, étoient restés dans la capi. , tale, ou y étoient revenus; que leur attache-, ment persévérant à ce régime proscrit, étoit , d'autant plus criminel, que ce régime venoit " d'être convaincu par le Roi d'Espagne d'avoir ,, trempé dans des attentats horribles contre fa », personne; qu'ainsi il falloit désespérer de ja-» mais voir les Jésuites sujets, soumis à aucune . autre Puissance qu'à celle de la Société. En » conféquence, la Cour les déclara déchus du » bénéfice de l'édit de Novembre 1764, & or-, donna que tous ceux qui n'avoient pas prêté , le serment ordonné par les arrêts des 6 Août , 1762 & 22 Février 1765, servient tenus de " fe retirer hors du Royaume."

L'Ecrivain pour exciter le Parlement à faire exécuter du moins le nouvel édit avec plus de rigueur, lui remet sous les yeux dans sa péroraison le tableau douloureux des suites sunestes de son relâchement. " Si cet arrêté, si sage, si nécessai-, re, si hien motivé, est été exécuté; si le Parlement, par une indulgence que je ne dois " que respecter, n'avoit pas fermé les yeux sur les infractions notoires de sette loi, il n'ent the me fort or a divelopment

, pas eu besoin d'avoir recours à une nouvelle : " il n'eût pas été lui - même la victime, en 1771, , des intrigues, des cabales fourdes des Ex-.. Jésuites demeurés en France, & dont les liai-,, fons connues avec les ennemis de la Magistra-" ture, opérerent un anéantissement deftiné à . fatisfaire la vengeance de la Société détruite. , Mais, puisque par le dernier édit qui fixe " l'état des Ex Jésuites, & par l'enregistrement ", du 13 Mai, l'arrêt de leur entiere expulsion " est censé révoqué; au moins est-il à présumer , que le Parlement montrera toute la fermeté " nécessaire pour maintenir l'exécution du der-, nier arrêt, infiniment plus modéré que le pré-" cédent; qu'il ne se laissera ni effrayer par les , menaces indécentes des partifans des Jésuites. , ni séduire par des apparences trompeuses de " foumission; qu'il inspirera la vigilance la plus , attentive aux Ministres inférieurs, chargés " fous son inspection de faire respecter ses ar-" rêts. Les cris même séditieux des coupables. ,, les trames qu'on m'affure qu'ils ne ceffent d'our-,, dir dans ce moment même, la fermentation , qu'ils ont occasionnée, tout annonce & la " sagesse de l'édit, & la nécessité des modifica-, tions qui ne font que le développer, & la ré-

fistance que les dépositaires des loix doivent , opposer aux efforts multiplies que font ces hommes, amis du trouble & de la division. pour empêcher qu'on ne leur ôte les moyens de perpétuer les maux qu'ils n'ont cessé de " faire."

Depuis cette brochure, entre plusieurs autres que je ne connois point, il en a paru une vraiment curieuse par l'estampe qui y est jointe dont elle donne la clef & le commentaire. estampe est un emblême symbolique de la Société: on y voit au haut le Pere Eternel & Jésus-Chrift, furmontés du Saint · Esprit avec les images corporelles que les Peintres ont coutume de leur donner: ils témoignent l'intérêt qu'ils portent à la Société en montrant de la main le cœur divin où elle a pris naissance & où elle réside toujours. Ce cœur ainsi que celui de Marie réunis occupent le centre de l'estampe.

La Sainte Vierge, un peu plus has que les trois Personnes de la Trinité, leur présente les chefs & les principaux députés des Jésuites; par son attitude & l'air de son visage elle exprime sa douleur de l'état où ils sont réduits.

Ces chefs & députés, du côté de Marie & à ses

pieds, sont St. Ignace & St. François-Xavier, reconnoissables par les attributs qui les caractérisent, & au dessous d'eux les représentans de l'Empire, de la France & de l'Espagne; & celui de l'Empire tient une tête de mort surmontée d'une couronne impériale.

A droite se remarquent les députés des Jésuites de toute la terre: leur ministere a été de porter la croix de Jésus Christ, de la planter sur l'un & l'autre hémisphere; & maintenant ils en sont chargés par l'oppression où ils gémissent; mais ils montrent à leurs confereres les cœurs de Jésus & de Marie, seur consolation, seur asse, & le centre de leur gloire.

La crise pénible où se trouve la Société, est représentée par un vaisseau qui est dans la partie inférieure de l'estampe, portant un pavillon orné du chiffre de l'Ordre de Jésus. Ce navire est sur une mer en courroux, battue de tous côtés par les slots; l'ancre est attachée à la poupe; il n'est plus possible de le sixer en aucun endroit; mais le navire subsiste malgré la tempête, & jamais il ne pourra être submergé; les Jésuites qui sont dedans sennent toujours de la main les condages de la voile symbolique que le vent ense &

dont ils tachent de diriger la violence en leur faveur.

Au bas encore de l'estampe, à droite, est un jeune homme conduit par un Ange: son attitude, ses gestes, ses essorts pour s'élancer sur le vaisseau le désignent comme un prosélyte fanatique attendant le moment de s'agréger au corps dispersé; son existence errante ainsi que celle de la Compagnie, est indiquée par l'habit de pélerin dont il est revêtu.

Diverses épigraphes ou inscriptions développent ces images allégoriques. Au haut de l'estampe on lit: Filii mei sunt. Par ces paroles de la
Genèse Dieu atteste hautement que les Jésuites
font la famille privilégiée de J. C. Nomen meum &
cor meum ibi cunstis diebus: celles-ci sont relatives à leur nom de Société de Jésus & à la sête
du sacré cœur qu'ils ont instituée, autre circonstance que caractérise encore cette troisieme devise; cor meum jungatur vobis, ainsi que cette autre encore plus énergique où l'on fait dire à
l'homme divin: dabo eis scutum cordis. Ensin, la
derniere légende est, Ericis edio empibus propternomen meum; qui autem sustinuerit in sinem, hicsalvus erit. Ainsi, c'est pour le nom de Dieux

R

qu'ils fouffrent, qu'ils font déteftés; mais cette persécution passera, & ils triompheront enfin.

On ne peut croire qu'il y ait eu aucune tête jésuitique assez solle dans ce siecle pour imaginer sérieusement une composition aussi extravagante, aussi orgueilleuse & d'aussi mauvais goût. Il est plus vraisemblable que leurs ennemis auront voulu s'égayer ainsi à leurs dépens, en calquant cette allégorie controuvée sur plusieurs autres du même genre, enfantées en esset dans les tems où dominoit ce génie romanesque & emblématique.

Du moins, tel est le soupçon de beaucoup de gens sensés & impartiaux, d'autant mieux que l'Auteur de la brochure ne déclare point de qui lui vient cette piece originale, ou & comment il l'a découverte; mais ne supposant d'aucune saçon qu'on puisse révoquer en doute son authenticité, après en avoir donné la dissection beaucoup plus détaillée que la mienne, il dévoile visiblement l'ideé que les Jésuites ont de leur Société; la perpétuité qui lui est promise, les sondemens qui la lui assurent, & jusqu'aux ressources qu'elle s'est prépareés.

C'est ici le Président anonime qui est censé répondre au Comte prétendu. Dans cette espece.

de lettre toute récente (1), il le félicite de l'heu reux succès de ses alertes au moment on les Jésuites préparoient de côté & d'autre des points de réunion, se glissoient à l'Ecole militaire, devenoient Aumôniers des régimens; il lui attribue la vigilance du gouvernement à éventer ce projet & à le faire échoner. Il prétend que, malgré cet échec, ils n'ont pas perdu de vue leur dessein; que c'est pour désabuser de plus en plus les gens qui le regardent comme chimérique & absurde, qu'il faut faire connoître cette estampe qu'ils ont fait graver par leurs'affiliés, dont l'ensemble, suivant lui, présente à la fois l'idée que les Jésuites ont de leur Société; la perpétuité qui lui est promise; les fondemens qui la lui affurent; les ressources qu'elle s'est préparées. Il part de là pour la difféquer comme on a vu, & il y ajoute quelques anecdotes venant à l'appui.

La fête du Sacré Cœur est principalement un objet de son aversion, en ce que cette dévotion, puérile & pharisaïque aux yeux des gens simples & peu clair. voyans, étoit dans le plan des Jésuites la sauve-garde de la Société & presque son apothéose. Il

qui parut en linke contre

⁽i) Elle eft dateé du 25 Septembre.

la regarde encore aujourd'hui comme un centre de raliment, un cri de guerre pour distinguer leur affiliés, connoître leur troupes, & calculer leur ressources dans un moment décisif, où ils croiront pouvoir tenter une entreprise hardie. Il voudroit donc que les Magistrats, aprés avoir proscrit lors de la dissolution de l'ordre toutes ces sodalités inventées par les Jésuites, ces congrégations où ils enrôloient leurs dévots, ne regardassent pas cette moderne institution comme moins dangercuse, à la fissent abolir.

Après cetre explosion contre la sête du Sacré-Cœur de Jésus & ces nouveaux sectaires que les-Jansénistes qualissent de Cordicoles, il cite dissérens saits & anecdotes tendant à prouver de la part des Jésuites un plan sixe & soutenu de rebellion, 1°en attaquant persévérament dans des écrits le bres de dissolution; 2° en s'opposant à son exécution de toutes les manieres possibles; 3° en se pérpétuant par la réception de nouveaux sujets; 4° en formant des ligues avec quelques l'uissances pour se maintenir contre les autres, soule: ver même les peuples contre le Saint-Siege pour trouver un appui chez eux.

Le tocsin qui parut en Italie contre le bref

ie) Ellereit dated die 25 Bonterolme-

d'extinction & contre Clément XIV, son auteur, est de la premiere espece. Cet écrit partoit de deux Jésuites reconnus coupables & condamnés à une prison perpétuelle: tout récemment un autre Jésuite vient de faire imprimer à Modene une histoire de la Société, non moins audacieuse & insolente.

A l'appui du fecond point l'Ecrivain prétend que les lésuites, sous prétexte d'interêts de commerce, fe font unis à l'Angleterre, & se sont main. tenus dans cette mission. Tout le monde sait comment ils se sont réfugiés en Prusse, d'où ils ont été enfin expulsés. A Liége ils ont, suivant lui, profité de la facilité du Prince Evêque pour y conferver leur établissement sous un autre nom; à la Cochinchine, ils se sont révoltés contre l'Evêque d' Adras, Vicaire apostolique, & en prenant l'habit de Franciscain, le pere Marquès s'est flatté de se soustraire à sa jurisdiction; il a établi ainsi un schisme entre l'Eveque & cet ordre, qui a pouffé l'extravagance jusqu'à excommunier le Vicaire apostolique, matiere d'un procès porté à la Propagande à Rome. Mar olos de amindre

Le troisseme point est appuyé sur des prosessions que les Jésuites sont faire à des sujets qu'ils anrôlent; ce qui s'est vu en Fance, & ce qui vient d'arriver en Toscane par un pere Panizzoni, qui, chargé de l'éducation des ensans d'un Colonel, avoit profité de son ascendant pour séduire ses deux éleves, ce qu'on a su par leur aveu.

Enfin, le charitable Janséniste, pour faits de la quatrieme espece, cite la derniere révolte de Malte, qu'il attribue aux Jésuites, qui youloient enlever cette Isle à l'Ordre & la remettre à la Russie dont ils ont brigué la protection; il leur reproche de s'être aussi mêlés aux Grecs-schismatiques, &, pour leur plaire, d'avoir attaqué la primauté du Pape & censuré plusieurs pratiques de l'Eglise Romaine.

Il termine par l'anecdote d'un procès qui s'infiruit actuellement à Rome, sur les plaintes des chrétiens de Syrie, que les Jésuites, pour s'y maintenir, ont soulevé 8000 Grecs catholiques contre le Saint-Siège, & il gémit de ce que les Députés des premiers n'ont encore pu avoir audience.

Il y joint une autre anecdote d'un Evêque nestorien, qui avoit réconnu l'autorité du chef de l'Eglise, & que les Jésuites ont rengagé dans son schisme, & celle d'un grand nombre de villages qu'ils ont soulevés en Moravie, ce qui les a fait chasser de Bohême avec, désense d'y rentrer, ,, sous peine d'être pendus. Peut être trouverez vous, Milord, que je me fuis trop étendu sur cette matiere; mais j'ai vou- lu l'épuiser, parce que vraisemblablement c'est la derniere sois que je vous parlerai des Jésuites.

Ils viennent de perdre encore le personnage sur lequel ils comptoient le plus à la Cour, le Comte de saint Germain, l'ame de la révolution qu'ils espéroient faire éclore en leur faveur, rappelé avec tant de gloire & renvoyé si honteusement (1). Transivi & ecce non erat!

Paris, ce 28 Octobre 1777.

the problem and less and because of the particular of

Con State William is singular transfer of the for- being

ing and the sure of the sure of the flag of the top of the sure of

des apparents de la company de la

in the second of the property

provided above a property of analysis

⁽¹⁾ Vendredi matin 26 Septembre, M. le Prince de Montbarrey est allé à Versailles remercier le Roi de la place de Secrétaite d'Etat de la guere, qu'il avoit en survivance, & qu'il occupe seul aujourd'hui par la retraite de M. le comte de St. Germain.

LETTRE III.

Sur l'Académie de Peinture, de Sculpture & de Gravure; sur le Sallon, sur les différens Artistes qui ont exposé, & autres.

DURANT votre séjour à Paris, Milord, entralné par le tourbillon des plaisirs & la fougue de l'age, vous regrettez de n'avoir pas affez étudié les arts de cette capitale. Il ne vous reste qu'une notion confuse de l'Académie, de Peinture, des expositions périodiques qu'elle fait, des membres illustres qui la composent; ou même, aujourd'hui que cette époque s'éloigne, la Compagnie étant presque renouvelée, vous desirez que je vous mette au fait & vous fasse passer en revue les personnages les plus renommés. Je suis maintenant à portée de vous satisfaire. Depuis l'ouverture du fallon qui vient de se fermer & qui a duré près de fix semaines, il s'est écoulé peu de jours que je ne l'aie visité; j'y ai successivement eu des conférences avec le plus grand nombre des Artistes, des amateurs; & j'espere du choc

de tant d'opinions diverses, de passions opposées; avoir enfin fait jaillir la vérité.

L'Académie dont il s'agit dut fa naissance aux démêlés survenus entre les Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris & les Peintres privilégies du Roi, que la communauté des premiers voulut inquiéter; car de tout tems le mérite a attiré des perfécutions. Ceux contre lesquels on s'acharnoit étoient les le Brun, les le Sueur, les la Hire, les Bourdon, & leurs ennemis étolent des barbouilleurs dont les noms ne nous font pas parvenus & font morts en même tems qu'eux. Le génie, pour fe fouffraire aux entraves dans lesquelles on vouloit le circonscrire, fut obligé d'implorer le Monarque. Ces grands hommes obtinrent des lettres patentes qui leur permirent de se former en Académie (1) le singulier, c'est que leur désenseur le plus ardent & le plus utile fut un homme qui n'étoit nullement recommandable par sa naissance, par ses emplois ou son crédit, qui n'étoit même

Parional chex Charatolis :

⁽¹⁾ Les Peintres du Roi avoient d'abord présenté une requête au Conseil à cet esset, & obtinrent un arrêt conforme le 20 Janvier 1648; & l'Académie ne sut établie par lettres patentes de Louis XIV qu'en 1655; ces lettres patentes surent dument enregistrées au Parlement.

ons

ni Peintre ni Sculpteur; simplement ayant voyagé en Italie & demeuré à Rome, il avoit acquis une théorie particulière de ces deux arts & un peu de pratique. Le particulier à qui l'Académie a une si grande obligation, qu'elle regarde comme son principal sondateur, étoit Charmois, Secrétaire du Maréchal de Schomberg. Il en dressa les premiers statuts (1); toutes les lettres de provision s'expédierent longtems en son nom, & la Compagnie sembloit le reconnoître pour son ches. Le Cardinal Mazarin devint bientôt jaloux de ce titre, sous le nom de Protecteur, & le Chancelier Seguier, qui Pavoit alors, se démit de cette dignité pour faire sa cour au premier Ministre, & se contenta du titre de Vice Protecteur.

Tous les établissemens nouveaux, surtout en France, éprouvent dans les commencemens beaucoup de variations, & ont peine à prendre une asset durable. Celui-ci resta longtems variable

⁽¹⁾ L'Académie s'affembloit d'abord chez Charmois; elle tint ensuite ses conférences dans la maison d'un de ses amis, située proche St. Enstache: de là elle passa dans l'hôtel de Chisson, rue des Deux-Boules, où elle continua ses exercices jusqu'en 1653, qu'elle se transporta dans a rue des Déchargeurs.

& errant. Ce ne fut qu'au bout d'un demi-siecle qu'il eut un domicile sixe (1), digne de lui, dans le palais des Rois, & s'assit sur des sondemens solides & inébranlables. Le Souverain ne crut point compromettre la Majesté en s'en déclarant seul Protecteur, & il sut mis sous la direction de l'Ordonnateur général de ses bâtimens. MM. de Tournehem (2) & de Marigny contribuerent lui saire saire des progrès, & surtout la Marquise de Pompadour.

Dès 1665, Louis XIV avoit fondé à Rome une école pour les Peintres François, dont Errard fut le premier Directeur, ce qui avoit commence à donner une haute idée de l'Académie de Paris à celle de cette ancienne capitale du monde de s'unir avec elle & de lui proposer une aggrégation mutuelle des deux Compagnies: la

⁽¹⁾ En 1656 Sarrazin céda à l'Académie un logement qu'il avoit dans les galeries du louvre; mais en 1661 elle fut obligée d'en fortir, & M. de Ratabon, Surintendant des bâtimens, la transféra au Palais-Royal, où elle demeura trente & un ans. Enfin, son domicile fut fixé au vieux Louvre.

⁽²⁾ Oncle de la Marquise de Pompadour, qui avoit suc-

proposition sut acceptée (1), & la Romaine choisit le Brun pour son Prince, honneur qui n'avoit jamais été accordé aux Etrangers. Sous Louis XV, il sut établi à Paris un concours de prix entre les éleves; & ceux qui les remportent sont entretenus à Rome aux frais du Roi, asin de s'y sormer le goût sur les grands modeles de l'Italie.

Malgré l'attention constante de ces Souverains à illustrer l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui le croiroit, Milord? ces arts destinés dans tous les tems, chez les peuples éclairés, à concourir à la gloire nationale par des monumens qui conservent la mémoire des actions vertueuses, des travaux utiles, & des hommes célebres; qui contribuent encore en France à l'avantage ainsi qu'à la perfection de la plupart des arts d'industrie, & à rendre plusieurs branches de commerce plus étendues & plus florissantes (2), qui font essentiellement partie des arts libéraux, restoient

⁽¹⁾ Les lettres de réunion en furent expédiées au Confeil, & vérifiées au Parlement en 1676.

⁽²⁾ Phrases du préambule de la déclaration du Roi, en faveur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, donnée à Versailles le 15 Mars 1777, registrée en Parlement le 2 Septembre dernier.

toujours confondus parmi les arts méchaniques; ce n'est qu'à l'instant que Louis seize vient de leur accorder une distinction particuliere & faire jouir ceux qui les exercent des mêmes droits dont jouissent ceux qui font profession des autres. Déjà, l'année derniere (1), en faisant connoître qu'ils ne devoient pas être confondus avec les arts mechaniques, S. M. leur avoit rendu cette liberté dont ils n'auroient jamais, de son aveu, dù être privés. Aujourd'hui, en annonçant que ces arts nobles se sont de plus en plus persection. nés & répandus dans le royaume, qu'ils ont produit un très grand nombre de monumens & d'ouvrages qui attestent leurs progrès, & ont servi à embellir la capitale, les principales villes, & les maifons royales; elle a voulu manifelter plus spécialement l'intérêt qu'elle prend à tout ce qui peut honorer & encourager des arts aussi estima. bles & auffi utiles, ainsi qu'à tout ce qui peut contribuer à la prospérité de ses peuples (2). Else a rendu une déclaration où elle leur accorde des faveurs & une bienveillance spéciales, propres munication des principes, plus fara, plus con-

⁽¹⁾ Par l'édit du mois d'Août 1776 portant nouvelle création de communautés d'arts & métiers.

⁽²⁾ Phrases du préambule.

I les diriger vers leur but & leur perfection.

R

Suivant les principales dispositions de cette nouvelle loi, les arts de peinture & de sculpture sont parfaitement assimilés avec les lettres, les sciences, les autres arts libéraux, surtout l'architechure, ce qui n'a cependant lieu qu'à l'égard des Artistes s'adonnant, sans aucun mélange de commerce, aux sujets historiques, au portrait, au paylage, aux fleurs, à la miniature, aux autres genres où le génie peut élever le talent au point de lui mériter l'admission à l'Académie. Celle di est distinguée de toutes les autres de la même classe, qui pourront s'établir, par l'honneur de continuer d'être sous la protection immédiate de S. M. & par les titres d'Académie Royale de Peinture & de Sculpture premiere & principale. Elle fera comme la mere, l'appui & l'institutrice de toutes. Ses membres pourront seuls prendre le titre de Peintres & de Sculpteurs du Roi. Ils seront seuls autorisés d'établir des exercices ou donner des leçons publiques de leur art, en ce qu'il est essentiel de conserver l'unité & la communication des principes, plus fûrs, plus connus & plus fixes parmi eux, foit à cause de la tradition des lumieres des hommes célebres qu'a produit cette Compagnie, soit à cause de l'avantage qu'ont la plupart de ceux qui la composent, d'avoir remonté aux sources du beau par l'étude des chef d'œuvres de l'Italie, de s'être développé, étendu le génie en s'occupant plus fréquem. ment de grands travaux.

Comme la réputation & la gloire méritées par d'excellens ouvrages sont la plus belle récompense que doivent desirer les Artistes de distinction, afin de prévenir le tort que ceux dont il s'agit recevroient, fait par des imputations fausses, soit par des altérations injurieuses, il est défendu à tout Graveur, Sculpteur ou autre, d'emprunter le nom d'aucun membre de l'Académie fans la permission de l'Auteur ou de son Corps.

Enfin, en étendant la munificence de Louis XIV qui avoit déjà doté l'Académie, par l'infinuation de Colbert (1), d'une pension de 4000 livres, Louis XVI l'a portée à 10000 livres.

A la suite de la déclaration font des statuts & réglemens, enregistrés aussi au Parlement, qui font connoître l'organisation, le Régime, la discipline de cette Compagnie. Par le premier, le Directeur des hatimens est confirmé dans ses prérogatives & dans ses fonctions de ministre en cette

il change tous les trois ans , con na (1) : eniA

partie, puisqu'il est le seul intermédiaire entre le Roi & l'Académie à laquelle il doit saire passet tous les ordres de Sa Majesté.

Par le second, le nombre des finjets est illi mité : il peut s'augmenter ou se restreindre suivant le vœu des Electeurs, clause bien judicieuse & qui devroit avoir lieu dans toutes les Compagnies ou le genie donne entreel En effet, il va des tems de fférilité & d'abondance ! & les fujets qu'il inspire sont plus du moins nomureux. fuivant les circonftances; mais l'administration ne varie point: elle fera conflamment représentée par un même nombre d'Officiers & de Gradues au nombre de cinquante quatre, favore un Direcleur, un Chancelier, quatre Recleurs, deux Adjoints à Recteur, feize Honoraires, dont huit Amateurs & huit Afficies libres, douze Profesfeurs de peinture & de sculpture, six Adjoints à Professeur, un Professeur de géométrie, pour donner des leçons d'architecture de perfective, un Professeur d'anatomie, huit Confeillers cipline de cene Cadergoironid sirie de son son se

Les fonctions de ces Officiers, développées dans tous les articles suivans, le déterminent la plupart par leur titre; telles sont celles du Directeur; il change tous les trois ans, & ne peut

être

être continué qu'une fois, à moins que ce ne soit le premier Peintre du Roi, qui peut l'être à perpétuité (1). On sent facilement que c'est lui qui a dicté ce privilége abusif & tendant au despotisme sur la Compagnie, par la réunion du crédit & du pouvoir dans le même individu. C'est ainsi que le Directeur des bâtimens a fait insérer la restriction que toutes les élections seroient consirmées par le Roi sur son rapport (2), ce qui rend ce petit Ministre implicitement maître de toutes les places.

Le Chancelier est un grand mot qui désigne un emploi assez commun, celui de garder les sceaux de l'Académie, pour en sceller les actes, meure le Visa sur les expéditions, & sa place est à vie. Le sceau aura d'un côté l'image du Roi, & de l'autre les nouvelles armes que S. M. accorde à la Compagnie, savoir Minerve, & pour exergue: Libertas artibus restituta (3).

Les Recteurs sont perpétuels, ils doivent être choisis entre les Professeurs & sont seuls susceptibles d'être élevés à la chancellerie, comme con-

(a) Assicle 1c.

⁽¹⁾ Article 6.

⁽²⁾ Article 5.

⁽³⁾ Article 7 & 8.

nus ainst capables de cette charge plus éminente; ils président par quartier, en l'absence du Directeur, &, én cas de décès, sont remplacés par les Adjoints à Resteur (1).

C'est dans un comité du Directeur & des Recteurs réunis que seront jugés tous les différens qui surviendront touchant la connoissance des arts de peinture & de sculpture; ils seront seuls arbitres des ouvrages, ainsi que des contestations élèvées entre les membres de l'Académie (2).

Les Flonoraires (3). sont partagés en deux classés d'Amateurs & d'Associés libres. On nepeut monter la premiere qu'après avoir passé par la seconde, qui aura lieu sans nouvelle élection, de plein droit & par rang d'ancienneté. On a voulu prévenir de la sorte les divisions qui surviendroient nécessairement par les cabales que ne manqueroient pas de former des gens puissans, ce qui porteroit fréquemment le trouble & la désunion dans la compagnie: les Amateurs auront seuls voix délibérative.

Tous ces membres sont ou des protesteurs

and the garden state of the sta

⁽¹⁾ Article 9.

⁽²⁾ Article 10.

⁽³⁾ Article 3.

pris entre les grands Seigneurs, les gens en place, les gens riches; ou des particuliers qui, fans exercer les arts, objets des travaux des Académiciens, en ont la théorie & le goût, font zélés pour leurs progrès, enfin, par leur intelligence en matiere d'affaires, peuvent rendre leur surveillance utile pour le maintien & la conservation des droits & des intérêts de la Compagnie.

Les Agrées sont un premier grade par lequel il saut passer pour être Académicien (1). On ne peut obsenir l'un & l'autre que sur des ouvrages présentés & réunissant au moins les deux tiers des suffrages de l'administration, c'est-à-dire des Officiers détaillés ci dessus, ayant seuls voix délibérative. Un Académicien, excepté la capacité de passer par élection aux dignités de l'administration, n'a d'autre distinction de l'Agréé que l'admission aux assemblées & autres avantages intérieurs (2); mais celui-ci, dans la crainte que satisfait de ce premier honneur, il ne tombat dans un relachement dont on a eu de fréquens exemples, est tenu dans les trois ans de son admission, de se présenter pour être Académicien,

mile et and trees pende chafe ; & ollo a avoit pas en de fulue.

^{3) (1)} Article 25 still and visco 14 4 seconds leget an

⁽²⁾ Article-30. Miles Tragomized ash landing tue monici

fous peine de perdre même le titre & les avantages d'Agréé (1). Es sob lo sanda ange sol es

Tout ce qui a été dit à l'égard des Peintres & Sculpteurs doit s'entendre des Graveurs, aussi faisant corps avec eux, & susceptibles également de concourir pour les diverses places de l'Académie.

Telles sont, Milord, les dispositions les plus essentielles du réglement en quarante articles, qui m'ont paru dignes de vous être développées, & doivent contribuer aux progrès des arts brillans qu'elles concernent. Mais la plus belle institution, la plus utile, la plus propre à exciter l'émulation & à sommer également des artisses & des amateurs, c'est l'exposition périodique des travaux de ses maîtres & aspirans. Elle sut ordonnée par M. Orry en 1737 (2), & célébrée par un Poëte aimable, qui en a conservé la mémoire (3) à la postérité.

⁽¹⁾ Article 27. Il y a une exception pour les Agrées Sculpteurs & Graveurs, en ce que les jouvrages demandés pour leur réception sont ordinarement dispendieux & de longue exécution, & l'Académie peut à neur égate profeger le terme fixé.

⁽²⁾ Il y avoit eu une exposition au mois de Mai 1727; mais c'étoit très-peu de chose, & elle n'avoit pas eu de suite.

⁽³⁾ On trouve dans les œuvres de Gresset une épître à ce sujet, adressée à M. Orry, Ministre des simances & Directeur général des bâtimens.

Elle eut lieu depuis pendant quelque tems chaque année à une époque fixe (1); la difficulté de fournir suffisamment durant ce court intervalle des ouvrages nouveaux, & les plaintes des Artistes molestés par les critiques, ont engagé le ministere à reculer les époques du concours qui n'a plus lieu que tous les deux ans reliens et anquer et error forti de cette lutte

touious engoraé

I ell'su Louvre (2) un galetas,

nollid On thans unidalmenfolitaire ab 571100 au

Les chauve - fouris & les rats

Viennent tenir leur cour pléniere. C'est la qu'Appollon sur leurs pas,

Old Descheaux arts ouvrant la barrière, att - 211 1099

daire la foudre ou engendrer la pesse; qu'étour-

(1) L'exposition commence le 25 Août, & dure un mois a on la prolonge prefque toujours julqu'au commencement d'Octobre. C'est en 1750, que le public commença d'être privé de l'exposition annuelle. Voici ce que je trouve dans une critique ancienne du fallon de 1753. Or vient d'ouvrir au public un fallon magnifique, & aj qui le delloinnage bien de celui dont Il n'a pu jouit " l'année plefoiere l' nos Artifles d'ayant voulu punir de on indifférence à leur égard & de ne les avoir pas , affiz employés.

(2) Ces vers font tires d'une critique en vers du fallon de cette année, attribuée au Marquis de Villette, & que vous pouvez line, Milord, dans le Courles de l'Europe,

a your ne la connoissez pas.

of the allegant day and collected outside the out

Tous les deux ans tient les états le seil par talle

On ne peut, Milord, mieux définir le lieu où se fait l'exposition qu'on appelle le Sallon; il faut ajouter seulement qu'on débouche par une sorte de trappe d'un escalier, quoiqu'assez vaste, presque toujours engorgé: sorti de cette lutte pénible, on n'y respire qu'en se trouvant, plongé dans un gouffre de chaleur; dans un tourbillon de poussiere, dans un air infect qui, impregné d'atmospheres différens, d'individus d'espece souvent très - mal-faine, devroit à la longue produire la foudre ou engendrer la peste; qu'étourdi enfin par un bourdonnement continuel, semblable au mugissement des vagues d'une mer en courroux. Au reste, ce mélange de tous les ordres de l'Etat, de tous les rangs, de tous les fexes, de tous les ages, dont se plaint le petit maître dédaigneux, ou la femme vaporeuse, est pour un Anglois un coup diœit ravissant; c'est peut - être le feul dieu public où il puiffe retrouver en France l'image de cette liberté précieuse dont tout offre le spectacle à Londres, spectacle enchanteur & qui m'a plu davantage que les chef. d'œuvres étalés dans ce temple des arts. La le were no la cornoifica passerente

Savoyard coudoie impunément le cordon bleu; la poiffarde, en échange des parfums dont l'embaume la femme de qualité, lui fait fréquemment plisser le nez pour se dérober à l'odeur forte du bran-de-vin qu'elle lui envoie; l'artisan groffler, guidé par le feul instinct, jette une observation juste, dont, à cause de son énoncé burle sque, le bel esprit inepte rit à côté de lui, tandis que l'Artifte caché dans la foule en démèle le fens, & la met à profit. Là enfin , les écoliers donnent des leçons à leurs maîtres : oui, Milord, c'est des jeunes éleves répandus dans cette cohue immenfe, qu'émanent presque toujours les meilleurs jugemens. En effet déja nourvus d'affez de talent pour raisonnes pertinemment sur leur art; dénués de préjugés, de paffions, de jalousie, de basse complaisance; ils ont encore les idées primitives dans toute leur pureté, le goût sain de la nature, qui n'est altéré par aucun attachement à aucune école à aucun maître sils s'expriment avec la candeur de leur age; ilsu fei combattent avec bonne foi, & de leurs petites disputes, de leurs querelles enfantines souvent nait la vérité pour le connoisseur, qui, préocupé des systèmes divers, & stottant dans ses incertitudes, avoit besoin de ce coup de lumiere, afin de le décider & le fixer: mais aussi

que de cabales se forment dans cette obscure enceinte, & que de complots s'y forgent! Que de méchancetés! que de noirceurs! La fureur y aiguise ses traits; l'envie y prépare ses poisons, & bientôt naissent ces pamphlets éphémeres qui désolent les artistes, & pour la plupart n'acquerroient, il est vrai, aucune consistance sans leur extrême sensibilité. Heureusement qu'ils ont aujourd'hui un ches qui, jaloux de ménager leur foiblesse, leur épargne, autant qu'il peut, ces mortifications; autre abus sans doute, puisque la critique n'est pas moins utile au talent que la lourage : l'une l'aiguillonne & l'édlaire; l'autre l'encourage quelquesois; smais le plus souvent l'engourdit.

des projets très vastes pour la perfection des arts. Indépendamment du Musée qu'il doit former dans la galerie des Tuilleries, où l'on placera tant de chef d'œuvres de peinture & de sculpture entassés dans les gardes meubles de S. M. & qui s'y dégradent & dépérissent honteusement, imagination hardie, ne pouvant s'exécuter qu'à grands frais & avec beaucoup de tems, il a déterminé le Roi à

pour les tableaux lu grand genre (1), dont les sujets doivent eure principalement tirés de l'histoire de France, & pour les statues des hommes illustres dont elle s'honore (2).

Teur de l'Académie, M. Pierre, premier Peintre du Roi, auquel ils réprochent beaucoup de morgue du Roi, auquel ils réprochent beaucoup de morgue de l'importance, furtout une parelle dans laquelle l'illustautorité par les fonctions de fa place; & ils prétendent qu'au contraire, c'est par de nouveaux travaux qu'il devroit s'en montrer digne. , Il se prétendent du devroit s'en montrer digne. , Il se d'il devroit s'en montrer des audiences; d'a aller glau Cour; à ne pas manquer le lever du l'il Roisin Cependant la principales affaire d'un principales affaire d'un principales affaire d'un lon (3) travailloit le Dimanche (4), comme les autres jours, sans que S. M. s'en apperçut, tramadico anes nurs d'une par la first d'un les autres jours, sans que S. M. s'en apperçut,

capploye à de mures réliexions... Louons-le

⁽¹⁾ Il y en avoit dix d'exposés cette année dont trois sujets de l'histoire de France.

⁽²⁾ Le nombre en est fixé à quatre.

⁽³⁾ Premier Peintre du Roi avant M. Boucher, anquel

auquel ils se rendent en foule à Verfailles auquel als se rendent en foule à Verfailles auquel 197

ons

3 & fon lever ne s'en faisoit pas moins bien. Il , paroît que depuis 1761 il n'a point concouru ,, an fallon; mais il a fait de grands ouvrages " tels que la coupole de faint Roch, le plafond " du palais Royal, le plafond de St. Clou (1). " Il se repose aujourd'hui. Ses partisans assurent que ses ouvrages réunissent les parties les plus rares à trouver ensemble, dessin, coloris, caractere, expression, tout y est également suivanteux. Oni également, répliquent ses détracteurs, parce qu'il est médiocre en tout. Pour moi je m'en rapporte à ce qu'en écrivoit un amateur plein de goût, il y a près de trente ans (2), d'un rang au dessus des petits ménagemens, & dans un lage où l'enthousiasme sent des arts le faisoit parier., M. i, Pierre me paroît très propre à confoler la " peinture de fes pertes; il est rare de voir des Artistes aussi jeunes réunir autant de talens. " C'est le fruit du génie & d'un tems solidement " employé à de mûres réflexions... Louons-le

(1) Il y en avoir dix l'exposes cette anice dent trois

⁽¹⁾ Château de plaisance de M. le Duc d'Orléans, dont M. Pierre est premier Peintre.

⁽²⁾ C'est M. le Baron de St. Julien, auteur des lettres fur la peinture à un amateur, qui parurent en 1750.

, de son amour pour les arts & de sa male activité

,, au travail, qui lui en fait dévorer toutes les diffi-

, cultés. On trouve dans cet Auteur une grande

, de Coloris, & un deffin, pour l'ordinaire, fa-

, vant & exact. Son pinceau est aife, coulant,

, voluptueux ,... Had plant ware of

Le Critique cite ensuite six tableaux de ce mattre (1), dont quatre du genre historique & exaltés avec les plus vifs transports.

Pour plus de commodité, je parcours l'ordre du tableau, Milord; prenez votre almanac royal & fuivez moi.

M. Dumont le Romain & le Moine sont deux anciens Directeurs; ne croyez pas que ce surnom de Romain, à l'égard du premier, signifie que ses ouvrages sont dignes de l'école romaine; s'il ne marque son talent, il sait honneur à son zele; on le lui a donné, parce que dans sa jeunesse ne pouvant saire le voyage d'Italie saute d'argent, il l'entreprit & l'exécuta à pied. Ses ouvrages sont extrêmement travaillés; il dessine & peint

(1) Ca incement oft encores w Maron to St. Injun

la Présentation au temple. Les deux autres sont une pas torale & une solitude.

(B)

fans graces (1). Le sécond est un Sculpteur trèsconnu, surement un grand homme, car il est d'une modestie rarec il vieillit malheureusement, & n'a rien exposé cette année.

Après eux marche un ancien Recteur, M. Nattoire, venu depuis peu de Rome, où il étoit Directeur de l'Académie de France. Toutes ses dignités, ainsi que l'honneur qu'il a d'être Chevalier de l'ordre du Roi, sont un préjugé en sa faveur. Il est sameux, en effet, par un grand nombre d'excellens ouvrages qu'on voit de lui dans différentes églises de Paris, & surtout par la chapelle des enfans trouvés qui fait sallon à elle seule. Il est renommé pour la supériorité de son dessin; mais il a un coloris toujours plombé & livide, qui dépare entierement ses meilleurs tableaux. On lui reproche encore de la froideur. Voici comme, en le louant, un Poëte, dont j'adopte volontiers le jugement, lui repro. che ingénieusement ce défaut (2). " Dois je

⁽¹⁾ Ce jugement est encore du Baron de St. Julien.

⁽²⁾ Dans les Caracteres des Peintres François actuellement vivans, que je trouve imprimés à la fuite d'un poème fur la peinture de M. la Baron de St. Julien en 1775 & du même Auteur.

,, t'oublier ici toi placé au centre des arts, comme à leur fource, pour diriger la marche de , nos jeunes éleves, à modérer dans eux l'ivreste ,, du talent? Faits pour habiter fous le ciel le moins , tempéré & recevoir leurs ideés de la présence " immédiate du génie, il voulut que ta fagelle , leur servit de guide; que ces aiglans ambitieux; ,, devenus plus timides à ton exemple, s'acoutu-, maffent, mais de loin; à contempler cet " aftre brulant d'un œil ferein & fans s'éblouir, , Chez toi le feu subjugué de l'enthousiasme le ,, cede partout à celui du bon fens. Ton guide " fidele est le scrupule, ta Divinité chérie l'exac-, titude. Tel fut cet ingénieux la Motte, qui , peu propre à recevoir les impulsions du génie, , se servit en sophiste de sa raison pour l'oppo-" fer au fentiment".

Vous jugez facilement, Milord, par la nature des ouvrages de M. Nattoire, que c'est un dévot, méprisé de ses confreres, pour avoir compromis à Rome les priviléges de l'école Françoise, en vou-lant assujettir un éleve à l'inquisition exercée contre les sujets du Pape (1).

⁽¹⁾ Il s'agit d'un sieur Mouton, exclu de l'Académie à Rome par le sieur Nattoire, pour n'avoir pas satisfait à son devoir passcal.

Dans le régime ancien il n'y avoit que deux Recteurs. L'un deux, M. Jeaurat, ne produit plus: son genre grivois & poliçon exige tout le seu du jeune âge; la gaîté, que ne comporte guere la vieillesse, en fait le principal mérite. On m'a montré deux charges de sui très agréables: dans la premiere, c'est un taudis de filles qu'un Commissaire sait enlever en présence d'une soule de poissardes témoins de la scene. L'autre représente un déménagement bourgeois troublé par des créanciers importuns. Son désaut est de ne pas assez empâter ses tableaux, qui manquent absolument de relies (1). Son confrere, est un Sculpteur, ce Coustou qui vient de mourir, & dont je vous ai sait tout récemment l'éloge.

Des Adjoints à Recteur, il suffit de nommer M: Pigal pour le faire connoître. L'Europe entière parle de son Mausolée du Maréchal de Saxe; & M. André Bardon qui, quoique Poëte, Peintre, Historien, n'en est pas plus connu.

Je passe légerement sur les huit Honoraires Amateurs & les huit Associés libres où l'on compte la moitié de grands Seigneurs, gens de qua-

⁽¹⁾ Je trouve ce reproche dans un recueil de lettres fur le fallon, attribuées à un M. de Bachaumont.

lité, militaires (1), recevant au moins autant de lustre de l'Académie qu'ils lui en donnent; quatre sinanciers, gens riches (2), s'étant avisés le soir d'être savans dès le lendemain, & croyant avoir acquis beaucoup de connoissance après avoir acheté beaucoup de tableaux; de ces sots qu'aiment singulierement les Marchands & qu'adulent & prônent certains Peintres qui, oubliant la noiblesse de leur art, s'associent secrétement aux marchés lucratifs de ces brocanteurs & à leurs manœuvres honteuses (3). Quant à M. de Boulogne (4), d'un nom illustre dans la peinture, il

⁽¹⁾ MM. Comte de Baschi, Marquis de Calviere, Chevalier de Valory, Marquis de Voyer, Duc de Bouillon, Blondel d'Azincourt, Baron de Bezenwal, Turgot.

⁽²⁾ MM. Watelet, de la Live de July, Bergeret, de Montullé.

⁽³⁾ Tout cela se trouve détaillé dans des Dialognes sur la Peinture avec des notes qui parurent en 1774 à l'occasion du fallon de 1773. Le septieme dialogue roule sur les manœuvres entre les Peintres & les Brocanteurs & les Marchands d'estampes. J'ai déja emprunté quelques détails & jugemens de cet ouvrage très-instructif, l'Auteur est anonyme.

⁽⁴⁾ Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil royal, Intendant des finances. Il descend d'un Peintre de ce nom mès connu.

n'est point étranger à l'Académie; mais qu'y fait celui de l'Abbé Pommyer, qui n'a point la manie d'être dupe, qui n'a point fait de voyage en Italie, personnage borné, sans illustration, sans lumières? Sans doute, comme Confeiller de grand'-Chambre, il est de ceux qu'admet la nouvelle loi, en qualité de gens utiles, & pourra solliciter les procès de la Compagnie, si elle en a.

M. Gabriel est le premier Architecte du Roi, c'est l'Auteur de la colonnade de la place de Louis XV, qui ne vaut pas-tout à fait celle du Louvre; mais de la nouvelle salle de Versailles qui, tout bien examiné, est ce qui s'est sait de mieux du siecle dans les maisons royales (1); & M. Soussot son confrere ne dépare pas non plus cette liste. L'Auteur de la moderne église de Sainte-Génevieve a droit de s'asseoir dans toutes les Académies des Arts.

Des douze Professeurs (2), M. Hallé est le plus ancien; il se montre infatigablement à toutes les expositions; mais cette sois, la soiblesse de

Mon

exemples to purpose with hill approaches and

⁽¹⁾ Jugement des Dialogues fur la peinture.

Professeurs que je ne connois nullement.

fon pinceau se ressent de sa main débile (1). Il a pourtant encore du dessin, une distribution sage, une ordonnance bien entendue. On l'a toujours regardé comme de la seconde classe (2), seulement à raison de sa mauvaise couleur & de son désaut d'enthousiasme, sans lequel il n'y a point de génie.

M. Vien n'a point exposé cette année; il est Directeur de l'Académie à Rome, & y réside actuellement, ce qui prive le public de ses ouvrages qu'on aime: il n'a pas beaucoup d'imagination; mais il n'est point esfrayé d'une vaste ordonnance: il a le goût de l'antique, il dessine avec correction & supérieurement les pieds & les mains; la plupart de ses têtes manquent d'expression, surtout dans les passions sortes & tragiques; du reste, peu de maniere, couleur assez vraie, belle entente du clair-obscur: c'est le l'eintre qui réunit le plus de parties (3). On vante, comme

⁽¹⁾ Dans-Cimon P Athénien, qui, après avoir fait abattre les murs de ses possessions invite le peuple à entrer librement dans ses jardins & à en prendre les fruits. Tableau pour le Roi de 10 pieds 4 pouces quarrés.

⁽²⁾ Jugement de M. le Baron de St. Julien en 1750.

^{(3) ,} C'est un bien habile homme : ça vous dessine d'une correction charmante, avec de la grace, de la naives

son meilleur ouvrage, la banniere qu'il a saite pour la paroisse de St. Germain l'auxerrois (1); &, quoique je n'aime pas les processions, Milord, j'ai été exprès à celle de cette église, le jour de la Fête. Dieu derniere: j'ai trouvé que c'étoit plutôt le triomphe de l'Artiste que du Créateur. Toute l'admiration se portoit sur ce trophée brillant.

Reposons. nous, Milord, & permettez que je remette à une autre séance la suite de ce coup, d'œil sur l'école Françoise qui devient plus étendu que je ne comptois. On est aisément bavard quand on parle de ce qu'on aime, & je pourrois ajouter avec ce qu'on aime.

Paris, ce 13 Septembre 1777.

^{9,} té ... on est étonné que ce Peintre ait fait les person9, nages si bien, les velours si velours, les cheveux si
9, vivans & si bien faits; car on se dit à l'oreille que jus9, que là ce n'avoit pas été son métier, & que c'étoit
9, un Peintre de nudités anciennes...." Tel est le jugement que portoit d'un des principaux tableaux de M.
Vien exposé en 1769, représentant l'inauguration de la
statue équestre du Roi. M. Cochin dans une facétie qu'on
lui attribue, intitulée Réponse de M. Jerôme, répeur de
tabae, à M. Raphaël, Peintre de l'Académie de St. Luce
Entrepreneur général des enseignes de la ville, faubourg
Entrepreneur de Paris....

⁽¹⁾ Cet ouvrage fut expose au fallon de 1755, & c'est le jugement de M. le Baron de St. Julien.

LETTREIV.

Eloge historique de Michel de l'Hôpital, Chancelier de France, avec cette Epigraphe: Ce n'est point aux esclaves à louer-les grands hommes in-8°. de 125 pages.

En vous parlant de l'Académie Françoise, je n'ai pas encore eu occasion, Milord, de vous faire mention de la séance périodique qu'elle tient chaque année le jour de la St. Louis pour la distribution du prix d'éloquence ou de poéssie (1) décerné alternativement. Cette fois, il s'agissoit du premier, & le sujet étoit l'éloge de

rational and the state of

⁽¹⁾ Ces prix ont été formés des fondations réunies de MM. de Balzac, de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon & Gaudron: les deux premiers, membres de l'Académie le dernier, particulier assez obscur. On ne voit pas que le don de celui-ci, acte de générosité pure, d'ent nou-siasme vif pour les lettres, ait excité en aucun tems moindre marque de reconnoissance de la Compagnie en-vers ce biensaiteur.

l'Hôpital (r). Comme je n'y ai point affifté, je ne puis vous en rendre compte. Quant au discours couronné, les journaux sont pleins d'extraits & de détails qui me dispensent de revenir sur un discours analisé déjà sous tous ses points de vue; mais ce qu'ils ne vous ont peut être pas appris, est l'anecdote la plus curieuse à cette occasion: c'est que son Auteur l'Abbé Remi, & les Docteurs qui l'ont approuvé (2), sont entrepris par la Faculté (3), & vraisemblablement seront sommés de se rétracter, s'ils ne le sont de bonne grace avant le décret absolu.

L'éloge de l'Hôpital dont j'ai à vous entrete-

tient change and calle panede la St. E.

⁽¹⁾ Dans le principe, le sujet devoit être un discours de morale sondé sur un texte de l'écriture sainte, à peu près comme un sermon; il devoit même finir constamment par une priere à Jésus-Christ. Sous le secrétariat de M. Duclos, l'Académie à secoué ce joug, & a substitué à ce discours de morale l'éloge d'un grand homme de la nation. On m'a dit que cette institution remontoit à 1760, & que l'éloge du Chancelier d'Aguesseau a été le premier proposé aux candidats.

⁽²⁾ L'un est le frere Fozembas, Moine, & l'autre le Docteur Billette.

⁽³⁾ La dénonciation a eu lieu au prima mensis de co

nir, Milord, ne sera point dans ce cas: l'Auteur voulant éviter une querelle infaillible avec les Théologiens, pour ne point être obligé de s'astreindre aux formalités (1), n'a pas concouru. Il est ainsi resté maître de se livrer à toute l'impulsion de son génie ou de son humour (*). Par là, suivant lui, il a surmonté la plus grande dissiculté du sujet, celle, chargé de pareilles entraves, de ne pouvoir le traiter avec la liberté & la vérité qu'il exige. C'est ce qu'il développe dans un avant-propos, où il justifie l'épigraphe

average to Confer new Konst and profession

ing ; the dissipant is to students

les matieres de morale traitées dans l'origine par les candidats sembloient exiger que les discours sussent approuvés par la Faculté. L'Académie, en changeant de plan, s'étoit affranchie de cette servitude; mais l'Eloge de Fénélon par M. de la Harpe, couronné en 1771, ayant attiré l'attention du Clergé qui y avoit trouvé des propositions très-repréhensibles, il est intervenu arrêt du Conseil, ordonnant que l'article dix du réglement du Conseil, fait en 1671 pour l'Académie Françoise, aura lieu; c'est-à-dire que les candidats reviendront à l'ancien usage.

^(*) Mot Anglois que celui d'humeur rend mal en François; c'est ce qu'a senti sans doute Milord Al-Eye qui en écrivant à un compatriote, a préséré le terme de sa langue plus énergique. (Note de l'Editeur.)

qu'il a prile, & explique dans quel genre il a conçu fon ouvrage.

... En effet, quand les statuts de l'Académie " imposent la nécessité de soumettre les ouvra-, ges destinés au concours à la censure de la " Sorbonne; quand on a vu cette même Sor-, bonne se déchaîner contre quelques lieux communs de tolérance répandus dans Bélifaire, & dans un éloge de Fénélon; comment permettroit elle de louer un homme qui parla tou-, jours le langage de la Philosophie & de la " raison dans le Conseil des Rois; qui préserva. , la France des horreurs de l'inquisition ; qui , voulut foulager le peuple en diminuant les ri-" chesses du Clerge; qui jugea toujours la reli-,, gion en homme d'Etat, c'est-à-dire comme , une partie de législation nécessaire à mainte-,, nir, mais que le Gouvernement doit accom-, moder au plus grand bonheur des hommes; , qui de là pencha toujours secrétement vers le " calvinisme, parce qu'il le trouvoit plus ami de , la liberté, de l'industrie & de l'humanité? " Comment ensuite, sans tomber dans des allu-" fions & des paralleles involontaires, louer un " Ministre, qui ne se laissa amollir par la cor-" ruption & gouverner par l'intrigue; qui con-

11 34

is ferva dans sa place toute l'intégrité de sa ver-" tu & de son caractere; qui, placé auprès d'un , jeune Roi, sit tout ce qu'il put pour l'éclairer & pour l'arracher aux mœurs empoisonnées " de sa Cour; qui fut en un mot le Ministre de , la nation, plutôt que celui du trône? Qu'il ofe entreprendre un éloge pareil, celui qui se " fentira quelque talent, & furtout cette forte de , talent qui naît de la passion pour la vérité; , qu'il l'ofe, & bientôt, effrayé de tout ce que ,, son sujet l'obligeroit de dire, sentant de tous côtés les entraves qui l'environnent, la plume échappera de ses mains; & plus son ame aura de hauteur & d'énergie, plus elle retombera douloureusement sur elle - même, accablée du poids de ses chaînes.

Ce début ne peut sans doute que donner une grande idée du désintéressement & de la véracité de l'Historien. Un autre avantage qu'il s'est encore ménagé, a été de s'affranchir de toutes les autres formules prescrites par l'Académie, soit pour la modification, soit pour la durée du discours. Dans le sien aucune de ces dissections oratoires connues sous le nom de premier point, de second point, de division, de soudivision, ignorées chez les Grecs & chez les Romains,

imaginées dans des tems de barbarie & confervées jusqu'à nos jours, malgré leur ridicule.

Le Panégyriste parcourt tout simplement les différentes époques de la vie de son héros, ce qui forme des suspensions, des repos naturels pour le lecteur & seulement exige des transitions adroites & variées. Après avoir parlé de fa naissance, de son éducation, des premiers malheurs de sa jeunesse, il le montre siégeant au Parlement, puis Ambassadeur du Roi de France au Concile de trente; ensuite entrant au Conseil comme Maître des requêtes, revêtu de la charge de Surintendant & premier Président de la Chambre des Comptes créée pour lui; de là passé en Savoye avec la dignité de Chancelier de la Duchesse, enfin rappelé dans sa patrie pour y être élevé à celle de Chancelier & garde des sceaux de France. L'Hôpital dégoûté, quittant le Ministere, son Historien le suit dans la retraite, & après l'avoir envisagé sous le rapport de Ministre & d'Homme d'Etat, le considere sous celui de Législateur; il termine par le représenter dans sa vie privée, mourant de douleur après le masfacre de la St. Barthelemi, & donne ainsi le dernier coup de pinceau à son tableau vaste & magnifique.

Dans chacune des parties de ce discours il y a des morceaux de la plus grande force & bien capables de déplaire & de faire des ennemis à l'Auteur. En voici quelques uns que je vous ai extraits à la hâte; car la rareté de l'ouvrage ne m'a pas endore permis d'en acquérir la propriété & de vous le faire parvenir.

A l'occasion de la charge de Conseiller au Parlement, qui fit partie de la dot de la femme de l'Hôpital, il se trouve une digression sur la vénalité des offices de magistrature. , Trente ans , auparavant, l'Hôpital n'auroit dû cette charge , qu'à fon mérite; alors les dignités de la robe " n'étoient point vénales, elles étoient données , à des Avocats distingués; les Parlemens propo-,, foient trois sujets lorsqu'il vaquoit une place, ., & le Roi nommoit un des trois. Louis XII avoit confirmé cette disposition par une loi for-" melle. François premier, avide de guerre & ,, d'argent, la détruisit. Ce fut le Chancelier Du-, prat qui lui donna ce funeste conseil; mais, , puisque ce sont les Rois qui choisissent leurs Ministres, c'est à leur mémoire à répondre à la postérité de toutes les fautes qui se commettent fous leur regne. Les abus, qui deviennent bientôt des torrens, ne sont que des B

, ruisseaux à leur source; on ne vendit donc ,, d'abord que vingt charges nouvelles de Con-" feiller au Parlement de Paris: l'année fuivante , on en vendit trente dans les Parlemens de " province; & fucceffivement elles furent toutes " mifes en finances. Il ne fallut plus alors, pour ", y parvenir, ni examen, ni concours de fuffra-,, ges; par conféquent plus de science, plus d'in-" tégrité ni de réputation; on vit ordonner au ,, plus ignorant, & quelquefois au plus vil des " citoyens, le droit de prononcer sur la fortune ,, & fur la vie des hommes. Quand les juges ... ,, achettent leurs emplois, il faut'bien que tot " ou tard, directement ou indirectement, la jus-, tice fe vende. Aussi, bientôt l'ancien & mo-, dique droit des épices se convertit en argent. Ensuite, vinrent les rétributions aux Secrétai-" res des Rapporteurs, les exactions de tous les " légiftes subalternes, les frais immenses de la " chicane; car la chicane elle même naquit de ,, cette funeste source; toutes ces formalités sans " nombre, ces détours, ces subterfuges qui la , composent, & qui ont fait du temple de la , justice un labirinthe où la saine raison & le , bon droit ne peuvent presque jamais servir de , fil ont été imaginés par les gens de loi. On

", a beaucoup déclamé contre les Financiers; mais ,, l'avidité des Magistrats ou de leurs suppôts, ,, n'a été ni moins inventive, ni moins cruelle; ,, elle a corrompu ce qu'il y a de plus sacré sur ,, la terre, & le seul bien que les gouvernemens ,, puissent faire aux hommes : la justice & les , loix."

Si ce paragraphe n'est point agréable au Parlement, celui-ci a dû lui déplaire infiniment plus, en ce qu'il renverse absolument toutes ses prétentions & seroit la plus forte inculpation de sa conduite sur la sin du regne de Louis XV. Il est d'autant plus frappant, que l'Auteur oppose aux Magistrats ce même l'Hôpital dont ils se sont prévalus si souvent dans leurs rémontrances & leurs autres écrits.

"L'Hôpital croyoit que les Parlemens n'étoient " & ne devoient être que des Cours de judicature. " Leur prétention d'être le Sénat du Royaume, " l'image & le supplément des Etats généraux, " lui paroissoit non seulement absurde & chimé-" rique, mais contraire aux interêts de la na " tion. Quel droit, en effet, de simples Ma-" gistrats créés par le Souverain, occupant des " charges vénales, nés la plupart d'une condition " obscure, n'ayant reçu ni délégation ni pouvoir , de leurs concitoyens, avoient · ils de se croire " appelés à représenter la nation? Quel rapport " leur éducation, leurs études; leurs occupations , journalieres avoient - elles avec l'administration?" Comment pouvoient -ils, dans la pouffiere du " barreau., avoir appris à connoître les besoins ,, de l'Etat au dehors, sa situation au dedans. le " meilleur système d'imposition, le rapport de " toutes les parties à l'ensemble & de tous les dé-, tails aux réfultats? Quelle réclamation, quelles , lumieres pouvoient naître de corps ainsi con-" stitués? De vaines remontrances pleines de " déclamations, & vuides de moyens, indiquant ,, quelquefois les maux, & n'enseignant jamais les , remedes. Comment ne fentoit on pas que " si la Cour avoit passagerement favorisé les pré-, tentions des Parlemens, en paroissant regardes leur enregistrement comme une fanction néces-" faire & faifant partie intégrante de la loi, c'é-" toit pour flatter la nation d'un fantôme de " contre poids à l'autorité du trône, & la des-, habituer peu à peu de la convocation des Etats " généraux Telle étoit, suivant l'Ecrivain, la façon de

penser de son heros à l'égard des Magistrats:

mais bien loin d'être le fauteur du despotisme & d'avoir cherché à augmenter l'autorité royale au détriment des droits de la nation, ce que lui ont reproché ses détracteurs, il lui prête sur ces droits les plus grandes ideés & les plus patriotiques, l'Hopital étoit alors Surintendant & Premier Président de la Chambre des Comptes. Il dit:

L'Hôpital pensoit que les Etats généraux , étoient le véritable conseil de la nation, le , Palladium de ses droits, la ressource qui pou-, voit un jour tout réparer en tout bouleversant. " C'étoit une grande pensée que celle - là, & qui , contenoit le germe de bien d'autres. Il les " fit en conséquence convoquer trois fois pen-, dant son ministere; & il vouloit que dans , l'intervalle d'une convocation à l'autre, ils , laissassent un comité assembllé pour suivre " l'exécution des mesures qu'ils auroient prises". Et plus loin, ce qui est plus irrésistible encore dans la bouche d'un membre du Clergé, de Marillac Archevêque de Vienne déclarant:,, Que " c'étoit là le tribunal institué pour écouter les plaintes de la nation, comme les autres tribunaux: "l'étoient pour écouter celles des particuliers : " que les anciens fondateurs de la monarchie " Françoise ne s'étoient réservés que ce lieu, " où ils partageassent avec le Roi l'autorité qu'ils " lui avoient donnée, & où ils rentrassent dans " une espece d'égalité nécessaire pour réparer ce " que le Prince auroit usurpé sur ses sujets, où " ensin, le pouvoir suprême dont ils l'avoient " revêtu, ne les empêchât pas de négocier, & de " conclure avec lui des traités obligatoires de " part & d'autre."

Il continue, & ce sont surtout ces réflexions qui ont singulierement ulcéré le cœur des Magistrats, en ce qu'il se rend l'organe de la plus saine partie de la France & du Parlement luimême.

"Telle est aujourd'hui sur les Parlemens &
" sur les Etats généraux, l'opinion, non des
" vieux Magistrats que les préjugés de leur proses" sion & de leur tems aveuglent, mais celle des
" jeunes gens, auxquels un esprit plus hardi,
" plus libre, éclairé des lumières actuelles, fait en" visager les objets sous de plus grands rapports.
" Ils conviennent de l'incompétence & de l'insuf" sisance des Parlemens dans les affaires d'admi" nistration publique; & ils-avouent, qu'au lieu" de leurs ridicules & inutiles conssits avec l'au-

motorité royale, les Parlemens n'avoient qu'un partimaisse de prendre, celui de reconnoître cette incompémence, de réclamer les Etats généraux comme
ment juges, seuls arbitres des intérêts de la
mation; & en attendant, de protester contre
mation; & en attendant, de protester contre
mation; & en attendant, de protester contre
mation; des édits bursaux, comme illémation; auroit rapport à des édits bursaux, comme illémation; gal, prescriptible, & contraire à l'usage conmation observé jusqu'à Louis XIII. Par là
mation; le Gouvernement, qui ne se seroit vraisemblamation point arrêté, étoit du moins obligé de
massiquer ses vues; il s'avouoit despotique;
mation qui est éclairée, &
m

Le discours que tint le Chancelier dans une de ces assemblées tumultueuses où l'on agitoit la question si l'on seroit la guerre aux Protestans ou si l'on leur accorderoit la Paix, est un morceau précieux, & par sa hardiesse, & par l'esprit de tolérance qui l'a dicté, & par l'éloquence vigoureuse dont il est rempli.

" Quels sont ces ennemis qu'on paroît mépris " ser, s'écrioit cet Orateur Homme d'Etat en " plein conseil? Ce ne sont pas gens émus & son-" levés par imprudence, sans ordre, sans chess

& fans discipline. Ce sont gens aguerris, re , folus, que le désespoir & la nécéssité rendent , dociles & disciplinables, qui ont une grande opinion de leurs chefs, & dont les chefs font " étroitement liés. Le camp du Roi, par con-, tre, est divisé en factions & en querelles. " L'ambition y est débordée; l'avarice y domine; ,, la discipline y est corrompue, la licence déme-, surée & les volontés désunies. , Mais le Roi, objecte ton, pardonneroit il donc à des rebelles ? Des rebelles! le mot " est bientot laché. Quel est leur premier crime?" , De penser autrement que nous. Mais il croient , bien penser, & jamais la justice humaine n'a " puni ceux qui pechent innocemment. En exa-,, minant les choses de près, je ne sais s'il y a ,, homme si parfait qui se voyant réduit au point " où ils ont été, & voyant quelque moyen de , s'en préserver ne l'embrassat vivement. C'est " ce qui leur a mis les armes à la main; car les , menées qu'on batissoit contre eux étoient si peu " fecrétement conduites , la défaveur tant éviden-,, te, le dédain si apparent, les menaces de la rup-, ture de l'édit de pacification & de la publica-" tion du concile tant ouvertes, qu'ils eussent été:

par trop lourds & stupides s'ils n'en eussent, à

bon escient, été touchés, & eussent bien mé;
, rité le tourment qu'on leur apprêtoit, s'ils
n'eussent évité la fête. Et y a-t-il loi au monde
, plus urgente que celle que la nature apprend à
, un chacun, à savoir que la tuition de sa vie
, & de sa liberté contre l'oppression est non-seu, lement licite, mais aussi équitable & sainte.
, Cette loi n'est point enseignée aux hommes,
, mais divinement engravée en l'esprit de toute
, créature. Je ne veux pourtant les excuser en
, tout; mais je les juge plus dignes de pitié que
, de haine.

" Le Roi enfin, ajoute-t-on, sera donc , forcé de capituler avec ses sujets: si le Roi , quittoit quelque chose de son droit & autorités , je n'aurois que répondre, combien qu'il faille , quitter de son droit si le salut de la république , le requiert; car même ce n'est plus droit, s'il , empêche le bien public, & nuit à l'Etat. Mais , est-ce capituler que de promettre pour toute , convention que le Roi demeurera leur Prince, , & qu'ils demeureront ses sujets, qu'il pourra , leur prescrire une forme de vivre, leur impo-, ser des peines & des supplices s'ils outrepassent , sa volonté, les désarmer, lever tribut sur eux. Si le Roi nous ôtoit la liberté, nous serions

" ses esclaves; il seroit un oppresseur, & non " un Prince légitime. Arrière ceux qui, d'un " cœur hostile & sanguinaire, tachent de cor-" rompre la naïve & naturelle bonté du Roi-" Telles gens sont de mauvais service à cette " couronne. Si le Roi est offensé, qu'il donne » à la république son offense, & elle reconnoi-» tra avec usure ce biensait.

", Je sais que ceci sera trouvé apre, « que je ", pourrois parler plus doucement; mais la né-", cessité arrache, malgré moi, ces paroles de-", mon cœur, « me fait préférer la rude vérité » à la douce ssatterie".

Vous jugerez bientôt, Milord, des raifons du mistère avec lequel cette production se distribue par le passage suivant.

"Telles ne font pas assurément les spéculanotions de nos Ministres actuels. Ils voient panotienment la nation humiliée sous le poids de ples anciennes injures; ils ne comptent pour rien plénergie à redonner à nos esprits & l'honneur notiende à nos armes. Le Havre n'est point naux Anglois, comme du tems de l'Hôpital; mais Dunkerque est pour nous un monument note honte bien plus grand. Un Député de cetnotient de cet-

, semblable & cet Ambaffadeur Romain, qui tra-., coit un cercle fur le fable autour d'Antiochus, ,, en lui difant ces paroles terribles: Vous ne for-, tirez pas de ce cercle que vous ne m'ayez répondu, ", tous les jours il nous dit: Vous n'eleverez " pas une pierre fur cette pierre, où nous vous ,, en punirons. O l'Hôpital! l'Hôpital! tu , étois Magistrat & philosophe, & tu aurois sou-" levé toutes les forces du Royaume contre cet , intolerable affront ! C'est devant tes manes , que je dénonce ces Ministres coupables. Ils " fe difert pacifiques, & ils ne font que foibles. " Ce n'est point sa paix qu'ils veulent conser-, ver, ce font les places qu'ils occupent. Ils fen-, tent que leur activité ne suffiroit pas à des ,, mouvemens plus vifs, & que le choc des " grandes occasions briferoit leur caractere."

Le Comte de Maurepas étoit trop sensiblement désigné dans ce portrait pour ne pas obliger la police à soustraire un ouvrage qui pouvoit l'affecter malgré sa modération connue, qui lui a toujours fait oublier ses injures personelles. On devoit cet égard à un premier Ministre ayant la consiance du Roi & tenant le timon de l'Etat. Que ce passage, au surplus, Milord, serve à vous faire connoître la façon de penser des François &

de leurs dispositions très-prochaines à la guerre; car vous sentez bien que l'Auteur n'est ici que l'écho de ce qu'il a entendu dire, & lorsque je vous aurai appris quel il est, vous le concevrez en core mieux. Je reviens à l'ouvrage. Entre différens traits contre le Clergé, j'y trouve un fait que j' ignorois & bien nécessaire à constater. C'est que la guerre étant déclarée & le siège du Havre résolu, l'Etat dépourvu d'argent & de ressources, l'Hôpital proposa de recourir au Clergé. Il sait rendre des lettres patentes qui ordonnoient l'aliénation de cept mille écus d'or de renté en fonds de terre, des domaines ecclésiastiques. Le Clergé & le Parlement se soulevent; ils représentent que les biens de l'Eglise sont inalienables. Le Havre est aux ennemis, répond l'Hôpital, & les biens de l'Eglise font à l'Etat. Il fait exécuter l'édit à la rigueur, &, quelques tems après, le Clergé se détermine à racheter les biens aliénés. Voilà un excellent exemple, & je suis surpris que depuis, lorsqu'on a entrepris infructueusement le même projet, on ne l'ait pas fait valoir.

Je ne vous ai cité j'usqu'a présent, Milord, que les endroits propres à vous faire connoître le génie de l'Auteur; en voici un qui vous ferajuger de son style & de son talent pour le-

pertrait. Il s'agit de l'image de la Cour de Charles neuf & de la majorité.

Cependant, Charles déclaré majeur, n'aug. mentoit ni l'autorité ni la confiftance du gouvernement; Médicis avoit gâté fon enfance. & elle corrompoit sa jeunesse. Il étoit dans. cet age de crise où les passions se développent, toutes prêtes à produire, suivant qu'on les dirige; des vices ou des vertus. Médicis les épie, les observe, & c'est pour les employer , à le gouverner. Peut on se peindre sans exécration une mere qui palpite de joie en découvrant les défauts de fon fils! Elle le voit né foible & timide, & elle l'amollit en-" core; elle lui inspire du dégoût pour les af-" faires, & de la méfiance pour lui même. Elle , remplit son ame des préjugés de la superstition, & elle y détruit tous les principes de morale. Elle lui donne des alarmes fur la sidélité de son , peuple, & des soupçons sur la probité de tout ce qui l'approche. Il montroit du penchant pour les femmes; elle attile elle même les " premieres inclinations; elle l'entoure de piés , ges, & elle les couvre de fleurs; elle inven-, te chaque jour de nouvelles fêtes. Ce ne font point des courses, des tournois, des jeux

ch ons propes à lui donner le goût d'une vie active,
, & guerrière. La catastrophe de Henri deux

" & les fausses larmes qu'elle répand à ce sou-

" venir, en avoient banni l'usage. Ce sont des

" lesquelles les femmes de sa cour , & surtout cel-

,, les qu'elle appeloit particulierement son troppeau.

" paroissoient à demi-nues, & avec tout ce

" que l'art peut ajouter de séduction à la beauté.

Après avoit accordé à ce discours tous les élozes qu'il mérite, il faut avouer, Milord, qu'il n'est pas sans désaut : & quelle est la production humaine qui ne doive payer le tribut à la censure? Il est écrit avec la force, l'énergie, la véhémence qu'exigeoit le projet de l'Auteur; mais il est quelquefois obscur & néologue, ce qu'il a de commun avec presque tous les ouvrages modernes. Il n'y a pas une grande fuite, cette liaison. cet enchaînement de plan & d'idées, qui constituent les chef d'œuves oratoires; il est allongé en certaines parties, étranglé dans dautres : malgré ces taches, il est infiniment supérieur à tous ceux composés sur le même sujet, à celui couronné même, & à coup fûr il auroit obtenu le prix, s'il avoit pu concourir,

Mais le panégyriste, en renonçant à une récom-

sense utile, cherchant le prix auquel il aspiroit dans un cercle plus vaste, dans le suffrage public. après avoir loué un grand homme, ainsi qu'il a droit de l'être par la postérité, c'est-à-dire sans foiblesse, sans intérêt & san crainte, n'auroit pas atteint son but, s'il n'ent profité de la circonstance où toutes les imaginations étoient exaltées sur le compte de l'Hôpital, pour répandre son éloge. Le jour donc même où celui de l'Abbé Remi devoit être couronné, le sien fut envoyé aux portes des grands de cette capitale avec beaucoup de profusion & de clandestinité, ce qui annonçois un Auteur également en état & de faire des facrifices pécuniaires & de braver les perfécutions qu'on pourroit lui susciter. On conclut que ce n'étoit point dans la classe ordinaire qu'il falloit le chercher. Lui-même ensuite, déclarant qu'il vouloit garder un anonyme impénétrable, conduisoit à le déceler par les exclamations fuivantes de son exorde ! ,, Ah! puissions - nous avoir pour rivaux. ,, dans ce noble projet, non des gens de lettres, " qui communément placés trop loin des affaires of & des hommes, égarés par une philosophie " déclamatoire & stérile, mille fois plus escla-" ves de certains préjugés que le peuple qu'ils fe flattent d'éclairer, esclaves surtous de tou-

tes les confidérations utiles à leur fortune ou , à leur repos, n'écrivent presque jamais avec affez de vérité & de courage; mais des home , mes placés dans la carrière du monde & des évenemens, accoutumés à manier les affaires, ou à voir agir ceux qui les dirigent, ayant ; étudié l'histoire non pour l'écrire, mais pour apprendre à y figurer un jour.... Eh! pour-¿ quoi l'Europe entiere ne concourroit-elle pas 1 l'éloge de l'Hôpital? Un grand homme appartient à l'univers. Ames fortes, esprits éclai-" rés, amis de la vertu, si vous n'êtes pas mes concurrens, c'est vous seuls du moins que je prends pour mes juges. Ah! puiffiez vous trouver dans mon ouvrage, non cet éloquence d'effort & d'appareil que je n'ai jamais étudiée & que je n'ambitionne pas; mais cette logique simple & droite d'un bon esprit qui a bien médité l'histoire; ces grands mouvemens d'une ame que les grandes vertus ont le droit , de passionner; cet amour vif de la gloire, non " de celle qu'on acquiert en louant un grand homme, mais de celle que l'on pourroit ac-, quérir en l'imitant. Surprenez-y, je le veux , encore, ces élans d'une ambition que je ne défavoue pas, cette agitation d'une ame fatiguée ,, de

" de son inaction, cette conscience, sans doute " trop audacieuse, ces sorces que j'espérerois " déployer si j'étois sur un plus grand théi-" tre....

En joignant à ces premieres données les obfervations des connoisseurs sur la maniere, la
tournure, le style de l'ouvrage; on regarda bientôt comme certain qu'il étoit de M. de Guibert,
ce jeune Militaire dont je vous ai entretenu déjà.
Cependant il persévere à renier cette production,
& c'est à cette occasion que quelqu'un lui a dit
ingénieusement: Si vous n'en êtes pas le pere, tant
mieux pour votre repos, & tant pis pour votre gloire.

Ce que j'aime furtout dans l'Auteur, Milord, ce qui fait le principal mérite & le caractere distinctif de son ouvrage, c'est un amour de la vérité au dessus de tout; c'est la franchise incorruptible avec laquelle il brave non-seulement les personnages les plus puissans, les corps les plus redoutables, mais jusqu'à ses propres juges; car, en renonçant au prix que l'Académie décerne, il auroit pu porter ses vues plus haut & ambitionner d'occuper dans son sein une place qu'ont toujours recherché & que briguent aujourd'hui plus que jamais ces Grands, ces Hommes d'Etat, ces premièrs de la nation auxquels il veut s'assimiler,

Tome VII.

& cependant rien ne le fait gauchir dans sa véracité; il montre le vice radical de l'institution de l'Académie, il jette à cet égard des vues neuves & profondes, & fouillant jusque dans les replis les plus cachés de l'ame du fondateur, il y découvre les chaînes dont Richelieu l'inveftit à fa naissance. Il veut qu'ayant continuellement en vue de consolider & d'étendre le despotisme dont il venoit de faire le principe du Gouvernement François, ce Ministre ait imaginé de former cette Compagnie pour affervir le génie des gens de lettres qui y seroient introduits absolument sous la dépendance de la Cour, & même le génie des autres aspirans à cet honneur & obligés d'être fort circonspects, pour ne pas se mettre dans le cas de l'exclusion; ensorte qu'il ne sortiroit plus de leur plume, rien de grand, rien de fort, rien de libre. Ah! fi cela eft, Milord, n'ayons jamais d'Académie; renonçons au beau-parler & agissons.

Paris, ce 29 Septembre 1777.

to All this Xing the Hermones.

P. S. Je n'ai pas encore pu rassembler toutes mes notes pour la suite de mes observations sur l'Ecole Françoise: ce sera la matiere de ma prochaine lettre.

Suite du coup d'ail sur l'Ecole Françoise.

Ce sont là nos trépieds, nos oracles, nos Dieux.

Cest ce que beaucoup d'Artistes ne voudroiens pas, Milord; ils aimeroient mieux qu'on s'en ranportat à eux, & ils ont raison, parce qu'ils gagne roient infiniment à ne se montrer qu'au microscope de leur amour propre, ayant l'admirable & double qualité contraire de groffir les beautés de leurs ouvrages & de diminuer celles des autres, furtout à l'égard de leurs rivaux. Il en est quelquesuns de meilleure foi, qui conviennent que c'est au public seul à juger du mérite d'un tableau, le fixer irrévocablement. Cette affertion n'est pas nouvelle; mais l'Auteur des Dialogues sur la peinture en donne une raison fine & détournée que tout le monde n'apperçoit pas. ,, Quoique, dit-", il, il foit en général naturel de penser que les. gens de l'art s'y connoissent mieux que les , autres; on fe trompe; quand même on les fup-, poseroit de bonne foi, sans passion & sans ja. tie qu'ils ont le plus & la regardent comme la feule essentielle. Ce goût exclusif enfante les fectes & les systèmes. Les Peintres Napolitains, copiant la nature sans choix, avoient une fierté de touche, & une vérité de coupleur qu'ils regardoient comme le seul mérite; ils ne concevoient pas la réputation du Dominiquin, qui, par l'étude de l'antique, scrupuleux dans le choix des formes, & par une observation prosonde, parvenu à peindre l'ame, préséroit une imitation précise de la belle nature, à la facilité du pinceau; & alors la liberté des Espegnols étoit méprisable pour un Artiste à choix & à expression."

Encouragé par cet aveu, je continue, Milord, & reprends le tableau de différens membres de l'Ecole Françoise.

Le Sieur Allegrain, troisieme professeur, est une Sculpteur qui a terminé cette année une Diane surprise au bain par Action, destinée pour être placée à Lucienne (1) chez Madame la Comtesse du Barri. Cette masse ne pouvant être transpor-

⁽¹⁾ Ancien châte au donné par Louis XV à cette favorite, où elle à bâti un pavillon que tous les étrangers vent admirer.

tée au fallon, l'Artiste a ouvert son attelier an public. Il seroit difficile de voir une figure mieax deffinée, d'un ciseau plus doux, plus moëleux; elle est prife dans le point où elle fort de l'eau, & dans fon embarras cherche à fouffraire au profane tant de beautés; mais, tandis qu'elle les cache d'un cote, elle les découvre de l'autre. Son attitude est d'être un peu courbée, ce qui rapproche cette figure au deffus de la stature de nos femmes, c'est à lire de 5 pieds 10 pouces de haut, des proportions ordinaires: il y a un art infini dans les contours, dans les plis, dans les développemens du corps. Quelques amateurs en trouvent les membres trop forts pour son sexe; mais une Diane ne doit pas avoir la délicatesse du corps d'une Venus. La tête n'est pas moins séduisante que le reste, & c'est le défaut qu'on reproche à l'Auteur. On trouve que c'est un contre-fens dans le moment de l'action qu'il annonce, puisque l'expression, loin d'être celle d'une femme coquette, jouant la furprise, dont elle n'est pas fachée intérieurement, devroit être celle d'une Déesse putique, indignée de se voir en proie aux regards facriléges d'un mortel.

Un Poëte (1), en voyant cette statue, dans

tourneroit à la gioire de l'Areiffe L'hradaind .M (1)

fon enthousiasme a écrit au has le distique sui-

deline of the chean and have have been also about the

Sous ce marbre imposteur, toi, que Diane attire, Crains le sort d'Actéon, tu vois qu'elle respire!

Son confrere Falconet, depuis longtems en pays étranger, femble perdu pour sa patrie; mais sa gloire rejaillit sur elle, & la postérité apprendra avec admiration que ce sut un François qui éleva la superbe statue de Pierre I en Russie, & eut l'idée sublime de le mettre en action, de lui saire franchir sur son coursier ce rocher énorme dont le transport seul est déjà un des prodiges du regne de l'immortelle Catherine.

En voici un que vous aimerez beaucoup, Milord, car il peint les nudités, & est très-voluptueux: on l'appelle l'Albane de l'Ecole Françoise (1): malheureusement, ce genre, qui semble.

^{(1) &}quot; Si j'observe ces petits désants des ouvrages de " M. de la Grenée l'asné, ce n'est qu'asin qu'il y ait une " parité encore plus absolue entre cet Aruste & le fa-" meux Albane, à qui on l'a comparé avec tant de rai-" son. Puisqu'on s'est permis d'assi miler un Mastre moderne à un ancien, j'oserai dire que la comparaison " tourneroit à la gloire de l'Artiste François à beaucoup

tenir principalement à l'ardeur, à la fraicheur, au brillant de la jeunesse, n'en comporte guere d'autres, & M. de la Grenée l'ainé, dont il s'agit, est déjà loin de cet âge aimable. Il a voulu rendre cette fois la grandeur d'ame de Fabricius refusant les présens que Pyrrhus lui envoie (1). L'idée est belle assurément, mais exigeoit une élévation de pensées dont l'Auteur n'étoit pas susceptible. Il a mieux caractérisé l'Ambassadeur du Roi d'Epire, qu'on suppose être Cynéas, parce que ce personnage devoit avoir un air de candeur & de séduction en même tems, dans le genre de poésie du Peintre. Il n'en est pas de même du Romain. dont il falloit plus exprimer l'action par le mouvement de l'ame que par le repoussement de la main allongée. Au lieu de l'indignation qu'on

[&]quot; d'égards, & que ce n'est que par la beauté de ses tê-

Ce jugement est tiré d'une brochure ayant pour titre Observations sur les ouvrages exposés au sallon du Louvre, ou Lettre à M. le Comte de *** qui parut en 1775, attribuées à un Sieur Colson, brocanteur, barbouilleur de toile à de papier, mais disant des choses judicieuses, surtout quand il parle d'après les connoisseurs, comme en cette occasion, où c'est l'avis général.

⁽¹⁾ Tableau de dix pieds de haut fur huit de large pour le Roi.

s'attend à remarquer au plus haut degré sur sa phisionomie, on n'y lit que de l'humeur: ce n'est point le courroux d'un héros; c'est un air bou deur & maussade; & le resus ne se détermine que par la roideur du bras, gesticulation sorcée qui sent plus le R'héteur que le grand homme.

Malgré ce que j'ai dit, Milord, M. de la Grenée se soutient dans ses productions plus riantes & plus légeres; mais je présere à tous les tableaux de cette espece qu'il a exposés cette année, un de 1773, que j'ai vu, je ne me rappelle pas où, & qui m'a charmé: e'est une allégorie de la paix dont l'idée est délicieuse. Vous vous rappelez ce joli distique latin.

Militis in galed nidum fecere columie; Apparet Marti quam sit amica Venus.

C'en est la traduction fidele. Tandis que la Décsse des amours reçoit le Dieu de la guerre entre ses bras, des colombes sont leur nid dans son casque. Je voudrais seulement que le Mars, sans être moins mâle, se ressentit plus du moment où il se trouve. En général l'Artiste, qui excelle à rendre les beaux corps de semme, ne prononce pas aussi bien les muscles vigoureux de ses héros.

Encore un Sculpteur, Milord, & un bond ear il n'en est guere que de cette espece à l'Académie, & la génération actuelle des Artiftes en ce genre ne dégénere point de la premiere; on ne peut leur opposer de rivaux que parmi les aneiens de la nation Italienne (r). M. Pajou, vrajment digne d'être Professeur (2), puisqu'il app puie ses préceptes de l'exemple, & qu'il le fair frequemment & bien , n'a cependant pas antant reuff men sy attendoit dans la statue de Descartes, dont il étoit charge (3). On trouve qu'il a totalement manqué l'expression de son sur jet revant à la suiffe, bien soin de frapper le fpectateur par les conceptions fortes d'un Philofophe fabriquant le monde dans son imagination. J'ai été voir au jardin du Roi la statue de M. de Buffon, du même Artiste, qu'on y a posée &

a) Corpo using en incore a secure e aux avenera de

⁽¹⁾ Jugement des Dialogues fur la peintures

⁽²⁾ M. Beile est für la liste avant his; mais je le passe comme un Paysagiste médiocre & dont on ne parle plus. M. le Baron de St. Julien désavoueroit aujourd'hui le jugement qu'il en portoit en 1743. ", On ne sauroit mieux ", entendre le paysage, & surtout le rendre avec plus de ", vérité qu'il le fait."

⁽³⁾ Une des quatre ordonnées pour le Roi: statue de 6 pieds de proportion.

eu'on commence à laisser regarder (1) au public : quoiqu'elle soit mal placée, au pied d'un escalier dans un vestibule étroit, où elle manque du point d'optique nécessaire à ce monument colosfal. i'en ai été beaucoup plus content. L'auteur de l'histoire naturelle est debout, dans s'attitude d'un homme qui compose. Le génie enstamme fa figure, pleine de noblesse; il tient d'une main un poinçon, de l'autre un rouleau fuivant le costume antique: les attributs qui l'accompagnent, indiquent le genre de ses occupations, & un globe auprès de lui désigne la nature entière soumise à fon examen: il regne dans cet ouvrage un grand caractere. M. Pajou, très-fécond dans son art (2), est en outre un favant, ce qui lui a valu une place à l'Académie des Belles - Lettres, dont il est en même tems dessinateur.

⁽¹⁾ Cette statue en marbre, exécutée aux dépens de S. M. avoit été commandée par Louis XV, à l'insçu de M. de Busson; c'étoit un hommage que le Monarque vou-loit rendre au grand homme: elle est placée au bas de l'escalier du cabinet d'histoire naturelle.

⁽²⁾ On voyoit encore au fallon plusieurs autres ouvrages de M. Pajou. Une figure de Mercure représentant le commerce, un buste du Roi, trois bustes en marbre, & plusieurs autres en terre cuite & deux dessins de paysage à l'encre de la Chine.

Pour le petit Briard, ainsi que le qualissent ses confreres (1), il craint la critique en Diable, & n'a garde de s'y exposer. Il ne met plus de tableaux au sallon depuis longtems; il s'est attaché à mad. Du Barri dans le tems de sa faveur; il a travaillé pour Lucienne. Là, point de censure: il reçoit des éloges & de l'argent, c'est bien doux. Il a peint aussi le plasond de la salle de Versailles. Il enchantoit le seu Roi & ses favoris singes du maître; on n'avoit des yeux que pour lui; ce qui saisoit taire les jaloux: c'étoit véritablement un ensant gâté de la Cour: le moyen de braver ensuite un public sévere!

Au contraire, M. Wanloo, curieux de soutenir un nom célebre daus la peinture (2), & de remplir les devoirs de son état, ne laisse passer aucun sallon sans produire des fruits de son travail. J'aime assez son morceau de l'Aurere & Céphale, dont il étoit chargé cette année pour le Roi (3). La Déesse est fraiche, amoureuse &

⁽¹⁾ Suivant les Dialogues sur la peinture.

⁽²⁾ Il est frere du fameux Wanloo, Peintre du Roi de France & le premier qui ait conservé le gost sain de l'antique, au milieu de la contagion générale. Il y avoit encore le Wanloo d'Espagne, médiocre.

⁽³⁾ Tableau de 7 pieds de large sur 10 de hante

féduisante; mais on ne pourroit se persuader qu'elle puisse enlever un chasseur trés corsé & qui pese lourdement encore sur la terre. Elle est sur un nuage qui a trop de consistance &, en général, ce sujet n'est pas gai, léger & vaporeux, comme il devroit l'être.

Il est sacheux qu'on reproche à M. Bachelier, bien des choses qui diminuent de beaucoup son mérite de le rendent indigne du Professorat. Dés 1750 on l'annonçoit comme donnant de grandes espérances pour le genre d'Oudry (1); on lui trouvoit seulement une exactitude si minutieuse, qu'elle dégénéroit en froideur; on l'exhortoit à se départir de la patience des Gerad dow & autres Flamands on Hollandois, pour se livrer davantage à sa verve, & l'on lui promettoit d'atteindre son Rival (2). En 1755 on le décidoit très en état de remplacer ce maître qu'on venoit de perdre, avec la différence que le nouveau la Fontaine traitoit mieux les Paysages, qu'il faisoit reverdir les plantes avec plus de vérité. On citoit un cer-

leures sus la peinture d'un amateure

⁽¹⁾ Fameux peintre d'animaux, mort il ya 24 ou 25 ans. (2) Jugement de M. le Baron de St. Julien dans ses

avoit été fait de plus vivant dans le genre des animaux (r). Il paroît que l'Artiste ambitieux a voulu s'élever au dessus de son talent & monter au
premier rang en se faisant admettre à l'Académie
comme Peintre d'histoire; mais ne pouvant exécuter son tableau de réception, M. Pierre avoit
eu la charité de le faire pour lui : l'anonime (2),
moins charitable que celui -ci, qui revele l'anecdote, outre ce plagiat, lieite du moins & fait de
concert avec le propriétaire, l'accuse d'autres plus
odieux; d'avoir disputé au Comte de Caylus la découverte de la peinture encaustique (3), & de s'attribuer l'invention de l'établissement de l'école gratuite

enimous, ellegra & ornament, elle elle el

⁽¹⁾ Jugement de M. le Baron de S. julien dans salettre à un partisan du bon gost.

⁽²⁾ L'auteur des dialogues sur la peinture. 7e. dialogue.

⁽³⁾ Façon de peindre avec des couleurs délayées dans de la cire fondue. Dans l'assemblée publique de l'académie des belles lettres pour la rentrée de la St. Martin 1754, M. le Comte d'Caylus présenta une Minerve dans le goût antique, peinte de cette maniere: & prétendit que c'étoit l'encaustique des anciens: ce ne sur que quelque tems aprés qu'il parut une brochure dans laquelle on revendiquoit la découverte pous M. Bachelier

de dessin, dont il n'avoit fait que piller le plan dans notre Gentleman's Magasine (1), ou, pour mieux dire dans une traduction françoise qui en avoit paru peu après (2). Il ne sera point hors de propos, Milord, de vous faire ici une petite digression sur cette école.

L'institution dont il s'agit, date d'environ quinze ans (3): elle est due aux soins du Lieutenant
général de Police d'alors, M. de Sartines. Elle
est sondée en saveur des métiers pour 1500
éleves à qui l'on enseigne les principes élémentaires de la géométrie pratique, de l'architecture,
de la coupe des pierres, de la perspective, &
des différentes parties du dessin, comme sigures,
animaux, sleurs & ornemens; elle est régie par
un bureau d'administration à perpétuité sous la
présidence des successeurs de ce Magistrat patriote.

M. le Noir, marchant dignement sur les traces de son prédécesseur, n'a pas eu moins à cœur

⁽¹⁾ Du mols d'Août 1746.

⁽²⁾ Par M. Ferrand de Monthelon. Cette traduction fue imprimée à Paris la même apnée 1746.

⁽³⁾ L'Ecole royale gratuite de deffin a été fondée en 1767.

de soutenir l'école gratuite de dessin; il l'a confolidée en follicitant en 1776 des lettres patentes qui pourvoient complettement à sa dotation. & il a obtenu un chef-lieu (1), où le rassemblent tous les genres d'instructions élémentaires propres aux arts méchaniques auxquels sont attachés les fujets qu'on y reçoit. Il porte plus loin ses vues & fon attention: gémiffant fur la porte du tems les fatigues & les risques qu'occasionnent à ces enfans les distances qu'ils ont à parcourir, soit pour établir l'ordre de leur admission aux exercices de l'école, foit pour recevoir aux différentes époques les objets que la munificence des fondateurs à destinés pour faciliter leurs travaux: il s'occupe à vaincre les obstacles qui s'opposent à la réunion des détails les plus essentiels de l'administration dans le lieu consacré à leurs études, enforte qu'ils soient bientôt sans interruption immédiatement placés sous les yeux de ceux qui doivent les instruire, les surveiller & les récom. penser.

En outre, il y a de grands & de petits prix

⁽s) Rue des Cordeliers, où étoient autrefois les écoles

fondés pour ceux qui se distinguent. La distribution en est marquée par tout ce qui peut la rendre solemnelle. Elle se fait aux Tuilleries, devant les divers membres du bureau d'administration, où ne dédaignent pas d'entrer les plus grands Seigneurs. & devant une soule considérable de citoyens de tous les ordres. C'est le Président qui couronne le vainqueur, en l'embrassant, au brust des sansares & des acclamations du public.

Telle est, Milord, l'Ecole royale gratuite de dessin, à laquelle on voudroit joindre une exposition d'ouvrages capables d'entretenir le bon goût dans l'orsévrerie, les bijoux, meubles & ornemens, pour lequel la France est citée avec tant de raison. Quoi qu'il en soit, l'excellent & l'excellentissime Bachelier, comme le qualisse par dérission l'auteur des dialogues sur la peinture, à titre de récompense de sa prétendue invention, s'est sait colloquer Directeur de l'Ecole royale gratuite de dessin. Il y préside en despote, & sous prétexte de ses sonctions plus sublimes, dédaigne le méchanisme de son art, & s'est absolument éclipsé du salson.

Reprenez votre liste, Milord, & vous y compterez pour onzieme Professeur M. Cassiéri, vraiment excellent & excellentissime, titres que

personne ne lui conteste. Entre ses ouvrages exposés cette année on remarque le buste de Benjamin Franklin, nommé dans se livret en toute lettre, ce qui annonce qu'il commence à sortir de son obscurité & a l'espoir de figurer bientôt à son rang. Au surplus, sur cette figure vraiment pittoresque l'artiste a su très-bien réunir la douceur, a sérénité d'un sage Philantrope, aux mouvemens d'indignation d'un sier Insurgent révolté contre la détestable politique de nos Ministres & la guerre barbare & dénaturée de nos Généraux.

On ne doute pas que le dessin du tombeau d'un Général demandé à l'Artiste & qu'il exécute actuellement en marbre (1), ne lui ait été commandé par les Agens de l'Amérique, & l'on murmure contre la réticence injurieuse avec laquelle on cache le nom du héros, parce qu'on suppose que c'est une soiblesse du gouvernement qui, sans doute, l'a désendu pour ne pas nous déplaire. C'est une de ces petites complaisances misérables, dont il voudroit que nous lui sussions gré en dissimulant des procédés autrement graves & vraiment hostiles. On juge qu'il est destiné au Gé-

⁽¹⁾ Il a dix pieds de haut fur cinq de large.

néral Montgomery, mort en Canada de ses blesfures, entre les bras d'Arnold, qui lui a succédé. L'esquisse, digne de l'antique, est d'une simplicité noble, comme les vertus de celui dont le monument doit perpétuer le souvenir & la gloire.

Le nom du dernier réveillera de grandes idées chez vous; il n'est pas que vous n'ayez oui parler de M. Doyen, comme du premier Peintre d'histoire actuel. Un amateur des plus distingués disoit de lui en 1767: (1), Le chef-d'œuvre, de M. Doyen emporte la palme sans contredit.

C'est le premier tableau qu'on remarque en entrant; en sortant, c'est le dernier qu'on regarde, encore: il fixe tous les yeux: l'artiste, l'amateur, l'ignorant se réunissent pour l'admirer. Le Peintre, comme Calypso au milieu de ses Nymphes, s'éleve entre ses rivaux & les laisse bien au, dessous de lui." En bien! aujourd'hui le seul tableau qu'il ait mis au sallon n'est propre

⁽¹⁾ Dans une lettre sur les tableaux exposés au louvre, attribuée à seu M. Bachaumont, & que je trouve dans un gazetin de Bruxelles du 12 Septembre 1767.

qu'à amuser par l'excès du ridicule (1), ou à faire gémir sur le sort de notre humanité, qui veut que le talent le plus sublime soit quelquesois au dessous du plus médiocre. Aussi ses confreres regardent-ils fon ouvrage avec une complaifance finguliere, avec une joie qui pétille dans leurs yeux; car à la jalousse naturelle du métier se joint une déteftation rare qu'il s'est attirée par sa vanité. Enflé d'avoir été en intimité avec Madame du Barri & conféquemment avec Louis XV. il s'est cru un personnage. Il s'exprimoit sur ses confreres avec une familiarité méprifante; il ne ménageoit personne; il ne parloit plus que des grands de la Cour: dans toutes fes conversations il y avoit toujours quelque chose que lui & le Roi s'étoient dites. I s'encom el avor errorne industra il . acin

Avançons, Milord, & prenons les adjoints à Professeurs, au nombre de huit. J'omets le premier (2), dont on ne voit rien au sallon & dont je n'ai guere entendu parler. Je passe légerement sur le second (3), peu connu dans l'his.

⁽¹⁾ C'est l'ex voto d'un Cuisinier, dédié à la Vierge, à Ste. Génevieve & à St. Denis.

⁽²⁾ M. d'Huès.

⁽³⁾ M. Lépicié. Son tableau pour le Roi, représentant

toire, meilleur dans le genre où il ne brille pourtant pas aujourd'hui : quant à M. Brenet. il mérite une notice particulière de le me fais un plaisir de relever le talent modeste & dédaigné. Quand il fut question pour accélérer les tableaux de l'histoire de St. L ouis, dont devoit être décorée la chapelle de l'Ecole militaire (1). d'en répartir les sujets à autant de Peintres, ce qui dépendoit du premier, de M. Pierre; M. Brei net se présents humblement : mais il l'éconduisse bien loin . & avec beaucoup de dureté. Ce ne fut qu'à force de follicitations des protecteurs de ce pauvre diable, & force par l'urgence des circon-Rances que, faute d'autres, il l'admit au concours. Durant cet intervalle M. Pierre étoit fur les épines, il s'excufoit envers tout le monde : il pro. testoit n'avoir cédé qu'à l'importunité en nommant M. Brenet; qu'il ne répondoit pas du succès... Qu'est-il arrivé? c'est que, sans que M. Pierre s'en doutât, le tableau de M. Brenet s'est trouvé être

bear crisical prunic

states the fecond (s) , ou committee his

de courage de Porcia, fille de Caton, femme de Brutus, quoique médiocre, a plus de mérite qu'on n'auroit cru.

(1) Il y avoit onze tableaux à faire, & ils devoient être prêts pour le fallon de 1773.

le meilleur (1). Depuis lors cet artifte, qui peu de verve, mais sage, correct, savant, laborieux, a soutenu sa réputation & est monté aux honneurs; il est actuellement le plus occuppé dans le grand genre (2),

Son voisin n'a pas eu autant de peine à percer; il a avancé dans la carrière à pas de géant, & reçu Sculpteur académicien en 1773, il est déjà au rang des Officiers. Aussi ce M. Bridan est un vigoureux homme; il est chargé d'une statue en marbre pour le Roi dont on voit cette année le modele en plâtre: c'est Vulcain présentant à Venus les armes d'Enée, & l'on admire la charpente du corps de ce Dieu ouvrier, dont les méplats (3), partie si difficile du méchauisme de l'art, excitent surtout l'attention des Artistes par une parfaite imitation de la nature.

M. du Rameau, qui succede au Sculpteur, n'a pas fait une fortune moins rapide; aussi est-ce

⁽¹⁾ Le sujet est la réception des Ambassadeurs envoyés à St. Louis par le vieux la Montagne en 1238.

⁽²⁾ Il a traité cette année pour le Roi deux grands tableaux, le 1er. Les honneurs rendus au Connétable Duguesclin, de 10 pieds de haut fur 7 de large. Le fecond, PAgriculteur Romain, de 10 pieds quarrés.

⁽³⁾ Terme de l'art par lequel on caractérife les élevores ou houffillures de la peau en certaines parties du corps,

un éleve de M. Pierre, mais éleve qui vaut mieux que son Protecteur, au gré de certains amateurs, qui vantent son agencement, ses caracteres, son dessin hardi, & lui reprochent en même tems une couleur factice & exagérée, qui gâte tout ce qu'il a de bon (1). Pour moi, je suis très mécontent de son tableau pour le Roi (2), dont la composition me semble très-désectueuse, & autant que j'ai pu le recueillir, c'étoit assez l'avis général du sallon.

Je donnerai une leçon à M. Gois, quoique adjoint à Professeur, sur son Chancelier de l'Hôpital (3), & je le crois assez grand homme pour me pardonner cette liberté. Il annonçoit dans le livret (4) avoir choisi le moment le plus intéressant, celui où ce chef de la justice, exilé dans son château, apprenant que les enne.

⁽¹⁾ C'est l'avis de l'Auteur des dialogues.

⁽²⁾ La Continence de Bayard, tableau de 10 pieds de haut sur sept de laige.

⁽³⁾ Statue de 6 pieds de proportion, exécutée en mar-

⁽⁴⁾ Catalogue où font numerotés tous les ouvrages exposés au sallon, avec les noms des auteurs & l'expli-

mis venoient pour l'assassiner, loin de s'émouvoir; commanda d'ouvrir toutes les portes: & son intention n'est point du tout rendue. Le sublime de ce héros patriote n'est nullement exprimé sur sa figure, qui n'osfre que de l'indifférence ou de l'impassibilité; ce qui y ajoute même du puéril, c'est une innovation qu'il a regardée comme une finesse savante & hardie dans l'exécution, qui peut l'être aux yeux des gens de l'art, mais qui est surement mal - adroite. Au premier coup d'œil on croit le Chancelier manchot: pour retrouver sa main gauche, on est obligé d'aller la chercher par derriere, où elle est occupée à retrousser sa simarre, geste peu noble & surtout dans un pareil moment. Si l'on regarde ensuite les pieds, on remarque le droit foulevé avec légereté; comme s'il alloit faire un pas de danse; autre gaucherie qui ne va point à la gravité du personnage. Du reste, on ne peut qu'applaudir à l'exécution, soit de la tête, soit de l'à plomb du corps, foit des draperies, fous lesquelles on sent parfaitement le nud. On est faché de voir qu'un si habile homme ait plus songé à faire briller fon cifeau que fon intelligence.

M. la Grenée le jeune, tandis que son ainé baisse, monte & se soutiendra plus longtems, en

ce que son talent, quoique analogue à celui de son frère, inférieur pour les graces, a plus de vigueur & d'étendue. Son Saint - l'érôme le prouve, suivant les amateurs que j'ai consultés; ils y retrouvent ce nerf, cette savante connoissance de l'anatomie qu'ils avoient déjà découverts dans fon tableau de l'Hiver (1). Il est sécond aujourd'hui en fujets agréables. Entre donze qu'on' compte au fallon, son Télémaque racontant ses avantures à Calypso, paroît réunir tous les suffrages. La candeur du jeune Prince, la sagesse & la prudence de Mentor, la curiofité participant déjà de la passion qui s'allume dans le cœur de Calypso, désignent chaque personnage dans le degré convenable. Il n'est pas jusqu'à la Nymphe Eucharis qui, plus spécialement caractérisée entre ses compagnes, laisse prévoir qu'elle jouera bientot un rôle entre les acteurs principaux. Toute cette composition est charmante, pleine d'intérêt, bien empâtée, d'un coloris excellent, fauf le ciel, tourd & d'un bleu d'empois, & les arbres d'un verd sec, noir & dont les feuilles, sans aucun jeu, semblent collées & ne faire qu'une

⁽¹⁾ Exposé au fallon de 1775.

qu'une masse morte. Sa Bergere allastant son fils pendant que son Berger la contemple, est d'un faire supérieur, du pinceau le plus tendre & le plus moëleux. Peut être y a t-il trop de noblesse dans la tête de la femme, qui n'a rien de la rusticité de son état.

Ce même Artiste a exposé quantité de dessins, dont un attire les plaisans & les fait rire. Ce sont des Anges ramassant les corps des ensainnocens, pour les empêcher d'être dévorés par les chiens. Il faut convenir qu'il n'est guere possible de pousser plus loin un délire mystique, de rencontrer une image à la fois aussi puérile & aussi dégoûtante (1).

Vous ne trouverez qu'un seul Professeur pour la perspective, quoique cette partie difficile semble exiger de longues & fréquentes études. M. Challes, qui est chargé de cette fonction, a en outre le titre de Peintre & Dessinateur de la chambre du Roi, ce qui lui vaut l'honneur d'être

⁽¹⁾ Le 8° adjoint à Professeur est M. Mauchy, Sculpteur de réputation sans donte, puisqu'il avoit été charge de la statue de Sully pour le Roi; mais, comme on n'en a pas paru content, & que je ne connois aucun autre ouvrage de cet Artiste, je le laisse à sa place.

tableaux qui n'étoient pas sans mérite; mais, depuis longtems, à l'exemple de beaucoup de ses confreres, tournant ses vues du côté de l'utile, il s'est voué à la décoration. Il travaille pour les menus (1), pour les catasalques. Sa semme, sille du sameux Nattier (2) donnant dans le bel esprit, le seconde, & imagine les devises. Entre autres ouvrages de cet Artiste, la chaire à prêcher de St. Roch est renommée pour son goût bizarre & prophane, ce qui lui a attiré dans les tems beaucoup de plaisanteries & de ridicule (3).

Je ne sais, Milord, pourquoi entre les Officiers que nous avons parcourus jusqu'à présent, il ne se trouve aucun Graveur; seroit ce parce qu'ils ne sont censés admis à l'Académie que comme des accessoires, des Artistes en sous ordre, ne travaillant que d'après les Peintres &

⁽¹⁾ On appelle ainsi certains Officiers de finances charges des sêtes de la Cour, sous le titre d'Intendans des menus.

⁽²⁾ Peintre de portrait, mort, que Gresset avoit qualisié de Peintre des graces dans son épitre à M. Orry.

⁽³⁾ Il y a encore un seul Professeur d'anatomie, qui est un Ma Sue, Chirurgien.

les Sculpteurs, ne vivant que de leur esprit? Il est certain qu'il n'en est fait aucune mention dans la nouvelle déclaration, & qu'ils ne sont pas même énoncés dans le titre du catalogue, qui ne porte que celui d'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Quelle que soit la raison de cette omission, je serois de l'avis de César qui aimoit mieux être le premier dans un village que le fecond dans Rome: je préfere un Graveur du premier ordre à un Peintre médiocre. Je suis perfuadé, par exemple, que M. Roettiers (1), que je trouve à la tête des Conseillers, ne se troqueroit pas contre beaucoup des grands personnages que je vous ai nommés. C'est un Aftiste unique dans fon genre; j'ignore pourquoi il ne figure pas au fallon cette fois, & ce n'est surement pas faute de médailles dignes de la curiofité du public. On est surpris des allégories heureuses. aussi finement inventées qu'agréablement exécutées, dont ses ouvrages forment une suite précieuse (2). On cite entre autres sa médaille de

⁽¹⁾ Graveur des médailles du Roi & Graveur général des monnoles & des chancelleries de France.

⁽²⁾ Jugement de M. Daudé de Jossan dans sa lettre de M. Raphaël le jeune de 1771.

le Corse, où le sujet a peut être le défaut d'être trop compliqué; mais dont la précision de l'Artiste a réparé la confusion (1).

Voici, Milord, encore deux Peintres qu'on & laissé vieillir dans la place de Conseillers, sous prétexte qu'ils n'étoient que Peintres de portrait. & dont une seule tête vaut mieux qu'un tableau entier d'histoire de la plupart de ceux qui les ont déprimés. Le plus ancien, M. Chardin, étonnoit de nouveau au sallon dernier, par trois têtes au pastel (2) d'une facilité, d'une légereté de crayon, digne d'un Artiste à la sleur de l'âge. Il régnoit sur la figure de la femme une fraîcheur de coloris avec lequel contrastoit merveilleusement le ton vigoureux de la carnation de l'homme, & sa main sûre ne s'étoit jamais méprise en rien. Enfin, son faire magique étoit toujours fier & de la plus grande hardiesse (3). Quant à M. de la Tour, il a bien acquis le droit de se repo-

⁽¹⁾ Jugement des lettres sur le Sallon de 1771, attribué à feu M. Bachaumont.

⁽²⁾ Le pastel est une pate qui se fait avec des couleurs broyées: on en compose des crayons de toute espece dont on se sert pour peindre sur de gros papier.

⁽³⁾ Jugement du Sieur Colfon dans ses observations de

fer: des 1748, il avoit atteint la perfection de fon talent, & un critique sévere lui adressoit ce quatrain.

Par les tons ravissans d'un pastel enchanteur, Fascinant tous les yeux d'une commune erreur, Les chef-d'œuvres divers de ta main noble & sure, Sont au dessus de l'art & trompent la nature.

Le même Poëte (1), enthousiasmé des ouvrages de M. Vernet, sit alors des vers qui vous
en donneront une meilleure idée que tout ce que
j'en pourrois dire; qui peuvent d'ailleurs se rapporter au tems présent comme au tems ancien,
en ce que tous les ouvrages de ce Peintre de marine se ressemblent. La monotonie est le seul défaut qu'on lui reproche assez généralement: des
incendies & des orages sont les grands évenemens autour desquels il tourne. Voici la description de l'un (2):

A travers l'épaisseur d'une vaste sumée, L'œil y voit les débris d'une ville enslamée. On croit ouir la plainte & les gémissemens De mille infortunés, dans ces lieux expirans.

⁽¹⁾ M. le Baron de St. Julien.

⁽²⁾ Tableau de 1748, représentant un incendie que M. Vernet avoit envoyé de Rome.

Le ciel brûlé des feux, dont s'y convre la terre, En retrace l'horreur dans les flots qu'il éclaire; Partout enfin, partour, fur ce funeste bord, Est peinte en traits de seu l'image de la mort. Là de leur désespoir les meres accablées, Et prêtes à quitter leurs ames désolées, Paroissent négliger dans ce désordre affreux L'inutile s cours de leurs jours malheureux. Dans la fuite, plus loin, & triste & nécessaire, Partageant sa douleur, le fils y suit son Pere. Dans le séjour des morts tout semble l'appeler, Mais il sui reste encore un Pere à consoler.

La Peinture de l'autre est pleine de chaleur & de philosophie (1).

Sons un ciel orageux que la tempête excite

La Mer s'ensie, mugit, se déborde & s'irrite:

Mille flots bondissans, l'un sur l'autre poussés,

Y brisent d'un vaisseau les débris fracassés;

Et sont rentrer au sein de l'avide Neptune

Les trésors criminels qu'en tira la sortune.

Sur l'humide élément tout céde à leur pouvoir

Et la mort dans leurs flancs semble se faire voir.

Quelques infortunés qu'a dédaigné sa rage

Sur un roc escarpé contemplent leur nausrage.

Ils semblent invoquer dans leur sort malheureux

Cette mort menaçante, & qui s'éloigne d'eux.

⁽¹⁾ A l'occasion d'un tableau de M. Vernet de 1750, représentant un orage.

Ils détestent, hélas, ce desir trop hizarre
D'aller ravir des biens dont le ciel nous sépare;
De commettre au caprice & des vents & des slots
Sa fortune, sa vie, & surtout son repos:
D'immoler dans l'ardeur d'une soif téméraire,
Les biens dont on jonit pour ceux que l'on espere;
Et de hâter, ensin, comme en étant jaloux,
Les essets d'un malheur, toujours trop près de nous!

Voici un faiseur de portraits qu'on est tout étonné de voir en si bonne compagnie, & siéger parmi les plus fameux maîtres. C'est qu'aussi il est supérieur dans son genre; quoique vivant, il jouit déjà du privilége des grands Artistes morts. On a supprimé le Monsieur, escorte des noms vulgaires, & I'on ne dit plus que Roslin. Je ne puis vous en parler d'après moi, puisqu'il n'a point paru au concours. On dit qu'il deffine très correctement ses figures, qu'il les pose bien, qu'il imite avec succès les étoffes les plus difficiles à rendre; mais qu'il n'atrappe pas toujours les ressemblances & qu'il historie mal ses tableaux, quand il faut grouper plusieurs personnages. C'est ce qu'on a critiqué dans son tableau du Roi de Suede s'entretenant avec ses freres (1), qui lui a

Add to views de-vious abanative

⁽¹⁾ Jugement de feu Bachaumont dans les lettres sur le fallon de 1771, qu'on lui a attribué.

valu cependant un argent immense, & la déco.

M. le Bas, Graveur, obtient par ses œuvres le premier rang que lui donne son ancienneté. Sa vue du port & de la citadelle de Saint . Péters. bourg sur la Néva, prise de dessus le quai, près du Palais du grand Chancelier, Comte de Bestuchef, est une vaste composition d'après le tableau de M. le Prince, qui fixe tous les yeux par la magnificence. Il prouve que les machines immenses n'effraient pas le génie de cet Artiste; voué spécialement aux sujets plus nais & plus gais. Il est vrai qu'on le retrouve dans les détails où il a pu se livrer à son goût, dans tous ces groupes amusans, dans mille traits spirituels qu'à faisi son modele, dont il est digne, & qu'il rend avec une liberté d'original. Cette estampe doit être dédiée à S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, &, en reproduisant à Paris les superhes ouvrages de cette Souveraine, elle attestera en même tems à Pétersbourg les talens de nos Artifles.

Vous retrouvez ici, Milord, M. le Prince que je viens de vous nommer; il a séjourné dans sa jeunesse en Russie, & à son retour il a longtems occupé le public des études qu'il y avoit faites: aujourd'hui il ne transporte plus le spec; tateur dans ces climats étrangers; ce n'est plus cette nature marâtre qu'il offre aux yeux; ce sont les sites délicieux des environs de Paris. Il des-sine le paysage d'un grand goût; en général, il pétille d'esprit. Imitateur des Berghem, des Wateau, des Teniers, il a leur gaîté, leur sinesse; mais il fait mieux & n'est jamais ignoble; je ne puis m'empêcher de vous décrire ici un petit tableau qu'il avoit intitulé la crainte, pour masquer le vrai sujet de la composition, dont l'idée licencieuse l'eût fait exclure du sallon, s'il l'eût annoncée au naturel.

Une femme couchée, d'une belle figure, dont le corps parfaitement bien dessiné est tout-à-fait séduisant, a ses couvertures relevées; elle n'est qu'en chemise, qui laisse entrevoir ses appas de toutes parts. Elle semble s'élancer aprés quelqu'un; & ce mouvement, ainsi que son teint très-coloré, ne désigne rien moins que la frayeur. Un fauteuil est renversé près de son lit; un déjeûner préparé avec deux tasses trés-distinctes, prouve qu'elle ne devoit pas le faire seule, & que c'est à une heure où ne s'introduisent pas ordinaire, ment les voleurs. Un chien dans l'ombre, courant à la porte, semble aboyer après quelqu'un

qui vient de s'enfuir, & vouloir venger sa maitresse qu'il a outragée. En un mot, tout caractérise un amant téméraire, qui n'a pas eu la force de se rendre coupable, & est allé cacher ailleurs sa honte & son désespoir.

M. Machy est un Peintre d'architecture d'une fécondité rare. Il a le dessin exact, pur, riche; il a exposé dissérentes vues des plus heaux édifices, qu'on envisage des quais, & d'autres des environs de Paris, & chacun a pu juger de la vérité de ses tableaux.

Après ces huits Conseillers, on a placé comme le dernier des Officiers M. Cochin, Secrétaire & Historiographe de la Compagnie; malgré cette hiérarchie, c'est une des dignités les plus importantes, & il a fallu une forte protection pour la faire conférer à un Graveur. Mais celui-ci avoit accompagné le Marquis de Marigny dans son voyage d'Italie; il lui avoit servi de Mentor & d'Instituteur; il avoit fait servilement sa cour à Madame de Pompadour, & l'a emporté ainsi sur tous les Artistes, qui, par des talens supérieurs avoient plus de droit à ce titre. On peut juger, à cette exposition, de son talent; car il n'a rien produit; mais l'auteur des dialogues, en qui j'ai une grande consiance, le regarde comme le meilleur de ses

confreres; il est vrai qu'il ne fait pas grand cas des autres, & qu'il est trop dénigrant. Quant aux compositions littéraires de M. Cochin, je ne connois de lui que la facétie que je vous ai citée, où l'Ecrivain prend très-bien le stile poissard, & à travers son galimathias dégoûtant fait preuve de gaîté, d'esprit & de sinesse.

Le Secrétaire (1) a pour adjoint M. Renou, à ce que j'entends dire, car il s'est aussi dispensé de paroître au sallon, mais homme de lettres en même tems & plus digne de la place que M. Cochin, s'il étoit véritablement auteur des Dialogues sur la Peinture qu'on lui attribue, ouvrage d'une critique sévere & lumineuse, écrit d'ailleurs du meilleur ton, &, quoique sur une matiere aride, plein d'intérêt pour toutes les especes delecteurs.

Des cinquante trois Académiciens il n'y en au pas un tiers qui ait exposé, & en général j'en vois tout au plus huit à dix qui méritent de vous être cités; tels que MM. Guay, Graveur du Roi en pierres, unique dans son genre. Les plus grands amateurs de l'antique, ceux qui s'y connois-

⁽¹⁾ Entre deux on trouve M. le Clerc, adjoint pour la perpsective, que je ne connois nullement.

fent le mieux pourroient être trompés à ses ouvrages & ce ne seroit point à leur désavantage (1); Cafanova, Peintre des batailles, d'une imagination vaste & fougueuse, chaud de couleur, entendant bien la perspective aërienne, les dégradations de la lumiere, mais confus & loin de la pureté, de la netteté de Vandermeules qu'il prétend égaler (2); Roland de la Porte, admirable pour l'illusion de ses bas reliefs en peinture, étonnant par la magie de sa perspective, donnant de l'élévation aux figures les plus plates (3); Robert dont le génie mâle & libre se déploie surtout dans les ruines, qui a donné cette année deux vues des jardins de Verfailles, dans le tems qu'on en abattoit les arbres, où l'on trouve peu d'exactitude; mais beaucoup de génie; Loutherhourg, rival de Vernet, moins parfait, mais plus varié: il faut avoir pour argent & pour or. à quelque prix que ce soit, un Calme & une tempête du premier, refuser ensuite tous les

the sont see that the sont with a sont was the

with the plant of the children in

⁽¹⁾ Jugement de M. le Baron de St. Julien en 1748.

⁽²⁾ Jugement de M. Daudé de Jossan dans sa lettre de Raphaël en 1771.

⁽³⁾ Jugement des lettres sur le sallon de 1767, attribué à M. de Bachaumont.

autres, les donnât on pour rien: au contraire, on en pourroit acheter mille de Loutherbourg & les admirer toujours avec un nouveau plaisir (1); Greuze, dont on ne parle plus guere que par réminiscence, tant il y a longtems qu'il ne s'est montré dans la lice, à qui l'on conseille de faire des ensans & des nourices plutôt que des Empereurs, à qui l'on accorde beaucoup de talent, mais qui devroit se renfermer dans les sujets de sensibilité domestique, dans le naturel & le naïs (2).

Vous rencontrez sans doute avec surprise, Milord, dans cette soule d'Académiciens, trois semmes; & vous serez encore plus étonné en apprenant qu'elles y tiennent très bien leur coin : je ne vous parle que sur parole de Mad. Vien & de Mad. Terbouche; l'une est à Rome & l'autre en Prusse; quant à Mile Vallayer, j'ai trouvé au sallon beaucoup d'ouvrages d'elle. Son pinceau sûr & sidele s'est soumis non-seulement tous les objets de la nature inanimée, tels que les seurs & les fruits; mais elle excelle dans le portrait par une

⁽¹⁾ Jugement de l'auteur des dialogues, second entretien.

⁽²⁾ Jugement de l'auteur des dialogues.

touche ferme & hardie, les groupes aussi, & historie avec un égal succès: c'est ce qu'on admire dans sa jeune personne montrant à son amie la statue de l'Amour.

Un Architecte figurant parmi les Peintres, est un phénomene encore plus rare, & M. de Wailly est le seul qui ait cet honneur. Il est admirable pour la décoration, & à ce titre a été admis par ces Messieurs, qui, en général, font peu de cas des Architectes, & les rangent tous dans la classe des entrepreneurs de bâtimens, des maçons, s'ils ne se distinguent comme celui-ci par une imagination brillante & pittoresque.

Il me reste, Milord, à vous parler des Agréés; mais la longueur de ma lettre m'oblige de m'arrêter pour ne pas devenir fastidieux en répétant trop souvent les mêmes éloges & les mêmes censures. Il sussir de vous observer qu'ils sont trèsonombreux; que plusieurs égalent déjà les maîtres; que quelques uns les surpassent, & donnent les plus sortes espérances de voir se ranimer l'Ecole Françoise dans le grand genre, dans celui de l'histoire, éclipsé depuis long tems par le goût des suilités & des poliçonneries.

J'ai l'honneur d'être &c.

De Paris, ce 13 Novembre 1777.

LETTRE VI.

Séances du bureau de légissation dramatique.

IL est tems, Milord, de vous rendre compte des séances du bureau de législation dramatique, de vous peindre les divers illustres du théâtre François rassemblés chez le Sieur de Reaumarchais, y siégeant & discutant leurs intérêts, déployant, réunissant toutes leurs forces, tout leur génie, pour venger leurs injures; pour se soustraire au joug des Comédiens, pour les mettre à leur place, les rendre à leur tour dépendans des Auteurs; enfin, pour prendre un effor digne de la noblesse de leur profession: tel au moins, ent daêtre leur but. Mais, helas! vous gémirez, au contraire, de la petitesse des vues, de la foiblesse des résolutions de cette assemblée; vous y verrez les uns, guidés par une cupidité fordide, ne songer qu'à l'argent, ne respirer qu'après l'argent; les autres, mus d'une vanité puérile, chercher moins à se débarrasser des entraves humiliantes que leur ont donné de vils Histrions, qu'à s'élever aux dépens de leurs confreres & à s'arroger sur eux une

aux séances que comme leurs espions; ceux-ci, aveuglés d'un passion honteuse pour quelque héroine du théâtre oser les désendre hautement, & ne pas rougir de leur esclavage; tous, en un mot, ou presque tous, sans énergie, sans vigueur, sans ame, n'être que les instrumens serviles d'un chef audacieux, n'ayant d'autre titre pour les primer que son impudence.

Depuis longtems, Milord, je cherchois à me mettre au fait de ce qui se passoit dans l'intérieur du comité de ces Messieurs; j'interrogeois de droite & de gauche les Auteurs que je rencontrois; mais ceux qui auroient bien voulu avoir cette complaisance étoient dans l'impossibilité de me satisfaire; especes de Dieux d'Egypte, n'ayant ni veux ni oreilles, on les avoit invités-là pour faire nombre; ils opinoient du bonnet, & les détails que j'en arrachois ne servoient qu'à embrouiller davantage mes notions : ceux dont j'aurois été plus curieux de recevoir des relations mettoient beaucoup d'importance à la chose; ils croyoient inspirer ainsi plus de respect pour leur société, en assimilant ses délibérations à celles des affembleés magistrales; ils vouloient compenser par le mystere la futilité

de ses oracles, & tenant la curiosité en suspens, ils se flattoient d'être longtems la matiere des conversations.

Cependant je favois que les bureaux étoient cessés, le travail consommé; que Messieurs en étoient très-contens : que s'identifiant à l'ouvrage. chacun y mettoit de l'amour propre & le regardoit comme un chef d'œuvre; qu'il avoit été remis aux mains des Gentilshommes de la chambre pour l'approuver définitivement & en requérir la fanction légale au Parlement par l'enregistrement : je redoublois d'efforts & d'enquêtes & toujours en vain, l'orsqu'un hasard heureux m'a fait diner, Dimanche, à Auteuil chez Madame Helvetius (1). avec M. Saurin, l'un des Commissaires; l'avant pris le soir à l'écart dans le jardin, je l'ai aiguillonné, & il m'a répondu avec toute la franchise possible: c'est notre dialogue que je vais vous rédiger.

Monday: de vous reserver et la plant que

⁽¹⁾ La veuve du Philosophe de ce nom; femme charmante par les graces de sa personne & de son esprit, & par l'amabilité de son caractere vraiment incorruptible; puisque la sonle des heaux esprits, des Philosophes, des roués de toute espece qui l'entourent n'a pu en gâter l'excellence.

Il est bon de vous avertir d'un autre personnage qui survint au milieu de notre conversation: personnage très caustique, bien propre à déterminer l'Académicien à se réserver; mais qui, par bonheur, ne s'effraya pas, & ne fit que jeter plus de sel & de chaleur dans notre conversation. Ce troisieme interlocuteur est M. Dutartre de Bourdonné, payeur des rentes, homme de beaucoup d'esprit, très répandu dans la bonne compagnie, très · lié avec les coryphées de la littérature, avec les merveilleux de la cour & de la ville, très affidu aux spectacles, aux assemblées publiques; très avide des nouveautés, des pamphlets, des brochures secretes, n'ayant jamais rien produit ; mais s'érigeant en juge sévere des Auteurs qui briguent son suffrage, & redoutent ses fat. casmes. Nous causames d'abord quelque tems feuls, M. Saurin & moi.

L'ANGLOIS.

Puisque l'occasion s'en présente, permettez moi, Monsieur, de vous remercier du plaisir que m'a procuré, il y a quelque tems, votre comédie des Mœurs du tems.

M. SAURIN.

Oh! vous êtes bien hon, Milord; ce c'est qu'une bagatelle.

L'ANGLOIS.

Oui: mais je la préférerois à toutes les grandes comédies, à tous les drames funéraires qu'on a donnés depuis bien des années. Je voudrois fort que vous en eussiez une demi douzaine encore dans votre porte-feuille.

M. SAURIN.

Ma foi, si je les avois, je ne sais si je ne les garderois pas.

L'ANGLOIS.

Eh! pourquoi cela?

M. SAURIN.

Parce qu'il est plus difficile de faire recevoir une piece, & surtout de la faire jouer, que de la composer.

L'ANGLOIS.

J'ai bien entendu parler des tracasseries des Auteurs avec les Comédiens; mais cela va finir. N'avez vous pas des assemblées entre vous, où vous êtes autorisés à exposer vos griefs à minuter un nouveau réglement?

M. SAURIN.

Vraiment, il y a près de six mois que nous travaillons à ce grand ouvrage; il est prêt & même communiqué aux Gentils-hommes de la chambre.

L'ANGLOIS.

A quoi tient-il donc que cette affaire ne

M. SAURIN.

A M. de Beaumarchais, qui embrasse tant de choses, qu'il ne peut suffire à toutes; il est actuellement à Bordeaux, ou même, dit on, en Espagne; il est occupé d'affaires de politique plus intéressantes & plus essentielles pour lui. Son absence tient tout en suspens.

L'ANGLOIS.

A vous dire vrai, on a été fort étonné de voir les Auteurs dramatiques se ranger sous les drapeaux de ce chef, n'ayant aucun titre, ni par sa naissance, ni par ses dignités, ni par sa prépondérance, ni par ses talens, pour vous présider.

M. SAURIN.

Je sais que du côté de la considération accidentelle, personnelle, ou littéraire, non seulement M. de Beaumarchais n'auroit pas dû se trouver à notre tête, mais auroit dû se ranger à la queue de nous tous. Toutesois dans cette assaire, eu égard à sa nature & aux circonstances, il saut convenir que c'étoit le seul de nous dont on pût en attendre le succès, sil y avoit lieu de se slatter d'en obtenir. D'abord, les trois

premiers des nos confreres (1), qui avoient vous lu entrer en lice contre les Comédiens, s'étoient en peu de tems brifés comme le verre dans ce choc inégal: M. de Beaumarchais, prêt à descendre le quatrieme dans l'arêne, avoit déjà par sa tésolution effrayé la troupe jusque-là si insolente; & les Gentilshommes de la chambre, au lieu d'encourager leurs vassaux dans cette nouvelle auerelle & de leur promettre un appui toujours victorieux, craignant pour eux-mêmes le ridicule qu'il distribue si bien & si libéralement; avoient été en quelque sorte au devant de lui & l'avoient comme défigné pour le négociateur avec lequel ils vouloient traiter. En uite, nous avions besoin du crédit de M. de Maurepas dont nous ne pouvions ignorer qu'il avoit l'oreille, n'im-D'ailleurs, sa constance, son porte comment. epiniâtreté, son activité, son élocution facile & abondante, nous étoient très nécessaires; ses défauts même nous devenoient utiles. Le moyen de réuffir à la cour sans effronterie! Fai vu que l'impudence est la Reine du monde, a dit quelqu'un de nous (2). Par cette qualité, il s'est trouvé

⁽¹⁾ MM. Louvay de la Saussaye, Mercier & Palissot.

⁽²⁾ Vers de Nivelle de la Chaussée dans la Gouvernante.

comme naturellement porté au dessus de nous, & nous nous sommes vus asservis sous lui, presque sans nous en douter. Ensin, les accessoires concouroient à lui consirmer cette supériorité. Un hôtel superbe, des salles magnisques propres à rassembler une nombreuse société, des bureaux, des secrétaires, des copistes, & surtout un cuisinier; car toutes les séances se tiennent le matin & sinissent par un diner, point de ralliment auquel on ne manque jamais Or, vous le savez:

> Le vérisble Amphitrion Est l'Amphitrion où l'on dine (1).

L'ANGLOIS.

Ainsi M. de Beaumarchais, après vous avoir réunis chez lui, se prévalant de votre désérence, s'est de lui même assis arrogamment au premier rang, a levé le masque, & s'est écrié comme Sixte-quint: c'est moi qui suis votre ches.

M. SAURIN.

Non, il s'y est pris avec plus d'adresse & d'honnêteté; le premier jour qu'il nous eut convoqués, quand il s'agit de se ranger autour du tapis verd & d'ouvrir les délibérations: Messieurs, dit-il, je crois, sans nous flatter, que nous pou-

^{1. (1)} Vers de Moliere dans Amphitrion.

vons bien nous affimiler à l'Académie françoise; ainsi, égalité parsaite: on se placera comme l'on voudra; pour moi qui dois vous rendre compte en détail de l'objet de notre réunion & de tout ce qui s'est passé précédemment, je vais me mettre ici, asin d'être plus à portée de vous tous; & alors il s'est installé au haut bout comme Directeur ou Président.

L'ANGLOIS.

Et personne n'a réclamé?

M. SAURIN.

Personne. Il n'y avoit rien à dire qu'à se retirer, ou à ne pas y revehir; au contraire, la seconde séance sur plus nombreuse que la premiere: plusieurs de nos Messieurs qui connoissoient
ce personnage & répugnoient à fraterniser avec
lui, ne s'étoient point rendus à son invitation;
ils desiroient savoir avant comment les choses se
seroient passées: instruits que les Auteurs les plus
distingués avoient paru à la premiere assemblée,
ils crurent ne pas devoir être plus difficiles: seulement l'un deux (1) ne put s'empêcher de faire

⁽¹⁾ M. Rochon de Chabannes, un des meilleurs comiques actuels, & le seul qui ait l'avantage unique de n'avoir pas encore éprouvé de chute, comme tous les autres.

ses observations, fur le lieu de la scene & de proi poser d'en choisir un neutre, de saçon à n'être point gêné par la présence du maître & à n'être & charge à qui que ce soit; en un mot, il voulut tout uniment qu'on adoptat un traiteur où l'on froit en piquenique. M. de Beaumarchais fe récria fur l'indécence de cette forme, qui, fi le cottisation étoit forcée, devenoit une contribution fatigante pour l'individu peu riche; & vo-Iontaire, tendoit à dissoudre la Société, bien loin de la consolider. Il accompagna ces réflexions d'un épanchement de sensibilité; il supplia ces Meffieurs de regarder sa maison comme la leur. & de lui accorder l'honneur d'être le serviteur de tous. Bref, il mit tant de pathos dans tout cela. qu'on ne put se dégager de lui & qu'il fallut accepter sa soupe périodiquement.

L'ANGLOIS.

Vos assemblées sont elles nombreuses?

M. SAURIN.

Elles pourroient l'être; car, suivant le premier point agité, qui sut de sixer quels seroient les Auteurs qui auroient droit d'être convoqués & de devenir membres de la Société, on convint de prendre le tableau de tous ceux qui avoient leurs entrées à la Comédie Françoise, non en vertu de ce qu'ils pourroient faire (1), mais en vertu de ce qu'ils avoient fait, & de leur écrire une lettre circulaire pour les engager à venir délibérer sur les affaires communes de la Société. Le Sieur Palissot fut seul exclu comme un membre gangrené.

L'ANGLOIS.

Voilà un jugement cruel, Monsieur! Qu'a donc fait ce Poëte pour le mériter?

M. SAURIN.

C'est un homme absolument taré, dissamé dans l'opinion publique.

L'ANGLOIS. .

Eh! qui l'est plus que votre ches Beaumar? chais?

M. SAURIN.

Il court sur lui des anecdotes affreuses; il n'a ni mœurs, ni principes, ni pudeur; & c'est en outre un hipocrite qui a couvert du masque de la religion ses haines sources & personelles.

L'ANGLOIS.

Et quelles horreurs n'ai - je pas entendu débiter fur le compte du Sieur de Beaumarchais? De

⁽¹⁾ Un Poëte, dès qu'il a lu sa piece aux Comédiens & qu'elle est reçue, jouit de ses entrées à ce speciacles

combien d'actions infames ne l'accuse. t. on pas? Et, sans souiller dans toutes ces abominations, n'a-t. il pas eu des procès déshonorans? Malgré la cassation de l'arrêt du 26 Février 1774, a-t-il osé faire juger le sonds? N'est-il pas toujours dans les liens d'un décret d'ajournement personel qui est suspensis?

M. SAURIN.

Le vrai grief de M. Palissot, c'est d'être Auteur de la comédie des Philosophes, où il a décrié les hommes les plus respectables de la nation; & du poëme de la Dunciade, (1) où il travestit en ridicule presque tous les Auteurs, & jusqu'aux Coryphées les plus distingués de la littérature.

L'ANGLOIS.

Pourquoi voulez-vous être plus sage que le Gouvernement, qui a toléré la représentation des Philosophes & la vente de la Dunciade? Et quoi de plus révoltant que la maniere dont votre Président actuel a traîné dans la boue MM. Marin & d'Arnaud, deux de vos confreres? Quels libelles plus atroces que ses mémoires slétris par arrêt?

M. SAURIN.

Enfin, ces Messieurs ne vouloient pas se trou-

⁽¹⁾ Poëme imité de notre célebre Pope.

ver avec le Sieur Palissot: on ne pouvoit pour lui seul faire déserter tous les autres. Oportet unum mori pro populo.

transitione and L'Anglois.

Pardon, Monsieur, de vous avoir peut être trop pressé; mais je vous avouerai que l'injustice me révolte partout où je la trouve. Je ne suis pas moins indigné de celle des Comédiens envers les Auteurs. Sans doute après les préliminaires de vos assemblées réglés, après que le Sieur de Beaumarchais vous eut exposé ses démarches & l'objet de la convocation, vous établites vos griefs.

M. SAURIN.

Oui, Monsieur: ces principaux griefs consistent 1º en ce que, malgré le réglement qui nous accorde nos honoraires sur la totalité de la recette en certaine proportion (1), les Comédiens ont trouvé le secret de nous frustrer d'une portion considérable de notre bénésice par une interprétation forcée & puérile de ce réglement (2).

observed a croits for

⁽¹⁾ La part d'un Auteur est d'un neuvieme pour les pieces en cinq actes, d'un douzieme pour les pieces en trois actes, & d'un dix-huitieme pour les pieces en un acte; les parts sont prises sur la recette après qu'on a prélevé les stais ordinaires & journaliers.

⁽²⁾ Comme autrefois il n'y avoit point de loges louéee

2°. En ce que, par une suite de cette injustice, ils dépossedent beaucoup plus facilement les Auteurs dramatiques de la propriété de leurs pieces, ainsi sujettes à tomber plus promptement dans les regles (1).

3°. En ce que, malgré les dispositions expresfes du réglement qui n'autorise à déduire de la recette que les frais ordinaires & journaliers, les Comédiens la violent ouvertement en y compre-

à l'année, on avoit en général dit que les parts d'Auteurs feroient prifes sur la recette. Les Comédiens ont arbitrairement décidé que c'étoit la recette à la porte & journaliere. En conséquence ils ne veulent tenir aucun compte de cette recette annuelle qui fait un objet considérable aujourd'hui, & monte, dit-on, à 200,000 livres, & doit augmenter encore.

(1) Suivant le réglement dont on a parlé, dont 22 articles concernant les pieces nouvelles, réglement revêtu de lettres patentes enregistrées au Parlement le 7 Septembre 1761, & conséquemment ayant force de loi, il est dit dans l'article 56: L'Auteur conservera ses droits sur sa piece, jusqu'à ce que la recette soit deux sois de suite ou trois sois en dissérens tems, au-dessous de 1200 livres, l'ivver, & 200 livres l'été: alors la piece appartiendra aux Comédiens; mais si la quotité de la recette provenant des petites loges à l'année étoit répartie & jointe à la recette journaliere, celle-ci soit souvent s'éleveroit sudessus du taux sixé pour que la piece tombe, ce qu'on ap-

nant toutes les dépenses extraordinaires qu'il leur

40. En ce qu'ils ouvrent & ferment à leur gré la carrière du théâtre, & exercent sur les Ecrivains dramatiques l'empire, ou plutôt le despotisme le plus absolu (2).

50. En ce qu'ils s'arrogent le droit d'innover dans la maniere de juger les pieces, & au lieu de fe conformer au réglement qui les autorise seu-lement à donner leur voix muette (3), ils se per-

pelle dans les regles. Il y a eu depuis un autre réglement en 1766, mais non enregistré, encore plus contraire aux droits des Auteurs, puisqu'ils perdent la propriété de leurs pieces lors qu'il y a eu non plus trois, mais deux représentations au dessous de 1200 livres l'hiver, & de 800 livres en été.

- (1) Tel est l'objet du Procès de Monsseur Lonvay de la Saussaye.
- (2) Objet du premier procès de M. Mercier dont les Comédiens ne veulent plus ni jouer, ni recevoir les pieces, sous prétexte qu'il a fait une brochure à laquelle il n'a pas mis son nom, où il parle mal des Comédiens.
- (3) Le semainier a soin de sournir trois seves à chaque Acteur & à chaque Actrice; une blanche pour l'acceptation simple de la pièce; une marbrée pour l'acceptation avec des changemens, & une noire pour le resus absolu. Après que chacun, par ordre d'ancienneté, a proposé ses réslexions, & que les avis ont été discutés, on procede

mettent de porter un jugement motivé, souvent avec des termes injurieux pour les Auteurs.

60. En ce que les Comédiens, au lieu de se conformer, suivant le réglement, à juger des convenances théatrales des ouvrages dramatiques, osent prononcer sur les convenances morales, malgré l'approbation de la police à qui cet examen est réservé (1).

70. En ce que, de leur autorité privée, ils Atent, avec un éclat scandaleux, les entrées à un Auteur qui les avoit acquises de droit, & se ren-

par la voix du scrutin; & le semainier fait part à l'Auteur du jugement de l'assemblée. S'il s'agit de faire des changemens dans la piece, & que l'Auteur s'y soumette, il demande une seconde lecture; lorsqu'il croit avoir mieuxréussi, après cette lecture, qui se fait dans la même forme que la premiere, on décide définitivement, & l'onn'emploie dans ce second jugement, que des seves blanches ou noires, pour l'acceptation ou pour le resus.

Tel étoit l'usage en 1760, suivant l'almanac des spectacles. Les Comédiens à ces seves ont substitué des bulletins.

(1) Objet du procès du Sieur Palissot contre les Comédiens à l'occasion de sa comédie des Courtisannes, approuvée de la police, & rejetée, malgré cela, par les Comédiens pour son indécence. dent par là juges & parties dans une contestation élevée en justice (1).

80. Enfin, en ce que soumis par leur essence à MM. les Gentilshommes de la chambre pour la législation & la police de leur spectacle, ils voudroient encore y assujettir les Auteurs & les rendre justiciables d'un pareil tribunal (2).

L'ANGLOIS.

A merveille! cela me paroît très bien pris.

M. SAURIN.

Oh! l'embarras n'étoit pas d'établir nos griefs; nous en avions à l'infini; il n'est aucun de nous qui n'eût à se plaindre des Comédiens; les abfens mêmes (3), en s'excusant de ne point se trouver à l'assemblée, faisoient des vœux pour qu'elle réussit; ils exhaloient leur sureur en liberté, &

with the increasing the strain of the

⁽¹⁾ Matiere du second procès intenté par le Sieur Mercier contre les Comédiens.

⁽²⁾ Objet de la troisseme contestation du Sieur Mercier pendante au Conseil, où les Comédiens ont fait évoquer les deux premiers procès contre cet Auteur, ainsi que ce-lui contre M. Lonvay &c.

⁽³⁾ Tels que MM. Dorat, de la Harpe, Collé. Les deux premiers étant en querelle ouverte, ne vouloient pas se trouver ensemble, & il su convenu qu'aucun des deux n'assisteroit aux assemblées. Le troiseme étoit malade.

l'exprimoient dans les termes les plus énergiques (1). Mais il s'agissoit de les présenter sous le jour le plus favorable, de ménager l'amour propre des Gentilshommes de la chambre en nous plaignant d'eux mêmes à eux mêmes, & surtout de trouver un remede convenable & qui pût arranger tout le monde.

L'ANGLOIS.

Sans doute M. de Beaumarchais vous a été d'un grand secours en cette occasion? Lui qui entend si bien la discussion des affaires; qui fait de si merveilleux mémoires; il aura employé dans la vôtre tout son génie, toute son astuce?

Long of moon on of M. SAURIN. The year of ment

Il y a mis beaucoup de cette derniere, mais d'une façon différente; il a prétendu que l'expolé de nos griefs ne pouvoit se faire en commun, qu'il falloit, comme dans les grandes assemblées, ev charger des Commissaires qu'on choisiroit, & qui rendroient compte de leur travail à la généralité. La paresse des uns, l'ambition des autres, l'incapacité du grand nombre a fait adopter ce par-

⁽¹⁾ Tous donnoient les Comédiens à pendre, à rouer & l'on pouvoit.

ti: on a nommé quatre Commissaires, non-seulement ad hoc, mais indéfiniment, soit pour le pouvoir, soit pour la durée; ils sont autorisés à représenter en tout & partout la Société, à veiller à ses intérêts, à agir pour elle, soit auprès des Comédiens, soit auprès des Gentilshommes de la chambre, soit auprès des Ministres.

L'ANGLOIS.

Et ces Commissaires sont?

M. SAURIN.

MM. Marmontel, Sedaine, Beaumarchais & moi.

L'ANGOIS.

Je suis enchanté, Monsieur, de vous voir là, l'on ne pouvoit mieux choisir; mais je n'aime point à y trouver encore le sieur de Beaumarchais; c'étoit le cas de remettre l'équilibre en l'excluant des Commissaires.

M. SAURIN.

Oh! il n'avoit acquiescé à la proposition, il ne l'avoit même suggérée, que parce qu'il étoit sûr d'être élu. Il vouloit bien, pour se rendre moins odieux, soit à ses confreres jasoux de son autorité, soit à nos adversaires redoutant son caractère processif, paroître partager sa puissan. se, mais non la perdre. D'ailleurs, je vour l'as

déjà observé: sans lui nous n'aurions jamais pur prendre l'assiete nécessaire pour entreprendre cette négociation, pour la mettre en train & la confommer.

L'ANGLOIS.

M. SAURIN.

Non furement; il y auroit mis de la pédanterie, au lieu de dignité; de la roideur, au lieu de
fermeté; tiran cent fois plus redoutable, il n'auroit pas eu l'adresse de masquer son desir de dominer, des dehors séduisans de la consiance & de
l'aménité; il auroit sini par se faire également détester & des Comédiens & des Gentilshommes de la
chambre & des Auteurs. Si vous le connoissiez,
vous sauriez qu'il est déjà intolérable en société par
la supériorité qu'il affecte hautement, & avec laquelle il veut faire taire tout le monde devant lui.

L'ANGLOIS.

Pourquoi donc l'a-t-on nommé Commissaire?

M. SAURIN.

Parce qu'étant le seul de l'assemblée membre de l'Académie Françoise avec moi, il n'étoit guere possible de l'exclure. Quant à moi, c'est à cette

seule distinction que je me sens redevable de l'honneur qu'on m'a fait. Je l'ai accepté malgré moi, & comme forcé; non que je me flatrasse d'opérer le bien, mais pour empêcher le mal, & m'y opposer du moins tant que je pourrois.

aver the Central el OLD RA'L A Cour, the honge

Et M. Sedaine.

M. SAURIN MILE

C'étoit encore un homme peu propre pour cette place, sans consistence, sans représentation, ne sachant ni parler ni écrire; mais il est depuis longtems Secrétaire de l'Académie d'Architecture, & il étoit difficile de ne pas commencer par un dignitaire comme lui, déjà censé revêtu des qualités propres à cet emploi, qu'il exerce peut être fort bien parmi des Architectes, mais qui ne lui va nullement dans une société de gens de lettres.

L'ANGLOIS, enclied andM

Ainst je vois que M. Beaumarchais concentre à peu près toute la besogne des Commissaires en lui seul.

M. SAURIN.

M. Marmontel seroit bien homme à lui tenir tête, mais prudemment il ne le fait pas; il sent qu'il est essentiel de ne pas se diviser au commencement de la formation d'une Société encore précaire, à laquelle il s'intéresse peu comme dramatique, puisqu'il a abandonné la carrière; mais dont il seroit bien aise de voir se fortisser l'existence utile à ses vues d'intérêt personel, qui le guide toujours. Le rapport immédiat des Commissaires avec les Gentilshommes & avec la Cour, lui donne des idées de crédit & d'éloquence dont il se repait, & qui lui exaltent le cerveau singulierement.

Ici intervient M. Dutartre.

M. DUTARTRE.

Messieurs, peut on vous interrompre un moment, & partager avec vous le plaisir de la promenade? mais n'étiez-vous point en affaires....

245 that above M. SAURIN. 2 & second &

in Point du tout. and said a sale invest maid real

sanderfent doncer L'Angloisand marveller a

Nous parlions du bureau de légiflation dra-

and M. DUTARTRE.

Ah! la belle chose!

M. SAURIN.

Voilà comme il est; il se moque de tout.

100 1 M. DUTARTRE.

Mais ai je tort, de bonne foi? Voilà un sieele que vous vous assemblez, qu'avez vous fait? A quoi avez vous remédié? Les Conédiens en sont-ils moins insolens? Le pauvre Lonvay a-t-il plus de quoi mettre sous la dent? L'honnaête Mercier n'est il pas toujours errant autour de la porte de la comédie sans pouvoir pénétrer, telle que sur le bord du styx, une ombre dont le cadavre est resté sans sépulture? les cout tisannes ne continuent - elles pas à narguer Palissot & à l'éclabousser de leur char doré?

L'ANGLOIS.

Il paroît cependant qu'on veut rendre justice aux Auteurs; on ne les auroit pas autorisés à s'affembler, à porter leurs doléances à Messieurs les Gentilshommes de la chambre, si l'on n'eût été dans quelque disposition favorable à leur égard.

M. DUTARTRE.

Je le crois comme vous, mais je crois aussi que cette bonne volonté ne se réalisera pas. Vous vous rappelez sans doute dans le trois Sultannes ce petit nez retroussé qui bouleverse un empire? Et bien, il y a à la comédie trois ou quatre petits nez comme cela Le moyen que de pauvres diables d'Auteurs, avec tout leur esprit, tiennent là contre? Mile Contat ou Mile Vadé (1), en

⁽¹⁾ Deux nouvelles Actrices de la Comédie Françoise pension seulement. La premiere est très jolie. La ses H 7

une nuit désera toute votre besogne de six mois? Mon ami, je ne vois qu'un remede à vos maux : ce seroit d'avoir deux troupes de Comédiens François.

ons

M. SAURIN.

Vraiment cela s'est agité beaucoup parmi vous. Rochon à péroré fortement & longuement à cet égard.

M. DUTARTRE.

Je ne connois point personnellement ce M. Rochon, dont j'estime fort les ouvrages; mais voilà un homme de bon sens parmi vous. C'est qu'il a fait autre chose que des vers, qu'il connoît le train du monde & la politique; car il me semble qu'il a été dans les affaires étrangeres.

M. SAURIN.

Oui, il étoit chargé des affaires du Roi à Dresde pendant les troubles de Pologne.

M. DUTARTRE.

Je m'en doutois bien. Ces Messieurs là ne

conde est fille naturelle de l'Auteur du même nom, très renommé pour les opéra comiques & pour les chansons poissardes.

font pas des gobemouches; (1) comme vous autres; ils voient plus loin que leur nez; ils favent qu'il faut souvent prendre un long détour
pour parvenir à son but.

L'ANGLOIS.

En effet, je ne vois pas trop ce que les Anteurs gagneroient à cela; ils auroient affaire à deux troppes au lieu d'une.

M. DUTARTER.

Point du tout. Vous favez la maxime: Divide & impera. Ces deux troupes, devenues rivales à l'instant, chercheroient à s'écraser réciproquement. Ce seroit à qui attireroit le mieux le public; conséquemment à qui donneroit le plus de nouveautés & les plus capables de faire soule. Il faudroit pour cela recourir aux Auteurs, les cajoler, les carresser, surtout les bien payer. Voyez comme la chance tourneroit & quels avantages il en résulteroit pour ces Messieurs, sans se donner aucune peine, restant dans leur fauteuil & voyant pleuvoir sur leur bureau billets,

August de Lagrests, perice conétie blan cello ce

⁽¹⁾ Nom d'un personnage de niais dans une comédie l'alienne de M. Pavart, intitulée la Soirée des Boulevards. Et ce nom est devenu le terme générique pour caracté; difer cette espece d'hommes.

lettres & requêtes des Histrions males & femelles.

tres; ils voient sito tow her leur nez; ils (a.

vous m'éclairez d'un jour nouveau, je me rends.

M. SAURIN.

En effer, yeine vois pas certain, affered de les mileurs

rush a salala t.M. DuTARTRE.

Cette certitude n'a pourtant pas frappé le grand nombre d'entre vous.

M. SAUBIN.

M. Dudoyer (1), un des plus honnêtes de notre societé, le meilleur orateur & le plus sort dialecticien s'est épuisé en raisonnemens pour renverser ce projet; il y a mis même une chaleur, une passion étonnante; il est entré en sureur; il a sait schisme, & a déclaré qu'il ne reparostroit plus dans nos assemblées.

Voyeg comme a That T Value Moit & ruels avan-

Et il a fait en preux Chevalier. Est ce que vous ne voyez pas qu'il ne parloit point d'après lui, qu'esclave aveugle depuis douze ans de Made-

⁽¹⁾ Auteur de Laurette, petite comédie bien triffe & bien froide, jouée en 1770 fans succès, & du Vinductif, drame du grand genre, singulierement bas, noir & atroce, joué en 1774,

moiselle Doligny, il ne pouvoit voir avec indifférence s'élever une question si contraire aux intérêts de sa bien aimée?

M. SAURIN.

Il a même pris à parti notre Président, qui ordonnoit déjà de consigner son avis. Il s'est opposé à ce qu'on écrivit rien, & a it qu'il ne vouloit point être dans les mémoires du Sieur de Beaumarchais.

L'ANGLOIS.

Ensorte que l'on s'est départi de la demande.

M. SAURIN.

Pas tout à fait; mais on est convenu de ne pas la précipiter, de tenter avant la voie du nouveau réglement. Voulez vous que je vous révele le secret de l'église? C'est que tout notre édifice s'écrouleroit par là, que n'y ayant pius d'assemblées, il n'y auroit plus de Commissaires, & l'on a peine à renoncer à une petite existence qu'on s'est formée. Ainsi, malgré son explosion violente, le comité n'a pas été fâché de voir M'Dudoyer entrer dans ses vues & travailler pour lui, sans s'en appercevoir.

M. DUTARTRE.

Enfin, qu'avez vous donc statué?

M. SAURIN.

D'abord, pour commencer par ce qui nous touche le plus, par nos intérêts pécuniaires, & afin d'éviter déformais toute tracasserie à ce sujet avec les Comédiens, nous sommes convenus de nous en tenir à la recette journaliere; mais ayant égard au bénésice considérable des petites loges dont nous abandonnerons la prétention, nous der adons qu'on augmente en proportion nos honoraires.

M. DUTARTRE.

Cela pourra passer. Accordé.

M. SAURIN.

Ensuite, comme les Comédiens existant en troupe peuvent sans cesse veiller à leurs intérêts à les désendre, nous sollicitons que S. M. nous autorise à continuer de faire corps, de nous assembler ou du moins d'avoir un comité toujours subsistant qui nous représente.

M. DUTARTRE.

Oh! Alte-là, refusé.

M. SAURIN.

Après avoir envisagé la chose sous toutes ses faces, ayant reconnu que les Auteurs dramatiques ne pouvoient guere se soustraire à une sorte de dépendance des Comédiens pour la lecture, récep-

tion, jeu, succès & payement de leurs pieces, on a voulu chercher un contrepoids qui rétablit l'équilibre, & à cet effet nous avons imaginé de proposer que les Acteurs sussent rangés par chasses en raison de leurs gages plus ou moins forts, & de faire ordonner par le Roi qu'ils ne pourroient désormais monter de l'une à l'autre sans le concours, l'agrément & le suffrage du bureau de législation dramatique, ou du moins de ses Commissaires.

M. DUTARTRE.

La bonne folie! refusé dès les premier mot, refusé quatre fois pour une.

M. SAURIN.

Pour remédier à l'insolence des Comédiens, à leurs cabales, à leur partialité, à leur ineptie dans la réception des pieces, on desire un Président de lecture pris dans l'ordre des Auteurs dramatiques; il n'aura aucune voix dans l'assemblée; mais contiendra les votans par sa présence, & les obligera d'être attentifs. L'usage des bulletins, c'est à dire des avis motivés, sera substitué aux seves; à condition qu'ils seront honnétes & décens, que ledit Président en prendra communication pour décider si l'opinant est en état de porter un suffrage & surtout pour saire.

punir ceux qui se seroient permis des sarcasmes injurieux contre la personne du Poëte, ou même contre son ouvrage. Le Président rendra compte de la séance au Gentilhomme de la Chambre d'année, qui jugera du délit & exigera une seconde lecture, si les regles n'ont pas été observées à la première.

Et moi, je vous réponds que l'Auteur qui vous dra faire recevoir une piece, continuera d'être mis fur la sellette devant les Histrions, d'y rester dans une contenance modeste & humble, tandis qu'on l'écontera d'un air arrogant & distrait; d'essuyer tous les brocards, toutes les sottises, tous les calembours qui leur passeront par la cervelle, & de se trouver encore trop heureux, quand il leur plaira d'agréer son drame à correction.

en said ab sin Massaurin. Sel shandhis

Vous l'entendez, Milord; jugez s'il est possible de parler raison avec un semblable goguenard?

M. DUTARTRE.

Raison; mais c'est moi qui la parle, & c'est vous qui plaisantez. Là, de bonne soi, espérezvous sérieusement réussir dans de pareilles chimeres? A la bonne heure si vous n'aviez en tête que les Comédiens, encore ne vous garantirois.

je pas le fuccès parce qu'ils sont infiniment plus unis que vous pour défendre leur cause, parce qu'il n'y a point de faux freres parmi eux & que lorfque leur intérêt l'exige, ils déposent toutes leurs rivalités, afin de se mieux liguer contre l'ennemi commun: mais indépendament de cela, vous ne pouvez douter qu'ils n'aient derriere eux dans la contestation actuelle les Gentilshommes de la chambre dont le pouvoir diminueroit en proportion de l'ascendant que vous prendriez sur leurs suppôts. Croyez vous qu'ils renoncent le plus légerement à leur autorité? D'ailleurs, vous ne pouvez ignorer qu'hommes & femmes de ce tripot ne soient tous dévoués aux supérieurs, chacun dans leur genre, foit comme instrumens, soit comme Ministres de leurs plaisirs, & cela donne un furieux crédit lorsqu'on peut parler affaire avec un Grand entre deux draps, ou le caducée à la main.

L'ANGLOIS.

Enfin, ces Messieurs sont autorisés à faire leurs propositions; ils verront comment elles seront reçues. On étoit maître de ne pas leur donner cette faculté & de laisser les choses sur le pied où elles étoient.

M. DUTARTRE.

On voit bien, Milord, que vous êtes un étranger, qui nous mesurez à votre aune; un Anglois dont la franchise, la liberté, l'énergie sont le caractere. Ici, nous ne savons rien faire qu'à moitié; nous n'avons pas la sorce de resuser ni d'accorder tout à fait; nous n'osons pas commettre une injustice criante, ni rendre une justice absolue. Le premier mouvement est toujours très-beau, & la fin n'y répond presque jamais.

M. Saurin.

Ce que Milord doit voir plus clairement, c'est que vous êtes un frondeur qui ne trouvez rien de bien, un persisseur qui n'épargnez personne.

M. DUTARTRE.

Souvenez-vous hien de ce que je vous dis: je vous attends au dénoument; vous verrez si j'ai bien conjecturé, & si vous n'aurez pas sait de l'eau claire. Jé suis persuadé que Beaumarchais lui-même ne se berce pas des chimeres dont il vous endort; il a pris le rôle de votre chef un moment pour s'amuser, pour saire parler de lui,

pour avoir la gloire d'enchaîner le génie à ses pieds; dès qu'il verra que cela ne prendra pas bien, il sera le premier à vous abandonner & à se racommoder avec les Histrions: il vous laissera dans le lac exposé à la dérisson du public. Voilà mon dernier mot, & pour ne pas vous donner d'humeur, je me retire.

Je suis resté encore un moment avec le bonhomme Saurin, qui est convenu avoir voulu foutenir la gageure, mais n'avoir au fond pas beaucoup meilleure opinion de l'entreprise; il m'a avoué n'avoir jamais vu d'assemblée d'hommes d'esprit, plus bêtes; de personnages à grands sentimens, plus intéressés, plus bas, plus vils; de confreres plus jaloux, plus envieux; présens, se complimentant avec plus de fausseté; absens, se dénigrant avec plus d'acharnement. Cela m'a donné le de sir d'avoir la liste des membres de ce Sanhedrin littéraire, qu'il m'a fourni de mémoire, autant qu'il a pu s'en ressouvenir avec de petites notes. Je vous l'adresse à la suite de ma lettre, afin que vous preniez une idée juste de ces successeurs de Corneille, de Racine, de Crébillon, de Moliere, de Regnard, &c. Avant que de nous séparer, M. Saurin m'a promis de me procurer austi communication du mémoire présenté aux Gentilshommes de la chambre, dès que cela se pourra & que la réussite, ou la dénégation de justice, en autorisera la publicité, & à l'instant je vous ferai passer ce chef-d'œuvre.

Je vous embrasse, Milord, un peu plus cordialement que ne le fait d'ordinaire un Auteur dramatique, qui en félicite un autre de quelque succès éclatant.

> Tha en kareine din , ribyen The Strassum she harejee s

-11 Paris, ce 27 Novembre 1777.



integer, 'order as fourth de nament, august

ene tide forma con en en enten e la configuration et ene tide forma con en en enten el formi ca nora ente

ob show, Mar Finest, M.

south and the fourth and the new to have

du ingague producto que Contila-

LISTE

LISTE des Membres composant l'assemblée du Bureau de législation dramatique.

MESSIEURS,

Barthe, possédé au suprême degré
de la jalousse, de l'envie
des Auteurs, soupconné
d'être l'espion des Comédiens pour se bien mettre
auprès d'eux & passer avant
les autres, aimant beaucoup
l'argent.

Beaumarchais, . Président & l'un des quatre

Blin de Sainmore, doux & foible.

Bret, . . foible, opinant pour l'argent.

Cailhava, un des plus acharnés contre les Comédiens & des plus prêts

à se raccommoder avec eux

opinant pour l'argent.

Ducis, : opinant pour l'argent.

Favart, ne sait pas dire deux, n'a no bouche ni éperon.

THE PROPERTY OF THE

MESSIEURS.

Falbaire, opinant pour l'argent.

Fontanelle, voulant faire le fin, opinant pour l'argent.

Goldoni, . opinant pour l'argent.

Gudin, le compere de Beaumarchais, toujours de son avis, le pronant, l'exaltant sans cesse.

La Place, . hargneux, bavard, disant beaucoup de mal des Comédiens & très - disposé à se réconcilier avec eux.

Le Fevre, ayant encore l'ardeur & l'insouciance de la jeunesse, mais sans avis ferme.

Le Mierre, . foible, se seroit laissé subjuguer par les Comédiens, s'il n'eût été soutenu par M. Rochon qui lui dictoit ses avis.

Marmontel, . Commissaire.

Rochon. le Romain de l'affemblée.

Saurin. Commissaire.

Sauvigny, ? regardé comme faux par ses confreres; opinant pour les deux troupes; mais par intérêt per-

MESSIEURS,

fonnel, se flattant que la se conde appartiendroit à M. le Comte d'Artois, & qu'il y domis neroit comme attaché aux plaifirs de cette Altesse Royale.

Sedaine . . . Commiffaire têtu, n'ayant pas la

parole à la main; mais opinans toujours pour l'argent.

Dudoyer, retiré.

Le Blanc, pédant étalant de grands fentimens & finistant par opiner pour l'argent.



Commission willing the State When with

DI-RAMO - ASSAURT FROM MAIN A TROP OF STREET Leave the continues of the state of

LETTRE VII.

nemit comme attaché aux plai-

Sur une nouvelle découverte en chirurgie & dans l'art des accouchemens.

tunnigo shiri enteaust bestoran-DAVEZ-VOUS, Milord, ce que c'est que la fymphise du pubis? Non sans doute; eh bien! il faut vous l'apprendre, puisque vous voulez être au courant des divers objets de curiofité de cette capitale, qui font successivement époque & la matiere des conversations. Il faut vous résoudre à faire un cours d'anatomie, & furtout à vous initier dans l'art des accouchemens, quelque ennuyeuse & dégoûtante que soit-cette étude. On ne parle que de symphise aujourd'hui; les favans & les ignorans, les hommes & les femmes, les agréables & les petites maitresses en disfertent à l'envi. Ce mot mélodieux retentit sans ceffe aux oreilles dans les écoles & dans les cercles; il se prononce jusqu'aux toilettes, & il a donné le nom à différentes modes. On a des coësfures à la Symphise, des rubans à la Symphise, des nœuds d'épée à la Symphise, des houcles

à la Symphile. Vous voyez que vous ne pouvez l'échapper, & je vais devenir votre mattre.

La fymphise est une substance cartilagineuse, fuivant les uns, & ligamenteule fuivant les autres (1), qui reimit les os du pubis : c'est ainsi qu'on appelle un détroit; le dernier obstacle que l'enfant ait à vaincre pour venir au monde. Au terme de l'accouchement. il se fait d'ordinaire un écartement naturel de ces os, si à propos, que les Juiss le regardoient comme une grace spéciale que Dieu faisoit à son peuple dont il favorisoit la propagation. Le Rabin Zear, qui n'étoit pas profond anatomiste, comme vous l'allez voir pour expliquer ce phénomene, se servoit de a comparaison des bois de cerf qui tombent d'euxmêmes & renaissent chaque année. Hypocrate, Avicennes, Paré, Guillemeau & tous les accoucheurs, tant anciens que modernes, ont reconnu le fait: mais ils varient sur l'explication, & ne font nullement d'accord entre eux. Harvée a dit que la région du bassin que le fœtus doit traverfer s'aggrandit d'une maniere merveilleuse & de

offer the star out of the first

⁽¹⁾ Ce dernier système est celui de M. Mertrud, démonstrateur d'anatomie au jurdin du Roi. L'autre est l'ancien & le plus général.

foi-même en la maniere que les fruits mûrs ont coutume de s'entr'ouvrir pour pouffer dehors la femence qu'ils contiennent. Alexandre Benedict a écrit que les os pubis & le facrum (1) concouroient à l'enfantement; qu'enfuite ces os reprenoient peu à peu leur état naturel. Ne me faites point honneur de toute cette érudition, Milord: je l'extrais de différens écrits qui ont paru sur cette matière (2).

Lorsque, par la mauvaille conformation de la mere, ou par quelqu'autre cause, l'enfant, même aidé des manœuvres usitées, ne peut franchir les voies naturelles, l'art n'a trouvé que deux moyens, ou de le massacrer de sang froid aux portes de la vie, en l'arrachant avec la plus grande violence par le secours des ferremens, & surrout d'un instrument qu'on appelle le forceps, ou de recourir à l'opération césarienne (3) qui consiste à ouvrir le ventre sur le côté pour en extraire le fœtus. Dans le premier cas, suppo-

⁽¹⁾ Nom d'un autre os du baffin.

⁽²⁾ Surtout d'une lettre de M. Etienne, ancien démonfirateur d'anatomie à l'hôpital royal de Metz.

⁽³⁾ On prétend que cette opération très - ancienne tire son nom de César, extrait ainsi des entrailles de sa mere.

fant qu'il est mort ou ne peut vivre, on sacrifie l'enfant pour conserver la mere; dans le second, la mere obéissant à la loi de la nature, ou plutôt cédant à l'impulsion du sentiment héroïque qui anime en pareil cas les femmes les plus foibles, se dévoue généreusement pour conserver son fruit.

Ces deux manieres d'opérer font également frémir l'imagination & frissonner l'humanité. La derniere surtout avoit paru si barbare, si meurtriere & si désespérée; qu'elle avoit été proscrite par un arrêt du Parlement; arrêt, il est vrai, bien ridicule & bien absurde, comme tous ceux que cette Compagnie a voulu rendre dans les matieres qu'elle n'entendoit pas (1); aussi a-t-elle été forcée de l'annuller & de le laisser sans vigueur.

Quoi qu'il en soit, ce procédé chirurgical, pour être nécessaire & usté en certain cas, pour avoir même été depuis quelque tems pratiqué avec une sorte de succès (2), n'en étoit pas

⁽¹⁾ Tels que ceux rendus contre l'émétique, contre les petits pains à la levure de biere, & tout récemment contre l'inoculation.

⁽²⁾ M. l'Héridier, Chicurgien interne de l'Hôtel - Dieu; prétend dans une lettre insérée au journal de Paris N. 284, que l'opération césarienne a été pratiquée dans cette capitale depuis cinq à six ans cinq fois : qu'on a sanyé six enfans, deux meres &c. Tan as in finishing saving

moins affreux & révoltant. On ne pouvoit dis. convenir que ce ne fût une des plus périlleuses ressources de l'art des accouchemens. dant, au milieu des progrès étonnans qu'il faifoit, aucun accoucheur n'ayoit tenté de le remplacer par des moyens plus doux & moins dange. reux. Il étoit reservé à M. Sigault, jeune Candidat, de concevoir un projet il grand, fi beau, & si digne d'un ami de l'humanité. Sur le fin de 1768, il lut à l'Académie Royale de Chirurgie, dont il étoit déjà membre, un Mémoire sur la Section de la Symphise (1), comme pouvant suppléer à l'opération césarienne, sans en craindre les suites funestes. Cette imagination plut par sa hardiesse, aux gens de génie comme lui; mais la pratique manquoit à la théorie, & les Compagnies ne se déterminent pas aussi légerement. Le grand : nombre des membres attaché aux anciennes rouines, a peine à les quitter pour adopter des innovations incertaines: le mémoire eut peu de partisans, & consequemment heaucoup d'adversaires: on l'oublia bientôt, & il n'y eut rien de changé.

M. Sigault n'en resta pas moins fermement at-

⁽¹⁾ On sur le projet de séparer les os pubis par la section de la substance cartilagineuse intermédiaire qui les units.

l'essai. Durant cet intervalle, devenu membre de la Faculté de Médecine (1), il se regarda comme plus libre, & la jalousse naturelle qui regne entre les deux corps sut un aiguillon puissant qui le pressoit davantage; il étoit impatient de faire, pour ainsi dire, sur ses anciens confreres une conquête qu'ils avoient dédaignée, tant qu'il étoit resté parmi eux. Ensin, le moment desiré est venu? & il en a prosité.

La femme du nommé Souchot, Soldat de la garde de Paris, agée d'environ 39 ans, petite & très difforme dans sa structure, le fait appeler pour la délivrer (2); elle avoit eu précédemment quatre accouchemens des plus laborieux; tous ses enfans avoient été tirés par force; & il avoit été impossible d'en avoir un vivant. Les plus habiles accoucheurs en lui recommandant la continence, lui avoient unanimement déclaré que son fruit ne verroit jamais la lumiere que par l'opération césarienne. D'un tempérament très amou-

reux,

⁽¹⁾ M. Sigault est le dernier Médecin reçu.

reux, elle avoit oublié la menace, & elle en redoutoit les effets. M. Sigault la rassure; armé de cette consiance qu'inspire le génie, il se détermine à lui faire la section de la Symphise du pubis, & il a la satisfaction d'extraire l'ensant vivant.

Ce triomphe éclatant & authentique est bientôt annoncé par tout Paris & jusqu'aux extrémités les plus reculées de la France: la capitale & les provinces retentissent des louanges du héros; les papiers publics & les journaux les répetent & les transmettent chez l'étranger : le Gouvernement lui - même confirme l'importante nouvelle en la laiffant insérer dans la gazette de France, dont la véracité connue sur les faits nationaux. doit subjuguer les esprits les plus incrédules. Les femmes furtout, enchantées d'une découverte qui les concerne auffi essentiellement, font voler le nom de M. Sigault de bouche en bouche; elles le regardent comme leur libérateur, &, à l'abri de son égide, elles croient pouvoir braver déformais avec impunité tous les dangers de l'enfantement. D'un autre côté, la Faculté de Médecine prend le plus vif intérêt à la gloire d'un de ses membres peu connu jusque-là, modeste, timide, & que ses confreres regardoient comme

un Docteur borné, incapable de procurer aucune illustration à fon Corps. Elle nomme des Commissaires (1) pour constater le fait, suivre le traitement de l'accouchée, & lui en rendre compte: chaque semaine on annonce de nouveaux progrès; au bout de quarante-sept jours on publie que la femme Souchot fort de son lit & marche; une légere incommodité (2), dit on, est le seul défagrément qui résulte de l'opération, elle jouit d'ailleurs de la meilleure fanté possible; enfin, le soixante quatrieme jour, elle se transporte aux écoles de médecine, monte l'escalier, seule, sans difficulté., & fait devant l'assemblée les divers mouvemens exigés d'elle. Les Docteurs ne peuvent se lasser d'admirer cette semme chêtive, ohjet de la curiofité générale; ils l'interrogent à l'envi; ils caressent son enfant qu'elle allaite, plein d'embonpoint & de vigueur, qui leur est également offert fous les yeux, & qu'ils adoptent tous en quelque sorte, comme un nourrisson bien précieux aux arts.

Après ces préliminaires d'un enthousiasme universel, après avoir entendu & le rapport de M.

⁽¹⁾ Les Docteurs Grandelas & Descemet.

⁽²⁾ Une légere incontinence d'urine.

Signalt & celui des Commissaires. on observe qu'un évenement de cette importance mérite d'être configné à la postérité; en conséquence, on indique une assemblée solemnelle (1), dans laquelle la Faculté porte un décret en l'honneur de M. Sigault & de sa déconverte; elle y rend un hommage public à son génie & à son talent; elle y apprend à la génération présente & aux futures, combien il est digne d'estime, & combien il mérite : Péloges (2). Elle statue, en outre, qu'il sera frap. pé un type qui perpétte fur le bronze un fait qu'elle a déjà configné dans ses annales; que les . médailles en seront multipliées en certaine quantité; qu'il en sera délivré cent à M. Sigault & cinquante à M. Alphonse le Roi, son confrère & fon coopérateur dans l'opération neuve & délicate qu'il a tentée; que la Faculté follicitera les bons foins du Gouvernement pour la femme Souchot, & qu'en attendant elle lui fera une penfion (3); que les écrits relatifs à l'opération de

⁽¹⁾ Qui vient d'avoir lieu le 6 Décembre. La précéden-

⁽²⁾ C'est la traduction de la phrase du décret écrit en latin, suivant les us de la Faculté.

⁽³⁾³De 360 livres. 5. Sansaranosa.

la symphise, lus & approuvés dans son sein, sei ront incessamment imprimés & présentés à S. M. & à toute la Famille Royale; que le mémoire en sera répandu avec la plus grande profusion, aux dépens de la Faculté, adressé à tous les Grands du Royaume & aux principaux citoyens, distribué dans chacune des villes de France & à toute l'Europe médicinale & chirurgicale; qu'au surplus l'on en enverra la notice aux dissérens papiers publics de l'Europe.

Un triomphe aussi complet semble ne pas laisser le plus léger doute sur l'utilité, sur l'importance
même de la section de la symphise, & toute assertion contraire ne peut être que l'effet de la mauvaise soi ou de l'ignorance. Le public est luimême témoin du succès de cette opération, la
Faculté de médecine, juge suprême en ces matieres,
l'atteste & le célebre avec distinction. Comment
après des témoignages si authentiques, en contester la réalité? Comment oser prononcer que
tout ce merveilleux n'est qu'un prestige que la
plus soible clarté peut aisément dissiper? Eh
bien, Milord, c'est ce qui arrive cependant:
l'envie est inépuisable en ressources pour combattre & déprimer le génie.

Les Chirurgiens, jaloux qu'un de leurs trans-i-

fuges, fans leur affiftance, fans leur concours, sans les appeler en rien, eût exécuté un essait aussi heureux, ont prétendu d'abord qu'il étoit dangereux nécessairement, & seroit toujours funeste, en occasionnant, sinon la mort, au moins une impossibilité physique de marcher : ils insultent à l'évidence; lorsque la femme Souchot se porte le mieux & que chacun peut vérifier le fait en se transportant chez elle, ils lui font furvenir des accidens qu'elle n'a point. Bien plus : ils ne craignent pas aujourd'hui de démentir la Faculté entiere de médecine, en certifiant qu'elle n'a monté les escaliers qu'appuyée sur deux personnes qui la soutenoient fortement; qu'elle ne peut faire un pas sans se fatigner beaucoup; que la vessie a été endommagée, enforte qu'elle ne peut retenir ses urines lorsqu'elle est couchée; enfin, qu'elle est dans une situation si déplorable qu'il n'y a pas grand lieu de se glorifier de l'expérience tentée fur elle. Ils critiquent jusqu'à la maniere dont se sont faites l'opération & la cure; ils accusent de charlatannerie & l'opérateur & son confrere; ils reprochent aux Docteurs affemblés d'avoir été dupes de leur crédulité puérile; ils veulent que les plus sages. les plus honnêtes & les plus éclairés d'entre eux

rougissent d'un jugement trop précipité, & craignent que la Faculté de Paris ne devienne bientôt la fable des autres Facultés de l'Europe.

Les Chirurgiens attaquent ensuite la découverte en elle même, comme ne pouvant avoir lieu que lorsqu'elle n'est pas nécessaire, & comme insussifiante dans les cas où l'on est forcé d'avoir recours à l'opération césarienne (1), ensorte qu'ils veulent qu'elle soit rejetée sur leur parole & sans autre examen.

Cependant, tous ne sont pas aussi hardis dans leurs assertions; il en est qui s'y prennent plus adroitement; ils admettent l'excellence de l'opération en général, & le succès de M. Sigault en particulier; mais ils veulent lui ravir la gloire de la découverte; ils l'attribuent à un Docteur Hollandois, à M. Camper (2), placé par les savans Médecins de notre siecle à côté des van-

critical if the lightest of restaurance in the interest

vivante & dv reufitt nigs

⁽¹⁾ C'est ce qu'on trouve dans plusieurs écrits des Chirurgiens, insérés dans le journal de Paris, qu'on attribue-tous à M. Louis, leur meilleur Ecrivain, & l'ennemi le plus ardent des Médecins.

⁽²⁾ Professeur honoraire en médecine, membre de plusseurs Académies, & député aux Etats de Frise, à Francker en Frise.

Swieten, des Haller, des Tiffet &c. quoique cet illustre étranger soit le premier à rendre justice à M. Sigault & à convenir n'avoir fongé à l'opération dont il s'agit, que sur les notions qu'il en recut de M. Louis, l'orsque ce Secrétaire de l'Académie Rovale de Chirurgie de Paris lui sit part de la fermentation qu' occassionnoit dans la Compagnie le projet neuf de l'audacieux candidat (1)1, En-" thousiasmé, s'écrie . t. il, de son idée hardie , je crois que j'aurois étouffé d'embrassades ce for-, tuné jeune homme, si j'avois eu le bonheur , de l'avoir auprès de moi. Lorique j'appris fon imagination; je me fuis mis fur le champ . 1 tenter toutes fortes d'expériences fur , les cadavres ..., Avec quelle chaleur M. Camper parle des avantages de cette opération dans fa lettre originale que j'ai lue, furtout lorsqu'il détaille le succès qu'il a obtenu sur une truye? comme il se flattoit de rendre son nom immortel. s'il avoit, le premier, le bonheur de l'entrependre sur une femme vivante & d'y réussir! mais il

resting and a single the entrees

⁽¹⁾ Tout cela se lit dans une lettre de M. Camper adresses à M. van Gesscher, célebre Chirurgien à Amsterdam, & imprimée en Hollandois en 1771, & depuis en latin en 1777 à Groningue.

gémit des stériles efforts qu'il a saits pour cela en vain a t il deman lé au Prince d'Orange de pratiquer l'opération sur une semme condamnée à mort. L'envie qui ne regne pas seulement à l'aris, qui tourmente partout les hommes qu'anime le bien public, s'est constamment attachée à ses pas, & il félicite M. Sigault de l'avoir devancé dans la carrière. C'est dans une autre lettre (1) en réponse à celui-ci, poursuivant la calomnie dans ses dernièrs retranchemens, qu'épanchant sa joie & sa sensibilité, il lui marque:,, Les larmes , couloient de mes yeux, tant j'étois charmé de ,, votre heureuse opération...

" Je vous félicite, mon cher confrere, & félicie, te encore plus le genre humain. Que le bon Dieu bénisse vos mains, & qu'il fasse survivre, cette pauvre semme, asin que cet exemple en encourage d'autres pour pratiquer une opération aisée & peu dangereuse. Ou l'art me trompe; mais il faut qu'on la pratique dès que l'impossibilité de délivrer la mere s'est manifestée... Communiquez moi, au plus vite, la guérison de cette bonne semme.... Mon

⁽¹⁾ Cette lettre eft datée du 22 Octobre 1777.

" fils cadet est mon éleve unique; il va étudier " à Edimbourg l'année prochaine; il y restera " deux ans " & puis il ira à l'aris pour prositer " de vos lumieres; j'espere qu'il se rendra digne " de votre amitié.

Je vous ai rapporté, Milord, le texte même de la lettre du célebre Docteur, comme remarquable par cette simplicité touchante qui caractérise le grand homme; elle suffit pour que les gens impartiaux sachent à quoi s'en tenir; mais non pour désarmer la jalousie & l'envie qui n'en deviennent que plus acharnées contre M. Sigault. Ses ennemis s'occupent à fabriquer de nouveaux pamphlets; je me garderai bien de vous en entretenir : en voilà assez sur cette matiere dont je ne vous parleral plus. Déjà de nouveaux débats occupent les Parissens, & je changeral d'objet avec eux; mals j'en reviendral toujours à vous renouveler, sans me lasser, la protestation de l'attachement le plus inviolable.

islands. T. Course ministrates with an plas with

Const lenge of darks to see Octobers

- Itan As's stame ! Paris, ce 11 Décembre 1777.

LETT TREVILL

Suite de la révolution de la Musique en France.

Nouveau parti qui s'élore Querelles vives.

Ecrits à ce sujes.

Je vous ai parlé, il y a dix huit mois, Milord, de la névolution opérée (1) fur le théatre lyrique de cette capitale & du triomphe du Chevalier Gluck. Les partifans de la musique Italienne ont sais ce moment pour tenter d'en causer une nouvelle en faveur de celle ci & de ramener les jours brillans des bouffons (2). Ils ont appelé des rives du Tibre le célèbre Piccini, si fécond en

(r) Voyez la lettre sur l'opéra &c.

Liveyed distributed the conference of a conference of a

⁽²⁾ En 1752 on avoir fair venir des Bouffons d'Italie qui jouerent sur le théâtre de l'opéra tout l'hiver, &, quoique des plus médiocres, acquirent beaucoup de partifans. Il s'ensuivit une guerre si vive entre les deux partis, que le Gouvernement, pour empêcher les suites qu'elle pourroit avoir, crut devoir les renvoyer à Paques 1733; mais ces ultramontains avoient semé par leur apparition un germe de révolution qui s'est développé insensiblement. Les François ont appris qu'il pouvoit y avoir une meilleure

opera Bouffes (1), & ont voulu l'opposer au pre? mier; Malheureusement la Comtesse du Barris sous les auspices de laquelle il devoit paroître, ayant été disgraciée, cet étranger a éprouvé des contrariétés, des retards, & pendant ce tems son rival a multiplié ses triomphes, & s'est consolidé dans son nouvel empire. Enfin, arrivé dans cette capitale depuis deux ans, après s'être mis au fuit de la langue Françoise qu'il ignoroit, M. Piccini doit incessamment faire jouer un grand opéra de sacomposition. C'est M. Marmontel qui lui a arrangé un ancien poëme (2). Cet Académicien, surieux de voir sa tragédie lyrique de Céphale & Procris (3) baffouée par les Gluckistes, en aconçu contre le chef une antipathie qui a jeté beaucoup d'aigreur entre eux, & l'a déterminé à s'attacher de plus en plus à l'adversaire de celui -ci.-De son côté, le Chevalier Gluck ne remarquoit

will populate for to colders dell'

musique que la leur, & le Chevalier Gluck est venu profiter de ces heureuses dispositions:

⁽¹⁾ C'est le terme des amateurs.

⁽²⁾ Le Roland de Quinault, réduit en trois actes avecdes changemens.

⁽³⁾ Jouée sans succès en 1775, & remise tout récemment sans beaucoup plus d'enthousiasme. La musique est à d'un compositeur François nomme Grétry.

pas sans peine les liaisons de M. Marmontel avec le Musicien Italien; & leurs tracasseries sourdes ent ensin dégénéré en une guerre vive dans laquelle toutes les sociétés prennent un rôle pour ou contre; car le troisseme parti, celui de la musique Françoise n'en fait plus un, & ses soibles restes sont obligés de choisir & de se distribuer dans les deux autres.

L'adroit Allemand, pour grossir le sien de ses débris, avoit imaginé de remettre en musique Armide; il croyoit déjà flatter les vieillards & autres amateurs de la musique Françoise, en travaillant sur un des poëmes auxquels ils étoient le plus attachés : asin qu'on ne lui repochât en rien d'éluder la rivalité contre Lulli, il avoit dédaigné de se sousfraire aux mutilations faites à la deriniere reprise (1): ne craignant ni les difficultés, ni l'ennui, ni le ridicule, il avoit restitué le beau poème de Quinault dans toute son étendue & son intégrité. Il n'avoit pas voulu omettre une seule de ces chansonnettes simples, ne prêtant guere qu'à des Pont-neufs (2) & il avoit

⁽¹⁾ On avoit remis Armide en 4 actes, ou plutot one

⁽a) Mot énergique pour caractériser les airs les plus

prétendu leur montrer qu'au génie pour manier les grandes passions, les peindre, les faire parler & les inspirer, qu'ils lui accordoient généralement, il sayoit joindre le talent de procurer les émotions douces, de rendre les images voluptueuses, de composer ces airs délicieux, chantans, gais & solâtres qui les ravissoient dans les opéra anciens, & que Rameau avoit su perfectionner.

C'est au mois de Septembre dernier (1), qu'a eu lieu la premiere représentation de cet opéra, que M. Gluck assure être celui qui lui a coûté le plus, tant il avoit à cœur de se concilier les Lullistes; mais il n'a pas réussi aussi complettement qu'il s'en flattoit. En admirant certains morceux de force, des endroits pittoresques & pleins d'énergie, une expression d'harmonie quelques sur sur la partie gracieus et celle du chant, de la mélodie, des airs de ballet; qu'il découvroit plus que jamais son

communs, les chansons les plus triviales, dont la police fait régaler de tems en tems le peuple par des aboyeurs gagés exprès, & qui choisissent seur champ de bataille principalement sur le pont-neus.

⁽¹⁾ Le 28 Septembre 2002 surg supriss 200 (2)

impuissance d'exciter dans l'ame ces affections tendres, ces sensations ravissantes, ce charme inexprimable, attributs distinctifs de son rival, qui produit les plus grands effets par des moyens simples, tandis que lui, avec les plus grands moyens, ne produisoit que peu ou point d'effet. On lui repochoit ensin, jusqu'à des disparates, des contre-sens marqués entre sa musique & les paroles de Quinault. Jugez, Milord, combien cet échec donnoit d'avantage aux Piccinistes.

M. Marmontel, aujourd'hui le coripheé du parti antigluckisse, & qui, ainsi que je vous l'ai observé, porté là comme malgré lui & par les circonstances seulement, est intéressé à conserver le poste qu'on lui a consié, quelque inepte qu'il soit dans un art oû il ne s'est jamais exercé, avoit depuis quelque mois jeté en quelque sorte le gant aux ennemis en répandant une brochure (1) que je vous ferai passer à la premiere occasion.

Il faut convenir que c'est peut-être ce qu'on a écrit de plus raisonnable sur cette matiere. Dans sa dissertation, très-sage & remplie d'excellentes

M. Mermerrel va chie laber come le Ores

⁽¹⁾ Cette brochure a pour titre Esfai sur la révolution de la musique en France.

vues, l'Auteur parcourt les époques importantes du bel art de la musique en France; il fait voir comment Lully, dans sa simplicité toujours nobles a fu faire parler aux passions leur langage; comment Rameau, en renforçantla méthode de celuici, a façonné l'orcheste du théâtre lyrique à l'harmonie la plus favante, & a enrichi les François de ces accompagnemens dont on ignoroit l'avantage & presque la théorie; il en vient au Chevalier Gluck, & en convenant qu'il a produit sur ce théâtre la révolution la plus prompte & la plus inespérée, il en discute les causes & les effets; & il semble donner à entendre que c'est plutôt au charlatanisme & aux intrigues du Musicien, ou'à un enthousiasme vrai & durable qu'il faut l'attribuer. Il ne trouve point déplacés, dans les accés d'une douleur déchirante, les cris ar. rachés à la nature; mais il ne veut pas qu'on en fasse un usage trop fréquent; qu'on rompe, par faccades réitérées & habituelles, l'unité de la phrase harmonique: en un mot, il exige une période oratoire, fans quoi il n'y a point de difcours dans l'un ou l'autre genre.

M. Marmontel va plus loin contre le Chevalier Gluck: il prétend que ce Musicien, aujourd'hui l'idole de Paris, n'a eu aucun succès en Italie; que sa composition est tout à fait opposée au génie de la musique Italienne. Il lui reproche une présomption intolérable: il cite en preuve différentes lettres de cet Allemand, où il regarde successivement chacun de ses opéra comme autant de chef-d'œuvres.

On voit auffi dans cet écrit, que le Chevalier Gluck s'est égayé sur le compte de l'Académicien, & lui en veut de prôner Piccini. Les anecdotes, sont très curieuses & ne font qu'ajouter du piquant à la dissertation: mais elles tiennent à l'oui vrage entier qu'il faut lire, & isoleés elles perdroient tout leur intérêt, & même ne seroient pas intelligibles.

Quoi qu'il en soit, le but véritable de cette diatribe est de prévenir en faveur de Piccini. On ne connoissoit encore sa musique qu'à la comédie Italienne (1); on annonçoit qu'elle étoit digne de briller sur un plus grand théâtre, & l'on vouloit lui assurer la supériorité sur celle du Musicien Allemand. Celui-ci & ses partisans redouterent les impressions que pouvoit produire un écrit plein

⁽¹⁾ Spécialement par la buona Figliola, opéra comique en trois Actes, que M. Cailhava a traduit & arrangé en François.

de raison & de philosophie. Mais, soit qu'ils ne se sentissent pas en état de résuter méthodiquement les assertions & le système de M. Marmontel, soit qu'ils jugeassent plus sur d'employer la plaisanterie, ils ne sirent qu'escarmoucher contre lui; ils choisirent le journal de Paris pour leur champ de bataille, & on le persissa pendant longtems sur cette période musicale, que ses adverssaires crurent prêter aux sarcasmes & au ridicule.

Comme des gens de beaucoup d'esprit avoient pris part à la querelle, il en résulta des lettres sonvent piquantes où il régnoit beaucoup de galté & de fel. Tantôt c'étoit un Gluckiste, qui, se travestissant, sembloit du parti de M. Marmontel, pour mieux le tourner en dérisson : tantôt un partisan déclaré de l'Allemand, qui se servant de la figure de l'Ironie, n'exaltoit aux nues la brochure que pour mieux en faire valoir l'ineptie & l'absurdité. Une autre fois c'étoit une critique directe de l'ouvrage, pleine de vivacité, de légereté & de finesse. Puis un chanteur de l'opéra entroit en lice & dévoiloit les misteres, les ruses secrettes du parti Un Hermite de la forêt de Senart picciniste. lui fuccédoit, & montroit très-férieusement à M. Marmontel qu'il n'avoit pas le fens commun; mais la plus cruelle facétie fut celle où l'on faisoit fatervenir un certain Urlubrelu, qui en opposant jour par jour la recette de Céphale, avec celle de différens opéra du Chevalier Gluck, prouj voit que la salle étoit déserte toutes les sois qu'on jouoit l'un dans sa primeur, & pleine quand, on représentoit les autres (1). déjà usés. Après cette comparaison où, toutes égales, quatre représentations de ceux ci avoient valu plus de 10000 liv. d'excédent que celui là (1), ce qui étoit frapper dans la partie sensible M. Marmontel, encore plus avide d'argent que de gloire, le mauvais plaisant ajoutoit en l'apostrophant: , Voilà, qui est net. Je n'aime que ce que tout le monque de entend, & je me moque des grandes phrases

⁽¹⁾ Voici quelques-uns de ces rapprochemens: on donna à l'opéra Céphale, le mardi 3 Juin, & la recette fut à 777 livres. Le vendredi 6, on donna Iphigénie, qui rendit 3265 livres 10 fols. Le dimanche 8, Céphale donna 554 livres, & le mardi fuivant 1410 livres 10 fols; le Vendredi 13, Alceste produist 4300 livres 10 fols. Le dimanche 15, Céphale rendit 625 livres 10 fols; le mardi 17, Alceste rendit 2600 livres; le Vendredi 20, Iphigénie 4480 livres.

⁽²⁾ La recette de Procris étoit de 3357 livres, & celle d'Iphigénie & d'Alceste de 14665 livres

% de ela métaphifique de vos raisonnemens

Un Gentilhomme Allemand, sans avoir des argumens ad hominem aussi piquans, differtoit trèsingénieusement sur la brochure. (2)., C'est, di-" foit-il, l'ouvrage d'un Auteur qui sair fort ,, bien écrire, & qui parle aussi bien qu'un hom-" me d'esprit peut le faire, d'un art dont il n'a ni le sentiment ni la connoissance. Il n'y a , qu'en France qu'on voit cette manie de parler de ce qu'on ignore, & c'est une maladie parti-, culiere, furtout à vos beaux esprits. La facilité , de faire des phrases, d'attraper, à la pointe . de l'esprit, des ideés vagues sur toutes sortes " d'objets, & de rendre des pensées communes , avec des mots choisis & spécieusement arran-, ges, leur fait croire qu'ils ont vu le fin de tout, " & les voilà juges des Peintres, des Architectes, , des Musiciens, fans avoir manié jamais le crayon, , & fans favoir la gamme.

" Mais il y a parmi les beaux esprits François

⁽⁵⁾ L'Allemand est censé écrire une lettre en remerciment à quelque. François qui lui avoit prêté l'Essai sur les réve; utions de la musique.

, un autre travers de présomption, aussi ridicule

" & plus grave dans ses effets; c'est celui de

méprifer les autres nations, fous prétexte d'une

" fupériorité qui n'est pas prouvée, & qu'il se-" roit malhonnête d'affecter, sût-elle réelle.

, Dans le dernier fiecle le Jésuite Bouhours

, se rendit ridicule pour avoir proposé en problème

in fi un Allemand pouvoit être bel esprit? On s'est

, moqué de lui dans toute l'Europe, mais en Allema-

" gne on a pris la chôse plus sérieusement.

. J'ai vu des bourgeois d'une petite ville de

" Saxe citer, en haine des François, le mot du

" Pere Bouhours. J'ai vu dans la dernière guerre

, égorger dans un village d'Allemagne la moitié

,, d'un petit détachement, par la fuite de l'im.

" pertinence d'un Officier François, qui s'étoit

,, amusé à contrefaire publiquement les manières des

, Allemands. En attaquant cet ancien ridicule, je

, ne fais que répéter ce que difent depuis longtems

, tous les bons esprits & gens senses de votre

, nation.

" Mais l'accusation du Jésuite étoit bien peu de ", chose. Les Allemands pouvoient renoncer sans ", peine au frivole mérite du bel esprit, qui con-

,, fifte plus dans la tournure que dans les choies.

», Mais que répondre à ce bel esprit François »

g qui vient disputer aux Allemands le gout de , la musique; qui dit avec une fine ironie, que Bluck étoit célebre en Allemagne; qui parle avec , dédain du gout Allemand , des mo ulations Tu-,, desques, &c.? Comment peut- on ignorer que , depuis plus de cent ans le goût de la mufique, " & de la bonne musique Italienne, est établi en Allemagne, &, fuivant même l'avis de plusieurs gens, que le goût Italien s'y est conservé plus pu " & plus austere qu'en Italie même; qu'on y exécute plus de musique Italienne qu'en Italie; , que les plus grands compositeurs & virtuoses " Italiens y ont passé une partie de leur vie; ,, qu'une grande partie des ouvrages des Scarlati " des Viraldi, des Corelli, &c. est dédiée à des Prin-, ces d'Allemagne; que depuis Léopold deux ,, jusqu'à Joseph deux, les Empereurs ont aimé ,, & cultivé la musique, ont appelé à leur Cour, protégé & récompensé, en grands Monarques. es grands maîtres de l'Italie; que c'est pour , l'Allemagne qu'Apostolo, Zeno & Metastasio ont composé la plus grande partie de leurs , opéra; que les Allemands sont au moins après " les Italiens, le peuple le plus sensible & plus exercé à la musique; que dans les places de so guerre, les villages, les foldats & les payfans

même chantent naturellement en parties. Eft-ce , à un François qu'il convient de parler avec " mépris du pays qui a produit les Handel, les , Orlande · laffo, les Haffe, les Bach, les Wagenfeil, les Stamitz, les Toeschi, les Schobert, , les Hayden, & tant d'autres compositeurs & , virtuoles vivans, qui font applaudis & recher-, chés dans toute l'Europe. Les confervatoires , d'Italie ont toujours été remplis d'Allemands , & c'est dans l'excellent ouvrage de l'Allemand Fux, que les Italiens apprennent les regles de la composition. Les Allemands auroient-ils ,, donc quelque chose à envier à cet égard aux " François, qui font de tous les peuples ceux qui , paroiffent avoir l'oreifle la moins muficale, & , qui ont été les derniers de l'Europe à adopter " le bon gout du chant que les Italiens ont ré-" pandu partout.

" Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce n'est " pas seulement le goût, la grace, le beau chant " que notre grand connoisseur resule aux Alle-" mands, c'est le sentiment de l'expression & du " pathétique, c'est-à-dire de ce dont tous les " hommes sont juges, & peut-être d'autant meil-" leurs juges, qu'étant moins rasinés par l'art, & " moins sensibles à ce qui ne va qu'à l'esprit, ils

, le sont davantage à toutes les impressions de " la nature. Voyez avec quel air de mépris & , de perfifiage l'auteur de l'Essai nous dit que " l'Alceste de Gluck n'a pas été goûté en Italie. " où, par parenthese, il n'a pas été joué, mais , qu'il passe en Allemagne pour le chef - d'œuvre du ", pathétique. Ceux qui n'ont pas goûté à Paris , les ouvrages du Michel - Ange de l'harmonie " font, dit-il, des connoisseurs délicats, dont " l'oreille est accoutumée à la musique Italienne, les ,, admirateurs de Pergolese, de Buranello, de 30-" melli. Si notre connoisseur-délicat avoit vu les " théâtres de Vienne, de Berlin, de Dresde, ", de Manheim, de Stutgard, &c. il fauroit qu'ils , ne sont pleins que de gens dont un quart sait , fort bien la musique, & qui n'ont entendu de so leur vie que la musique de Pergolese, de Buranello, de Jomelli & de leurs égaux, exécutée » par les premiers virtuoles du monde. Il est fingulier que n'ayant jamais vu jouer un opéra Italien, pour avoir entendu estropier dans des concerts assez mauvais quelques airs de quelques grands maîtres, on se croie en état de les juger, &, qui plus est, de les protéger. Ce , travers n'étoit pas fait pour un homme d'au. tant d'esprit que l'Auteur de l'Essai, & il ne " con

, convenoit pas de déprimer le goût Allemand, à un Auteur, dont plusieurs ouvrages sont tra-

", duits & généralement goûtés en Allemagne.

L'apparition de l'Armide du Chevalier Gluck fut le signal d'une guerre littéraire, plus violente & plus multipliée, par les renforts survenus des deux côtés.

M. de la Harpe, devenu en quelque sorte l'aide de camp de M. Marmontel, ou plutôt son second, a commencé l'attaque par des observations sur Armide, insérées dans son journal du 5 Octobre, qu'il a appelées sa profession de foi en mussique. En y donnant des louanges à l'ouvrage de M. le Chevalier Gluck, il le critique encore plus amerement.

Ce Musicien, au moins aussi irrascible qu'un Poëte, sit insérer au journal de Paris, une lettre ironique en son nom à M. de la Harpe; où, en le remerciant de ses avis, & semblant y souscrire & les regarder comme très-judicieux, il le tourne dans le plus parsait ridicule; il releve palpablement ses inepties, & lui enseigne à ne point parler de ce qu'il n'entend pas.

On sent bien qu'une pareille épitre, très bien faite & écrite avec l'urbanité Françoise, ne pouvoit être l'œuvre de l'Allemand. Il avoit des-

riere lui MM. l'Abbé d'Arnaud & Suard, deux Académiciens propres à prêter le collet aux deux premiers.

Un anonyme riposta, & désendant le Journaliste sérieusement, sit voir à M. Gluck qu'il éludoit la question; qu'il n'y répondoit nullement;
qu'il s'agissoit de savoir, non s'il falloit refroidir
l'intérêt de l'action en sé livrant trop à un chant
mesuré, compassé, phrasé, dialogué; mais si,
dans un drame lyrique, il n'étoit pas plus souvent besoin d'une musique réguliere & périodique, que des élans, des écarts & des accès convulsiss propres à exprimer les grandes passions.
Il prétendit, au contraire, que ces morceaux hachés de sougue & de délire ne devoient être que
très-rares, comme les mouvemens violens du
cœur humain qui les produisent.

Alors M. le Chevalier Gluck ne se sentant pas affez sort pour un combat littéraire en regle, quitta la plume, ou plutôt ses partisans impatiens de s'élancer eux-mêmes dans la carrière, & de n'être plus gênés par son simulacre, l'engagerent à implorer lui-même leur secours; ce qu'il sit.

Bientet partit la Réponse de l'anonyme de Vaugitord, très longue, mais très bien raisonnée, très bien écrite, se faisant lire avec plaisir, & par des argumens spécieux établissant la supériorité de la musique de M. Gluck sur la musique Italienne.

Cette réponse sut accompagnée ou suivie d'une sacétie, intitulée Profession de soi en musique, d'un amateur des beaux arts, adressée à M. de la Harpe. C'étoit une parodie où l'on plaisantoit cet Académicien sur le ton dogmatique de l'article de son journal, origine de toute la querelle. On prétendoit ainsi en soudroyant d'une part ses assertions avec l'avantage d'un homme consommé dans un art sur un ignorant qui ne peut qu'y balbutier, l'exposer de l'autre à la risée de la soule des amateurs par le ridicule dont on le couvroit completement (1).

Le parti adverse, aceablé par ces écrits pleins de sel, de goût & de raison, se contenta d'abord de relever une ineptie historique de l'anonyme de Vaugirard. Il reprit ensuite un peu ha leine & se permit une plaisanterie, où il y avoit quelques sarcasmes assez bons, mais en général.

⁽¹⁾ On pourroit joindre à cette facétie la lettre d'un ignorant en musique à M. de la Harpe, insérée au N. 305 du journal de Paris, autre persisage plus cours de non moins piquant.

lourde & sans gaité. Ces Messieurs voyant que leur prose ne leur réussissoit pas, eurent recours aux vers: ce nouveau moyen eut plus de succès; ils firent rire par le vaudeville suivant. Il étoit adressé à l'anonyme de Vaugirard, ce champion insutigable du Chevalier Gluck (1).

Je fais, Monsieur, beaucoup de cas
De cette science infinie,
Que, malgré votre modestie,
Vous étalez avec fracas,
Sur le genre de l'harmonie
Qui convient à nos opéras;
Mais tout cela n'empêche pas
Que votre Armide ne m'ennuse.

Armé d'une plume hardie,
Quand vous traitez du haut en bas
Le vengeur de la mélodie,
Vous avez l'air d'un fier à bras;
Et je trouve que vos débats
Passent, ma foi, la raillerie:
Mais tout cela n'empêche pas
Que votre Armide ne m'ennuie.

⁽²⁾ On fait aujourd'hui que cet anonyme est M. Suard, mais qui, peu connoisseur en musique, se faisoit sousser par l'Abbé d'Arnaud son ami, & se piquant d'entendre para faitement la théorie de l'art.

Votre style est plein d'embarras;
De vos Peintres la litanie,
Sur leurs talens votre fatras,
Sont une vaine rapsodie,
Un orgueilleux galimathias,
Une franche pédanterie:
Et tout cela n'empêche pas
Que votre Armide ne m'ennuie.

Le fameux Gluck, qui dans vos bras,
Humblement se jette & vous prie (1),
Avec des tours si délicats,
De faire valoir son génie,
Mérite, sans doute, le pas
Sur les Amphions d'Ausonie;
Mais tout cels n'empêche pas
Que son Armide ne m'ennuie.

Pour ne laisser aucune sorte d'armes inutile; les partisans du Chevalier Gluck chansonnerent aussi M. de la Harpe, mais toujours avec le désavantage des rieurs en second.

La facétie étoit intitulée: Vers d'un komme qui aime la musique & tous les instrumens, excepté la Harpe.

⁽¹⁾ Ceci est relatif à une lettre du Chevalier Gluck se retirant de la lice & invitant l'anonyme de Vaugirard d'y entrer pour lui.

Pai toujours fait affez de cas
D'une favante fymphonie,
D'où réfultoit une harmonie
Sans effort & fans embarras:
De ces instrumens hauts & bas;
Quand chacun fait bien sa partie,
L'ensemble ne me déplait pas;
Mais, ma for, la Harpe m'ennuie.

Chacun a fon goût ici bas:
J'aime Gluck & fon beau génie,
Et la célèste mélodie
Qu'on entend à ses opéras.
Mais faut-il que je vous le die?
La période & son fatras
Pour mon oreille ont peu d'appas,
Et surtout la Harpe m'ennuie.

A ces vers on avoit joint une lettre comme servant de supplément à leur soiblesse. On y reprochoit à M. de la Harpe de joindre à une grande ignorance de la matiere dans cette dispute, beaucoup de présomption, de fatuité, & surtout un très mauvais ton.

Ce qui acheva d'humilier ce petit coriphée, ce fut une anerie d'autant plus grave, qu'elle n'étoit plus en musique, mais dans un genre relatif à fes fonctions: il s'agissoit d'un mot grec, dont il avoit mal formé l'étymologie. Sentant tout l'avantage qu'en tireroient contre lui ses ennemis,

il prit le parti de gagner de primauté & de le dénoncer lui-même au public.

Ce fut le dernier mot du Journaliste, qui, convaincu trop tard de l'inégalité du combat, sit retraite. Ses adversaires continuerent à le battre encore avec acharnement par plusieurs écrits, dont le dernier étoit la Lettre d'un Serpent de village, qui dans son patois le railloit trés-sinement sur son audace impertinente, ne sachant pas une note de musique, de vouloir disserter sur cet art & donner des leçons au plus grand compositeur de l'Europe. Il lui offroit son secours; il lui apprenoit qu'il y a trois cless dans la musique & l'engageoit à s'adresser à lui ou à ses enfans de chœur qui au besoin lui enseigneroient également la gamme.

En rendant, Milord, toute la justice due au talent divin du compositeur Allemand, je ne puis m'empêcher de lui reprocher une conduite indigne d'un homme de génie, des cabales sourdes, des ruses puériles pour se saire louer, exalter à outrance & mendier des suffrages jusque chez l'étranger (1); un esprit de jalousse & de

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'on a affecté d'insérer au journal de Paris, une lettre qu'on a jugé sabriquée dans cette capi-

de dénigrer le mérite de ses concurrens: ensin, un déspotisme tirannique, avec lequel il voudroit occuper la scene exclusivement. C'est avec d'autant plus de regnet que je me vois obligé de reconnoître ces désauts & ces soiblesses dans ce grand homme, que je suis son partisan; je lui trouve heaucoup de ressemblance avec notre Handel (*), & je doute que M. Piccini puisse soute nir la concurrence. C'est le mois prochain décidément qu'elle doit avoir lieu & je vous en parlerai si l'évenement sait affez de sensation pour le mériter, & si je ne suis pas entraîné par le cours d'autres saits plus importans qui se préparent & redoublent mes alarmes.

De Paris, ce 18 l'écembre 1777.

distant segment bird proof of a port

tale par les précautions même de l'Auteur pour en affurer l'authenticité. Elle est écrite par M. Carlo-Cassio, Secrétaire de la direction de l'opéra de Milan, & datée du 30 Août dernier.

^(*) Allemand d'origine, mais qui, transplanté de bonne heure dans la Grande Bretagne, est regardé par les Anglois comme le fondateur chez eux de la musique nationale. Note de l'Editeur.

LETTREEIX.

Nouvelle réquisition du Vicomte de Stormont. Réponse de la Cour de Versailles. Désaite de Burgoyne. Démarches de la Cour de Londres auprès de M. Franklin-Instances de celui ci auprès de la Cour de Versailles. Mouvemens dans la Marine de France & dans ses Colonies.

Assurement, Milord, si les principales fonctions d'un Ambasseur consistent dans un espionnage obscur & non interrompu de toutes les démarches de la nation chez laquelle il réside, le Vicomte de Stormont remplit les siennes avec un zele infatigable, dont il y a peu d'exemples; &, à en juger par le nombre & l'exactitude de ses émissaires, il doit répandre l'or avec grande profusion: il en a dans tous les ports du Royaume, dans tous les magazins, dans tous les comptoirs; il ne s'arme pas un navire qu'il n'en soit instruit, qu'il ne sache le nom du propriétaire, la nature de sa cargaison, sa jauge, & son encombrement, sa destination surtout, vraie ou supposée. Le mois

Ministre des affaires étrangeres à Versailles contenant une liste énorme des bâtimens chargés clandestinement, dont quelques uns déjà partis pour l'Amérique septentrionale, & dont le plusgrand nombre se dispose à partir, & il a accompagné son office de circonstances détaillées à ne laisser aucun doute qu'il ne sêt parfaitement instruit (2): il y a joint une seconde liste des ar-

⁽¹⁾ Le 3 Novembre.

⁽²⁾ Voici'ce qui transpire des principales articulations du mémoire. " Il y a à Rochefort un vaisseau de 60 pieces , de canons, & à l'Orient un vaisseau des Indes percé , pour se canons. Ces deux vaisseaux sont dellinés », pour l'usage des rehelles. Ils feront chargés de diffé-, rentes marchandises, & frétés par MM. Chaumont, , Holcen & Sahatter. Le Vaisseau l'Heureux est parti de , Marfeille, fous un autre nom , le 26 Septembre. Il ya en droiture à la nouvelle Hampshire, quoiqu'il pré-, tende aller aux Isles. On y a permis l'embarquement , de trois mille fusis & de deux mille cinq cens livres de souffre, marchandise aussi nécessaire aux Américains , qu'elle est inutile dans les Isles. Ce vaisseau est commandé par M. Lundi, Officier François de destinction. e ci-devant Lieutenant de M. de Bougainville. L'Hypopotame appartenant au Sieur Beaumarchais, doit avoir à s fon bord quatorze mille fusils & beaucoup de muni-

memens que les Américains préparoient en France, & des ventes qu'ils y avoient faires publiquement de leurs prises depuis les défenses de la Qu'est-il résulté de ces dénonciations? On y a répondu que si, sur une aussi grande étendue de côtes que celles qui bordent la France, on n'a pu prévenir quelques contraventions aux ordres expédiés, la promptitude avec laquelle on s'est empressé d'y remédier, dépose de la sincé rité des affurances du Ministere & de la bonne foi avec laquelle Sa Majesté entend qu'elles foient observées; que M. l'Ambassadeur d'Angleterre doit en trouver une preuve palpable dans la célérité avec laquelle on a dépêché des couriers partout où il l'a desiré, & des suites effectives qu'ont eu ces messages, suites si heureuses, que la Cour de Londres n'avoit pu s'empêcher

ors in Contact district in drop car prince.

[,] tions de guerre pour l'usage des rebelles. Il y a en, viron 50 vaisseaux François qui se préparent à partir
, pour l'Amérique septentrionale, chargés se munitions
de guerre, & de différentes marchandises, pour l'usage
des rebelles. Ils partiront de Nantes, de l'Orient, de
, St. Mâlo, du Havre, de Bordeaux, de Bayonne & de
, différens autres ports. Voici les noms de quelques uns
des principaux intéresses : M. Chaumont, M. Mention
, & ses Associés, &c."

dans son premier mouvement de reconnoissance, d'en témoigner sa satisfaction, & même de saire exalter dans les papiers publics étrangers les complaisances de la Cour de Versailles (1).

Quant à la demande précife du Lord Stormont, que l'on rendit à l'Angleterre, d'autorité & sans examen, les prises que les Américains ameneroient dans les ports de France, on lui a déclaré que cela n'étoit pas possible, parce que si le Roi se prétoit à cette insinuation, il exposeroit ses sujets à être inquiétés dans seur commerce par ces mêmes corsaires qui, n'ayant plus rien à ménager, useroient de représailles, ensorte que les François se trouvernient dans une condition pire que les Anglois, & déjà exposés à leurs vexations, éprouveroient êncore celles de leurs ennemis.

On partoit de la pour requérir de nouveau que la Grande-Bretagne sit droit aux plaintes déjà portées, & qui s'accumuloient tous les jours en plus grand nombre. On administroit un mémoire non moins circonstancié de griefs remontant jusqu'à 1774, griefs non-seulement commis en Europe & aux Antilles, mais en Afrique &

so the Late of the see the form of the Merchan to de

⁽¹⁾ Surtout dans les gazettes de New York, comme vous l'avez pu remarquer, Milord, si vons les lifez.

avoit articulé des visites faites par des Patrons Anglois sur des bâtimens François (*), ce qui blessoit également la dignité du Souverain & les intérêts de la nation. Ensin, on revenoit sur le Thamas Kouli Kan, navire du Havre (1), enlevé par un vaisseau de guerre Anglois presque à la sortie du port, quoique sa cargaison ne consistat qu'en marchandises innocentes, & déjà réclamé inutilement par le Marquis de Noailles, qui avoit démontré, indépendamment des vexations de l'espece la plus criante exercées par le Capitaine capteur, duquel il avoit demandé justice, que cette détention étoit illégale de toutes les manieres.

Il étoit déjà facile de juger, Milord, par cette réponse circonspecte, mesurée, remplie de promesses amicales, mais en même tems d'équi-

a so Colonia c C

^(*) Pour entendre ceci, il faut savoir que la navigation Angloise étant troublée par les corsaires Américains, la Cour de Londres avoit autorisé les navires marchands à s'armer, afin de pouvoir se défendre en cas d'attaque; mais non pour appeler & visiter les navires étrangers. Note de l'Editeur.

^{(1).} Parti au mois d'Octobre dernier, & arrêté dans le golfe de Gascogne par le vaisseau Anglois le Hestor.

voques de reffrictions, de détours par lesquels on se menageoit d'avance le moyen de les éluder. qu'on ne desiroit que gagner du tems & attendre les évenemens. Enfin, la France triomphe, & en voici un décisif : la capitulation du Général Burgoyne (*). O Varus, rends moi mes légions! s'écrioit douloureusement Auguste, dans une circonstance auffi défastrueuse; mais dont les suites ne pouvoient être aussi funestes : O Burgoyne. rends-moi mes braves, mes fideles Anglois, devroit s'écrier aujourd'hui George trois dans un délespoir encore plus grand, si l'on ne lui dissimuloit l'excès du mal & la honte d'une semblable défaite. Elle fait depuis un mois l'entretien des Parisiens; on la compare aux fourches caudines. evec cette différence pourtant que les Romains & les Carthaginois étoient deux peuples également

^(*) Le 16 Octobre le Général Burgoyne attaqué dans son camp de Saratoga par les Généraux Américains Gates & Arnold, & forcé de l'abandonner, n'a eu d'autrés ressources que de capituler & de se rendre prisonnier de guerre avec tout son corps, composé de 2442 Anglois, 2198 Brunswickois, 1400 Américains & Canadiens, en tout 6040 hommes. Le total de l'armée au départ de Quehèc se montoit à 10000 hommes environ. Note de l'Editeur.

exercés, également habiles dans le métier des armes, aulieu que l'Annibal des Américains ne commandoit qu'une milice nouvelle dont son adversaire faisoit si peu de cas qu'il avoit dit en plein Parlement: qu'à la tête de cinq mille hommes il voudroit traverser tout le continent de l'Amérique, sans rencontrer d'opposition.

Je n'examine point ici, Milord, si le Général Anglois, qui avoit tenu un propos si préfomptueux, si insolent, est coupable en cette conjoncture; s'il a fait des fautes contre son métier, & de quelle nature elles sont; je veux qu'il ait manœuvré avec le plus grand savoir; j'admire, comme il le desire, la magnanimité des Officiers qui sormoient le conseil auteur de la reddition, & qui, dans une position pareille, ont disté les conditions du traité, au lieu de se soumettre à celles qui étoient offertes (*). Mais j'admirerai encore plus la grandeur d'ame & la sublime modestie du triomphe des Américains sur des ennemis qui ne leur avoient malheureusement pas donné l'exemple de la modération & de l'humanité; j'exalte-

^(*) Propres termes de la lettre du Général Burgoyne au Lord Germaine, datée d'Albany le 20 Octobre 1777.

Note de l'Editeur.

rai la générosité avec laquelle ils les ont nourris avant même qu'ils fussent leurs prisonniers, & Gates donnant à dîner à Burgoyne sur une table sans nappe, formée de deux ais posés sur des tonneaux, où l'on ne comptoit que quatre plats pour tous les convives, & du Rum melé avec de l'eau sans sucre pour boisson, me paroît jouer un rôle infiniment supérieur à celui de son rival, publiant après la prise de Ticondérago au bruit du canon & des décharges de la mousqueterie de l'armée une proclamation empoulée, où il se félicite de la rapidité de ses succès, & annonce avec assurance ses progrès suturs.

Ce n'est donc plus à une canaille de lâches rebelles, à des hordes indisciplinées, que nous avons assaire; ce sont des troupes aguerries qui valent bien les Anglois; ce sont des Généraux qui ont plus de tête & de combinaison que les nôtres; en un mot, ce sont des hommes libres attaqués par des esclaves: & voilà que commence à s'accomplir la prédiction de l'Ecrivain philosophe que je vous ai cité (1). La conséquence naturelle à tirer de tout ceci, c'est que si nous

n'avons

⁽¹⁾ Voyez le paragraphe extrait de la gazette de Cleves dans la lettre sur les Insurgens, &c.

h'avons pû les soumettre en les surprenant dans le premier moment ou sans armes, sans soutien, fans expérience, ils n'avoient pour désense que leur enthousiasme; nous ne pouvons nous flatter de réussir aujourd'hui qu'ils connoissent toutes leurs forces, qu'ils reçoivent des secours de toutes parts & que la France les recrute, sinon euvertement, du moins tacitement, de Soldats, d'Officiers & même de Généraux : ainsi cette guerre que vous & moi, Milord, regardions jusqu'à présent comme dénaturée & barbare, nous paroît aujourd'hui extravagante & absurde.

Lord North commence à le sentir; mais son amour propre l'empêche de reculer en face de l'opposition; il prend des voies basses & détournées qui, si elles ne réussissent, au moins ne le compromettent pas. Je sais qu'il a envoyé des émissaires secrets à Paris pour y sonder M. Déane & Franklin, & qu'il recherche aujourd'hui ces personnages dont il a mis à Londres la tête à prix. Il leur a fait proposer la paix avec une coalition contre la Couronne de France, qu'il leur a représentée comme l'artisan des malheurs des deux peuples, & dont tous deux sous ce point de vue, étoient également intéresses à se venger. J'ignore ce qui en arrivera; ou plutôt

il est aisé de juger que ces Commissaires Américains vont s'en prévaloir pour presser le Ministère de Versailles de s'expliquer, de se déclarer & de reconnoître ouvertement leur indépendance. Vous devinez encore plus facilement, Milord, quelle sera la réponse, & certainement il n'y a pasa héssiter entre l'alternative ou de se lier avec l'Amérique, au risque d'avoir la guerre contre l'Angletterre, si celle-ci est assez folle pour l'entreprendre, ou de voir infailliblement se réunir contre elle l'Angletterre & l'Amérique. De toute saçon voici le moment critique arrivé : il faut, malgré la dextérité de son négociateur, que la France ne tergiverse plus, qu'elle opte & se décide à la face de l'Europe.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que M. Franklin n'a jamais été si serein: c'est ce qu'observerent ses confreres à la rentrée de l'Académie des Sciences (1), cérémonie publique où il assista pour la premiere sois depuis son arrivée; peut-être

⁽i) M. Franklin est membre de l'Académie des Sciences en qualité d'Associé étranger de 1772. Cette Académie deux rentrées publiques, l'une après pâques, & l'autre à la St. Martin. Celle, dont il s'agit a eu lieu le 12. Novembre.

avoit-il des lors l'espérance fondée du sort de Burgoyne. Au reste, les témoignages les plus flateurs de l'admiration de l'affemblée qui l'applaudit avec cet enthousiasme qu'occasionne toujours la vue d'un grand homme, auroient suffi pour lui donner cet air satisfait. Il s'étoit montré le Venprécédent à l'opéra, où il n'avoit pas encore paru, du moins publiquement. Cette affectation, le choix du jour qui est un jour brillant & d'apparat, le peu de goût qu'a ce vieil-Jard grave & philosophe pour un semblable spectale, tout a fait présumer que c'etoit de convention avec le Ministere; il avoit été également applaudi de cette autre sorte de spectateurs galans & frivoles; mais le thermometre le plus infaillible de l'excellente température de ses négociations. c'est qu'il cause maintenant volontiers des affaires de sa patrie sur lesquelles il étoit si réservé. Il dit hautement que la conquête du siège du Congrès (*) est une maladresse du Général Howe. que ce n'est pas lui qui a pris Philadelphie, que

sates the organization consisted the

entitional to me to me illays described to

^(*) Philadelphie, évacuée le 26 Septembre. Note de

c'est Philadelphie qui l'a pris; qu'entouré de forte ennemis, n'ayant point la communication par la riviere libre, il faudra ou qu'il l'évacue à son tour, ou qu'il soit burgoynisé (1).

M. Franklin est accueilli aujourd'hui assez publiquement des Ministres; il a des conférences directes avec eux, ce qui met le Vicomte de Stormont dans une posture très embarrassante. Sa Cour 'a, suivant l'usage, probablement instruit des négociations secretes entamées avec ce dernier à ses collégues; il auroit conséquemment mauvaise grace à paroître s'opposer à celle que les Américains ont avec le Gouvernement de Françe. Il faut donc qu'il ferme les yeux sur ces allées à venues; il a d'ailleurs baissé beaucoup le ton. L'étourderie du Lord Suffolk en est cause, à lui a fait faire une démarche peu compatible avec son arrogance ordinaire. Le discours de ce Seigneur prononcé en Parlement, le jour de sa rentrée (*), où

⁽¹⁾ C'est un mot francise par les perfifteurs de ce pays ci;

^(*) Le 20 Novem re, le Lord Suffolk répondoit au discours de Lord Chatham en faveur des Américains. "Il disoit; "Le nobleLord nous propose une cessation d'hostilités, & , nous livre à la merci de nos sujets rebelles : a - t - il donc , oublié ce qui s'est passé à Staten - Island lorsque les

il semble prendre à tâche d'outrager & de déprimer la nation Françoise, avoit revolté plusieus Militaires François; on parloit même d'un plus indigné (1) qui avoit envoyé un cartel à l'Orateur; où il le sommoit de se touver à Ostende à un jour désigné. L'Ambassadeur de S. M. Britan.

Soloneurs des ulus plan

sunt erec'le Matechal de Hiron, chez legical Députés du Congrès répondirent à nos propositions, qu'ils n'avoient à entendre à aucune, à moins qu'avant tout, nous ne reconnussions l'indépendance des Colonies ; a moins que nous ne traitaffions avec elles comme avec un Rtan fonverain tepréfenté par le Congrès : cette feule o réflexion renverse à mon avis tous les projets de conci. , fiation. Le noble Lord a fait l'éloge le plus pompeux , des Américains, de leur cause & des Officiers qui ser-"vent dans l'armée rebelle; il marque, au contraire, le plas parfait mepris pour les troupes étrangeres qui fervent dans les nôtres; il blame le parti que nous avons pris d'employer des étrangers; il applaudit la même , conduite dans les rebelles qui emploient des François. tandis que nous employons des Allemands; je ne fais mais, pour mon compte, je ne vois de différence dans . le partage que celle qui refuite de la fupériorité de courage & s, de talent militaire. On regarde les Allemands comme . étant d'auffi braves foldats qu'on en puiffe trouver en Europe; je pense que pen de personnes en diront autant des Sollats François, ou prétendront perfuader qu'ils égapelent en rien les Allemands. . Note de l'éditeur (s) M. le Comte Turpin de Criffé, Maréchal de campa

nique ayant instruit sa Cour du mauvais effet que produisoit l'agression du Lord Suffolk, en a vraisemblablement reçu ordre de désavouer le discours, d'en rejeter tout l'odieux sur les nouvellistes & les traducteurs; car il a eu une explication à cet egard n'on-seulement à Versailles, mais encore. avec différens Seigneurs des plus piqués, & fur. put avec le Maréchal de Biron, chez lequel il est souvent. On a été assez satisfait dans le public de sa conduite en cette occasion, & sans doute la Cour de France a arrangé l'affaire & empêché le Chevalier de la nation de donner suite à son défi. Bien des gens qui ne sont pas instruits du dessous de cartes, ont conclu de cette démar. che que les deux Gouvernemens étoient disnofés à continuer à vivre en bonne intelligence: & en effet, jusqu' à l'instant de l'épouvantable nouvelle qui a totalement changé la face des affaires, celui de France avoit soutenu son plan de concilia. tion & de complaisance apparente pour celui de Londres, non feulement en Europe, mais en Amérique.

Ce qui s'est passé à Nantes, dans le courant d'Octobre, est une preuve de ma premiere asser, tion, & d'autant plus frappante, que les Insurgens y sourmillent plus qu'en aucun autre port. Il y

en a de trois especes : d'abord les Agens des co-Ionies unies traitant pour elles & à la tête deleurs affaires, & les chefs de leurs diverses maisons de commerce & compagnies faifant celles de leurs commettans ou les leurs propres; ensuite des habitans de l'Amérique Angloise venus résider en ce port avec leurs femmes & leurs enfans, en attendant l'iffue favorable ou funeste de la guerre: enfin leurs partifans, parens, amis d'Angleterre qui ont préféré de s'expatrier pour n'être pas exposés aux persécutions qu'ils éprouvoient ou redoutoient dans, leur pays. C'est à la face de tant de témoins que, sur une repréfentation du Lord Stormont, on a voulu faire un exemple éclatant d'impartialité & d'exactitude à tenir les promesses. Un moyen de fraude des corfaires inforgens, finon fuggéré, au moinstoléré par les Commandans des ports, étoit de répartir leurs équipages en nombre égal sur les prises, d'y arborer leur pavillon & d'entrer ainsi masqués sous prétexte de besoin, & dans le fait pour vendre leurs cargaisons clandestinement. Des capteurs de cette espece avant eu la gloriole d'entrer à Nantes avec le pavillon Anglois flottant sur leurs prifes, on n'a pu fermer les yeux sur cette contravention trop manifeste: il est venu ordre de la Cour

de faisir les cargaisons déjà vendues, & sur la réclamation des Capitaines, elle a. renyoyé la question à décider à l'Amiranté, qui, Tuivant l'attribut de la Justice en France, a mis la main dessus & confisqué le tout au profit du Roi. Nouveau sujet de réclamation de la part de l'Ambassa: . deur Britannique, qui, regardant ce jugement comme un jeu joué, pour rendre le tout aux acheteurs & éluder l'effet de fes plaintes, exigeoit au nom de sa Cour que les cargaisons ou le prixde la vente fussent remis aux propriétaires anglois. J'ignore ce que ceux ci obtiendront; mais il y a grande apparence que la défaite de Burgoyne en. Amérique leur fera perdre ce procès en France. vu le refroidissement de cette Cour & les haisons plus étroites qu'elle va contracter avec la République naissante.

Suivant ma lettre du mois de Septembre sur cette matiere, Milord, on se battoit aux Antilles, on s'y faisoit une guerre anticipée, l'orsqu'on se raccommodoir & se donnoit en Europe des protestations d'amitié. Aujourdhui c'est l'inverse & la distance des lieux occasionne ces contradictions, preuve la plus évidente que la France n'a pas eu jusqu'ici un plan fixe, & varioit avec autant d'in-stabilité que les évenemens. Vous en jugerez en la serie des évenemens.

core mieux sur le rapport des lettres mêmes qui me sont arrivées à différentes époques. On disoit dans celles de plus ancienne date:,, Depuis l'infallation des nouveaux Gouverneurs, la liaison , avec les Infurgens n'est plus auffi libre; ils ont eu des instructions qui-les obligent d'être extrê , mement circonspects. Il est vrai, ce n'est qu'éx. . ., terieur, comme dans les ports de mer en Fran. Les corfaires américains, au moyen de , la chasse infatigable que donne aux Anglois , M. de l'Archantel, continuent d'entrer à St , Domingue & à la Martinique; ils y demandent , les fecours que permet le droit des gens & " qu'exige l'humanité; puis y restent sous un prétexte ou fous un autre; mais ils ont foin de , vendre avant en mer, ou dans des quartiers " éloignés, leurs cargaifons: ils arrivent vuides & , des lors ne doivent plus être auffi suspectés ; ils font cependant , pendant cet intervalle . , leurs négociations pour les marchandifes en , échange, & le retirent pour charger à l'é-,, cart avec la même clandestinité; ainsi il n'y a rien , i dire, quoiqu'il foit impossible que les chess . & furtout les frégates garde-côtes n'arrêtaffent er ces interlopes & ne furprissent quelq i'un en ancieur de 8. Maria des esta la superior de

, fraude, s'ils le vouloient bien fincerement &

"Cela se confirme encore mieux par le fait des Flibustiers de ces mêmes colonies, faisant construire, équiper & armer des corsaires pour aller contre les bâtimens Anglois. Ils ont grand soin d'avoir des lettres de marque du Congrès, que leur expédie à la Martinique M. Bingham son Agent; ils ont aussi une partie des gens de l'équipage reconnus naturels des colonnies unies, afin de n'être pas traités comme portes peut établir de collusion de la part des Gouverneurs, quoiqu'il soit encore moralement impossible qu'elle s'exécutat sans leur au torisation.

"Au reste, la honne intelligence, troublée " par quelques hostisités respectives des frégates " de la marine royale & auxquelles on a remédié, " n'en substisse par moins au deshors entre les " chess des colonies & les notres. M. Le Mar-" quis de Bouillé en revenant de faire sa tour-" née à la Guadeloupe (1), est passé à la Domi-

⁽¹⁾ Le Gouverneur de la Mantinique, en sa qualité de

nique (*) pour y visiter le Gouverneur qu's l'a parfaitement bien accueilli & l'a reçu avec toutes sortes de démonstrations d'amitié.

"Avant de terminer, il faut vous observer que le commerce entre les Insurgens & les colonies Françoises ne se fait guere que comme dans l'origine des sociétés, par des échanges de mar chandises. Ils nous apportent beaucoup de choses nécessaires pour nos constructions & ray doubs, & nous ne cessons de leur fournir des munitions de guerre.

"Tout cela n'est pas trop loyal; mais le Gouvernement ne pouvoit non plus empêcher que les habitans des Isses, irrités par les dépréments dations qu'ils éprouvoient de la part des Anglois depuis leur guerre avec les Colonies unies, & séduits par l'appas d'un gain considérable, seul capable de les dédommager de ces vexations n'établissent des relations sont étendues avec le continent de l'Amérique septentrionale; & il.

Gouverneur des Isles du Vent, a une sorte de suprés matie sur les Gouverneurs des autres Isles comprises sons cette dénomination.

^(*) Iste Angloise située entre la Martinique de la Ganadeloupe. Note de l'Editeur.

etoit dans la nature des choses que ces rela-, tions donnassent lieu à des abus. Il suffit que " le Roi ne les autorise pas de sa protection ou-" verte, qu'il y remédie autant qu'il est en son. pouvoir & que les Officiers commandans pren-, nent des melures extérienres affez efficaces , pour ne pas mettre la Cour de Londres dans , le cas d'une rupture; car elle a pour le moins , autant d'intérêt de fermer les yeux fur ce qu'el-, le peut tolérer, sans-trop se compromettre aux , yeux de la nation Que les Howe battene " bien ses sujets révoltés, & les ordres du Gouvernement François à nos Généraux devien. " dront plus féveres à mesure. Ils sont le thermometre le meilleur fuivant lequel nous apprécions les nouvelles de ces contrées, & cethermometre eft trés variable....

Dans mes lettres plus récentes, c'est à dire du commencement d'Octobre, on m'écrivoit du Fort Royal de la Martinique;, Notre Gouver, neur actuel, le Marquis de Bouillé, fait exécus, ter ses instructions rigoureusement, & ne laisse , séjourner les bâtimens des Insurgens que 24 , heures dans les ports & rades de cette Isle. Un corsaire qui n'étoit pas instruit de la nouve velle police, ayant amené une prise de 500 »

noirs au fort St. Pierre, a été obligé d'apparante, reiller sans pouvoir rien vendre de sa cargaison; n'est vrai qu'il est allé dans une autre partie de la côte, où, suivant la convention faite, avec les habitans, ceux-ci se sont trouvés, & ont acheté tous les esclaves en très-peu de tems: le bon marché en a procuré le déa, bit. Un Negre qui coûte d'ordinaire 1500 livres, de notre argent (1) étoit livré pour 700; ce qui fait un grand avantage pour les habitans, mais nous a emporté beaucoup de numéraire.

"M. de Bouillé a fait surprendre & interceps , ter plusieurs canots chargés de pareils achats; , il y a mis beaucoup d'éclat pour que le bruit en , parvint aux oreilles des Gouverneurs Anglois, & du reste ces confications n'ont pas en de , suite, & l'on a rendu leurs noirs aux acqué-, reurs.

On disoit dans une autre lettre: ,, Il faut que notre ,, Gouverneur ait recu des ordres plus séveres , de sa Cour concernant les Insurgens; car voicie ,, ce qui vient d'arriver. Un corsaire Amérie, , cain de 18 canons étoit parti le 9 Septembres

⁽¹⁾ C'eft - à -dire 1000 livres, argent de Frances.

fans avoir pu completter fon équipage à 126 hommes; il n'en avoit que 80. Pendant tout son séjour il avoit eu à bord deux factionnaje res François pour, qu'il ne pat recevoir person. ne de notre nation. On la visita à son départ, & M. le Commandeur de Dampierre, Commandant le Prothée, n'en donna pas moins ordre , à l'Amphitrite de l'accompagner, comme pour ., l'escorter. M. de Jussaud, qui commande cette frégate, ayant vu dans la mer l'Américain mettre sa chaloupe à la mer, tiraun coup de canon & fit venir le Capitaine à son bord, pour lui rendre compte de cette manœuvre. Il s'excusa & prétendit que c'étoit pour des provi-" fions qui lui manquoient; ce qui n'empêcha pas M. de Jussaud de le ramener dans la rade, & tout l'équipage fut configné à bord, à l'exception du Capitaine & de deux hommes seulement, auxquels il fut permis de fortir pour les affaires du navire. On en retira 35 hommes " étrangers, & il ne put repartir que le 15, , toujours avec la même escorte."

" Sur les plaintes des Gouverneurs des colonies " Angloises, que nos Flibustiers génoient beaucoup le commerce de leur nation, sous prétex-" te de lettres de marque du Congrès, le notre , est aussi devenu très-circonspect à délivrer des , passe-ports sur lesquels on en imposoit tant , pour les équipages que pour les destinations.

"Tant de rigueurs ont aussi donné le drois "à ce Général de faire notifier aux Capitaines "Anglois qui font iel, par l'interprete du Roi "pour leur langue, qu'on feroit des visites "exactes afin de voir s'ils n'auroient pas quel-"ques soldats François à seur bord, & s'il s'en "trouvoit un seul, il feroit confisquer & vendre

" le Navire au profit de Sa Majesté.

"En effet, il n'est point de jour qu'il ne déserte "quelque Soldat, & il a été résolu de ne plus leur "accorder de congé absolu, vu la quantité qui "s'en perd par mort ou par désertion. Comme "la plupart de ces suyards passoient chez les Insur-"gens, cette police a sans doute le double "objet & de mettre réellement un terme à ces "émigrations qui deviendroient ensin sunestes "à la colonie, au cas où elles dureroient plus "longtems & qu'il surviendroit une guerre ino-"pinée, & de persuader aux Anglois que le "Gouvernement ne savorisoit nullement le pas-"sage de ces troupes au service des Colonies" unies."

.. M. Bingham, le Député du Congrès, M.

Arrisson, celui de la Virginie, & le neveu de , Général Washington sont bien toujours ici, , mais non aussi sètés que d'abord. Les habis, tans ont reçu vraisemblablement des insinuations , de ne pas affecter tant de liaisons avec eux; & , quant à ces étrangers, on s'attendoit qu'ils , s'installeroient chez nous avec une sorte d'éclat , & de dépense; mais ils sont de la plus grande , fimplicité & vivent avec une frugalité rare."

Voilà, Milord, où les choses en étoient au départ des bâtimens revenus le plus récemment des Antilles : Françoises : je ne doute pas qu'on ne se relache bientôt sur cette discipline (1) qui, d'ailleurs, participoit, comme vous le voyez, de

⁽¹⁾ A cette époque même il y avoit déjà des momens de sommeil. Voici ce qu'on écrivoit de la Martinique le 20 Septembre, ¿L'hyvernage nous a amené une quantité de vaisseaux de toutes les nations. Vendredi on signala un bâtiment étranger; c'étoit une Goëlete Aménicaine avec un bâteau Anglois qu'elle avoit pris, sans doute extrêmement chargé, autant qu'on pouvoit en juger avec une tongue vus. Elle n'a point encore paru se est vraisemblablement dans quelque anse à faire la manœuvre ordinaire avec les habitans pour leur vendre cette cargalion, ce qui ne s'accorde guere avec la sé vérité dont M. de Bouillé a donné tout récemment.

la teinte du génie des Commandans; car il parofit qu'elle étoit bien plus févere & plus loyale à la Martinique qu'à St. Domingue. Quoi qu'il en soit, le Gouvernement lui même y prenoit les précautions d'usage qui lui permissent de varier au besoin. Les dispositions pour y guerroyer en fureté & avec avantage, si cela devenoit expédient, s'y manifestoient par l'annonce des renforts de troupes que le Ministre y faisoit passer (1); & une escadre, quoique légere, s'y étoit déjà établie, suffisante pour protéger en ce moment le commerce des habitans, celui des Américains & même molester le nôtre. Elle est composée d'un vaisseau de ligne & de quatre frégates de force. Le mystère de seur destination au départ de France, de leur réunion, & celui de leurs mas nœuvres en Amérique oft déja très suspect (2)

⁽¹⁾ Extrait d'une lettre de la Martinique du 25 Septembre. " Le 20 il nous est arrivé trois bâtimens venant de Nantes, du Havre & de Bordeaux. Ils nous annoncent un renfort de troupes qui doit partir d'Europe pour nous en Ausomne."

⁽²⁾ Extrait d'une lettre de la Martinique du 23 Aoûr.
Le vaisseau le Prothée de 64 canons, commandé par M.
De Cherizey & la frégate l'Amphitrite de 30 canons,

La substitution qu'on a faite au Commandant parti de Brest (1), Officier doux, conciliant d'un homme altier (2), & sinon aussi exercé, que M. l'Archantel, remplaçant par son arrogance les talens & l'expérience qui pourroient lui manquer, n'est pas de meilleur augure. Il parose que cette escadrette a déjà inspiré quelque ter reur à la Dominique & procuré l'évasion de différens corsaires Américains (3), sous le prétexte spécieux de convoyer les bâtimens marchands pour les Isles Françoises.

commandée par M. de Jussaud, partis de Brest le 11 Justie let, ainsi que la Renommée, autre frégate sous les ordres de M. Verdun de la Cresne, sont arrivés depuis peu ici en vertu de paquets ouverts à une certaine haugteur, qui ont changé la destination que croyoient avoir les Capitaines, ils se sont réunis à d'autres frégates, & cette nouvelle escadrille de cinq bâtimens de Roi doit appareiller la semaine prochaine sans que leur destination soit connue; M. de Cherizey doit la leur apprendre par la lecture de paquets de la Cour à décacheter de nouveau en mer.

(1) M. De Cherizey, Capitaine de vaisseau. Voyez ma

(2) M. le Commandeur de Dampierre, Capitaine de vaisseau.

(3) Extrait d'une lettre de la Martinique du 20 Sep-

Cette Escadre a sans doute aussi pour objet de favoriser l'arrivée des convois partis de France

sembre. Notre petite escadre a appareille le 20 Aout sous les ordres de M. le Commandeur de Dampierre. Voics la composition. Veifeaux. Canons. Capitaines. [Lieux du départ Destination ultérieure.] de Frances e Prothée . 64 Le Commandeur Breft. En croffere. . I an i'de Dampitere, fair ien olandade etrale seu bl Frégates S of some of deb of xulang . 36 Le Ch. de Trecevon. ldem. a Blanche Idental dis montes 'Amphitrite. . 36 M. de Jallaud . . Idem. Idem. 2 Diligente . . 30 M. Duchillane . . Rochefort . h la Guadelonne A Renommée. . 36 Verdun . . . Breft A St. Domingue. dimens Marchands and approcessed in the process of the process of the Fregates 24 Du Caffe . . . Bordeaux. , à Bordeaux. Dupré de St. construit Maur. en Pruffe Chevrier . . . Bayonne . & Bayonne. e Diamant c vendues a Bordeau a Graciente. Du Poiror Bordeaux . a Bordeaux Préférence . 8 Ducheme . . . Marfeille. . 3 Marfeille.

Tel étoit l'état dans lequel l'escadrette est sortie. Quelques corsaires Américains ont profité de l'occasion pour éviter d'être pris aux atterrages.

Epervier . Géneral Philadelphie à Miguelon.

Voici maintenant ses manœuvres & son objet. Celui-ci n'étoit que de croiser, de convoyer à une certaine hauteur & de mettre en état les bâtimens marchands ci-desses de 2 rendre à leurs destinations respectives. de leurs ports respectifs (1), & portant les trous pes dont je vous ai annoncé le nombre & la des-

Le Prothée; la Blanche, l'Amphitrite, la Diligente ont été jusqu'à la partie la plus sous le vent de la Guade-loupe, où ils ont laissé la Renommée qui a poursuivi sa route pour St. Domingue avec les bâtimens cités si-dessis ayant des missions particulieres.

Lorsque cette escadre a longé la Dominique, elle a causé une alerre générale qui s'est manifestée par des signaux & des coups de canons tirés de distance en distance autour de l'Idea.

En revenant le Prothée à mouillé à la Baile. Terre de la Guadeloupe, & il est rentré le 1 Septembre avec les deux surfagetes. Comme la Biligente, qui est venu prendre ici 1600 moëdes pour le trésor de la Guadeloupe, où est la croissere, & elle est repartie le lendemain : la Blanche est reflortie seule, il y a quelques jours, pour croiser.

(1) Extrait, d'une lettre de Bordeaux du 13 Octobre....
Les bâtimens de ce port, au nombre de quatre, savoir,
Monsieur, le Comte d'Actois, le Prince de Poix & le
Bien aimé ont appareillé le 6 du courant sous l'escerte
d'une frégate avec environ 1200 hommes de troupes qu'ils .
portent, moitié à St. Domingue, & moitié à la Martinique.
Nous n'avons aucune nouvelle sure des insurgens depuis
celle de la prise de Ticonderago.

Extrait d'une lettre de Brest du 15 Octobre. Le 10 de ce mois le convoi de nos troupes, expédié de ce port avec les bataillons d'Armagnac, d'Agénois, & de Cambbatlis, a appareillé, & comme le vent a été bon, il doit

mens du Roi qui avoient des vivres pour plufieurs mois, après avoir décapé ces transports, étoient restés à croiser sur Belle-Isse & vraisement blablement avoient des ordres tacites pour veiller fur cette soule de navires destinés à porter dans l'Amérique Septentrionale, des hommes, des Officiers, des habits & des munitions de guerre (1), navires dont notre Amballadeur avoit trop

Britte, teng A. Fredinabler

avoir décapé à présent. Nous avons actuellement six vaisfeaux en croifiere : ce font ceux qui avoient pris cinq mois de vivres, qu'ils conformeront; ainsi c'est leur principa objet, & de veiller à ce que le convoi & ceux expédiés des autres ports n'éprouvent aucun obstacle sur les côtes. (1) Extrait d'une lettre de St. Malo du 20 Octobre.... Un armateur de ce port, ayant fait construire un batiment propre à porter 30 à 36 pieces de canons, a jugé qu'il était trop fort pour le commerce de nos colonies, & qu'il feroit excellent pour celui de l'Inde. Tout considéré !! a trouvé plus expédient de lui faire faire un voyage de Boston. Il est dans le goût de l'Amphitrite : d'après les vis donnés fous main par le Ministère, on de sa part, il s'est formé une compagnie pour en faire la cargaison qui confistera en municions de guerre, principalement en habits &c. Il doit partir inceffemment; des que les brumes & les brouillards favoriseront son évasion. Il y a une foule d'Officiers de toutes les pations, Danois, Pruffiens

bien éventé la mission pour ne pas craindre que, malgré les brouillards & les longues nuits, il n'y en cût beaucoup d'interceptés par les croiseurs

Allemands, Suisses, François &c. qui doivent s'y em-

Extrait d'une lettre de Fontainebleau du 5 Novembre. Les alarmes se renouvellent à l'occasion de la rentrée du Parlement qui va se faire à Londres, & l'on craint que, par un coup de désespoir, il ne force le Ministère à nous déclarer la guerre.

On croit que cet évenement prochain a été l'objet de divers conseils d'Etat, tenus à Fontainableau, dont le résultat a toujours été de persister à se tenir sur la désenssive, de trainer en longueur, de ne saire aucun acte d'hostilité apparente, mais de prositer de la saison & de la bonne position des Insurgens pour les mettre en état de soutenir encore la campagne de 1778.

On sait qu'en conséquence, il y a plus de 40 bâtimens dans nos divers ports de Bretagne & de Normandie qui doivent être expédiés dans ce mois & le courant, où il y a presque certitude d'échapper à la faveur des brouillards & se rendre durant l'hiver dans les ports de l'Amérique Septentrionale.

dans le même tems & n'aillent chercher une meilleure fortune chez ces alliés.

ne peut cacher, qui pourroient principalement irriter est Anglois & les exciter à risquer le tout pour le tout Anglois. Cependant, suivant le plan d'assuce & de prosonde dissimulation du Ministere François', jusqu'à présent les instructions des Capitaines de vaisseaux du Roi, sortis pour observer ont toujours été de ne point compromettre le pavillon par des réquisitions hasardées vis-à-vis de vaisseaux supérieurs ou égaux, de se tenir toujours sur la désensive & de sermer les yeux sur les contraventions qu'ils ne pourroient empêcher sans des hostilités capables d'allumer la guerre plutôt qu'il ne voudroit. (1)

Quoi qu'il en soit, ces six vaisseaux de ligne formant avec quelques frégates une escadre d'observation respectable, ont essuyé un coup de vent surieux qui a duré 72 heures, qui les a séparés, mis dans le plus mauvais état & obligés de rentrer successivement (2). M. Duchaffaut, le

⁽¹⁾ Extrait d'une lettre de Brest du 17 Septembre...

Nos Vaisseaux ont reçu de nouveaux ordres pour aller croiser, & il paroit qu'on s'en tient à observer les Auglois, sans oser requérir qu'ils s'écartent. Ils continuent à rester à la vue de ce port, à chasser & à tirer même sur nos hâtimens rentrans, ainsi qu'ils ont fait à l'égard de la Danaé, revenant de Dunkerque au commencement da mois, qu'heureusement ils n'ont pu atteindre.

⁽²⁾ Extrait d'une lettre de Brest du 5 Novembre. . . Les

Commandant de l'elcadre, étoit resté à terre, par ordre exprès de la Cour sans doute, parce que ce petit nombre de Vaisseaux n'étoit pas digne de la présence d'un Lieutenant général des Armées Navales, & cependant elle auroit été très utile: car s'on présume qu'il y a eu beaucoup d'anerie dans tout cela.

Depuis ce tems il y a eu les variations ordi-

Ex Vaisseaux & autres ba imens, fortis pour protèger le départ des divers convois de nos troupes, expédiés pour l'Amérique, étoient restés à croifer sur Belle-Isle, où ils ont essuyé un coup de vent surieux qui a duré 72 heures, dont voici le résultat.

Le Magnifique de 74 canons, le Commandant de l'escadre, que monte M. Duchaffaut, mais sur lequel il n'étoit pas sorti, étant resté à terre par ordre exprés de la Cour, est rentré le Dimanche 2, sous les ordres de M. de Raitz le Cap. de Pavillon; il est démâté, & a une voie d'eau considérable; il n'a échappé au nausrage que par la manœuvre superbe d'un Pilote de 23 ans, qui l'a sauvé des roches dont est hérissée la côte, & sur laquelle il alloit se briser.

Le Triton de 64, commandé par M. De Brach, n'est revenu que le Mardi 4, il a eu plusieurs fois la barre de son gouvernail emportée, toutes ses voiles sont déchirées & enlevées. maires du Ministère dans les ordres envoyés aux Commandans des ports (2). Anjourd'hui le ther-

Le Restéchi de 65, commandé par M. de Baraudin, le Rolland, Liem, sous les ordres de M. Duplessis Parseau; la strégate la Sensible, commandée par M. Marigny, Lieutenant; la Silphide de 16 canons, par M. de Ransanne, aussi Lieutenant, & la Curieuse, Cutter de quatre pierriers, par M. de Belizal, sont aussi de retour avec leurs voilures absolument hors d'état de servir.

On est encore inquiet du Robuste de 74, sous les ordres de M. de la Motte-Piquet, qui commandoit la division, de du Dauphin-Royal de 70, Capitaine M. de Beausset, qui sont à la mer & dont on n'a point de nouvelles.

Il y a apparence qu'il y a eu beaucoup d'anerie dans tout cela: nous verrons fi l'escadre Angloise ne s'en sera pas mieux tirée.

Extrait d'une lettre de Brest du 16 Novembre. On sait ensin le sort des deux vaisseaux de l'escadre dont on étoir inquiet. Le Robuste est rentré à Brest, & le Dauphin-Royal, très-maltraité, a été obligé de relacher à l'Orient, ensorte qu'il ne reste plus à la mer que la Danaé, toujours en groisiere dans le golfe de Gascogne.

(6) Extrait d'une lettre de Brest du 17 Septembre. On travaille sans relache dans le port, quoiqu'on parle de désarmer l'escadre; mais il y a tout au moins apparence qu'elle sera remplacée, car notre Commandant, presse de nommer certains Officiers pour les derniers armemens, a déclaré qu'il les réservoit pour luis devant avoir bientôt un commandement. Or, M. Dorvilliers?

avoir un peu plus de nerf, vouloir secouer les visites des Anglois, les empêcher d'approcher trop près des côtes & soutenir les frégates qui

The Relief to the to commend one M. de Bureld to Land to the Santy field to the state of the termination of the santy of t

Lieutenant general, ne peut commander qu'une escadre

Extrait d'une lettre de Brest du 5 Novembre... Les ordres de la Cour d'hier, sont de ne point faire sortir l'escadre jusqu'à nouvel ordre ; il auroit mieux valu que l'ordre de faire rentrer les vaisseaux en croisiere ent été ex-

Le bruit court qu'on va renvoyer une partie de nos Matelots, ce qui annonceroit une nouvelle certitude de continuation de paix.

Exerait d'une lettre de Brest du 19 Novembre... Le vaissau le Magnifique est tellement endommagé, qu'il est désarmé & rentré dans le port. M. Duchassaut, le Commandant de l'escadre, à transporté son pavillon sur un autre : il n'est plus question de renvoyer les matelots ni d'autres armemens non plus.

Extrait d'une lettre de Brest du 26 Novembre... On s'attend à voir désarmer l'escadre incessamment: M. Du-chassaut n'a point arboré son pavillon sur aucun autre vaisseau, & il ne s'oppose point au broit qui court qu'il va se retirer à la campagne. Tout cela fair présumer pour le moment une grande sécurité du Ministère. Les Ministre, pour encourager nos Marins, redouble ses graces: il vient de leur accorder 40 croix de St. Louis, dont 23 pour Brest.

eroisent à l'entrée des rivieres de Nantes, de Botdeaux & ailleurs (1), sous prétexte de complaire au

(1) Extrait d'une lettre de Brest du 17 Septembre...
La Silphide & l'Etourdie appareillent incessamment pour aller croiser devant Dunkerque; leur mission est de six semaines.

Extrait d'une lettre de Brest du 26 Novembre. Suivant les derniers ordres de la Cour, la Danaé va prendre six mois de vivres & doit crosser tout l'hiver à l'entrée de la riviere de Nantes, & l'Oiseau prend trois mois de vivres d'augmentation, & va crosser sur Belle-Isle.

Extrait d'une lettre de Brest du 22 Décembre... Memes variations & anxietés de notre ministere, il contrnue à désaire le lendemain ce qu'il a fait la veille. Ancun plan fixe, aucune résolution arrêtée définitivement d'où l'on puisse induire ou la paix ou la guerre. Le thermometre est actuellement pour cette derniere, & c'est le bruit courant du port.

Le 19 les ordres sont venus de tenir prèts à sortir trois vaisseaux de l'escadre, l'Acif, le Fendant & le Roland. On croit que c'est pour voir un peu ce qui se pasie, & surtout écarter les Vaisseaux & frégates Angloises, qui serrent de près nos côtes, se tiennent à l'embouchure de nos rivières, & visitent régulierement tout ce qui entre & qui sort. Il y a entre autres un lougre stationné à l'entrée de la rade, qui devient sort humiliant pour nous.

Hier 21, ordre de suspendre l'armement du Magnissque & de presser, au contraire, tous les batimens en construction & radoub.

Gouvernement Britannique & d'empêcher les fraudes dont il se plaignoit; mais qui servent réellement plus à les favoriser & à écarter nos corsaires qui enleveroient ces bâtimens de contrebande. C'est le dernier mot du guet, donné aux Capitaines depuis les liaisons plus intimes décidées avec les Insurgens.

Les anxietés des Négocians des différens ports, impatiens de ne voir aucun évenement décissif dans la guerre entre l'Angleterre & ses colonies (1), sont aussi cessées par l'effroyable nouvelle de

On doit lancer à l'eau à la fin de cette semaine deux belles frégates. On mettra ensuite sur les chantiers deux vaisseaux de 74 canons & un de 80.

Tous les rapports qui nous viennent ici d'Angleterre nous alarment, en ce qu'ils annoncent les préparatifs les plus formidables de toutes les forces navales de S. M. Britannique, & l'on redoute quelque coup de main.

(1) Extrait d'une lettre de l'Orient du 5 Octobre....
Nos négocians, fournisseurs, armateurs & autres faisant des assaires avec les Insurgens, commencent à s'impatienter de n'avoir aucunes nouvelles certaines de ce pays. là ; car, s'il est satisfaisant pour eux de voir combien on a débité d'absurdités & de fausses relations en saveur de l'armée royale, ils ne peuvent se dissimuler que les adversaires arrivant dans nos ports n'en répandent beaucoup,

Saratoga; & vous avez vu, Milord, par le nombre des bâtimens qu'ils envoient dans nos colonies révoltées, que leur commerce avec eux reprend plus d'activité que jamais. On y construit même actuellement pour leur compte. Les bénéfices immenses de quelques bâtimens, tels que ceux de l'Amphitrite (1), revenue, excite

& qu'il faut s'en défier avec autant de foin. Les premie. res out pour objet de leurrer la nation Angloife & de la disposer à donner des subsides plus abondans; les secondes sont également motivées sur la nécessité d'entretentr notre confirmce de la part de nos afliés. & d'obferir les ecours dont ils ont befoin. Les spéculateurs de nos places maritimes & commerçantes font d'autant plus inquiers, qu'ils favent bien que notre Ministere, en cas d'échec confidérable que recevroient les Infurgens, bien loin de redoubler alors d'efforts en leur faveur, les abandonnerois tont-à-fait. Cependant les émillaires du Gouvernement insinuent qu'il ne faut sattribuer la pusillanimité actuelle qu'à la circonstance où il s'agit de faire passer nos troupes à nos Colonies, fans comp férir; qu'une fois raffire fur cet évenement, il fe conduira avec plus de hardieffe & d'énergie, & qu'on peut toujours avoir foi aux rumeurs qu'il a fait répandre. Ce qu'il y a de plus posstif, c'est qu'actuellement on compre fur les chantiers de Nantes 3 fix à sept navires qu'on y construit pour le compte des . 5 Américains, & qui feront prets à parcir durant l'hiver. (1) L'Amphitrite étoit partie d'abord du laure en De

merveilleulement la cupidité des François (1); & ils auront peine à s'en déshabituer, si nous leur laissons prendre cette route plus longtems. Mais le moyen de les en empêcher! je ne le vois que dans une réconciliation prompte avec nos colonies à quelque prix & condition que ce soit.

Le retour des Officiers François passés dans ce

pateillé le 26 Janvier; elle étoit passée à Portsmouth près Boston à la fin d'Avril, & de là à Charles - Town dans la Caroline: elle est repattie de ce dernier port le 21 octobre & est arrivée le 13 de ce mois à l'Orient, après 24 jours de traversée seulement: elle a apporté des paquets importans pour MM. Deane & Franklin, & pour le Sieur de Beaumarchais qui est absent. Malgré cela, comme le lieu d'où elle vient est eloigné du théâtre de la guerre, elle n'a pu donner aucunes nouvelles fraîches, & il regne la même incertitule sur le compte des losurgens.

(1) On évalue ses profits à un million. Ontre les munitions de guerre & les sournitures pour habillement qui font plus sujettes aux captures, le sel est à présent la dentée que nous importons le plus chez les Inturgens; ils nous donnent en échange une livre de tabac que nous vendons quarante sols aux sermiers généraux. Jugez du bénésse. Ces unitans ont trouvé la spéculation si bonne, quells ont chargé quatre bâtimens pour leur compte de ce certe matière de première nécessiré. pays-là est le grand argument que font valois ceux qui spéculent pour la paix; mais il no décide rien ; il prouve seulement ce qu'on a dit: qu'il y avoit dans les émigrans beaucoup de mauvais sujets, beaucoup de militaires ineptes, beausoup de présompteux, d'insolens, de petits-mattres dont on ne s'est pas soucié. Voyez si les Artilleurs, fi les Ingénieurs, fi les bons Tacti, ciens reviennent. Il se peut faire même qu'entre coux ci il y ait des ambitieux qui n'ayant pu réalifer les hautes espérances qu'ils avoient concues. aient pris de l'humeur (1) & se soient dégoûtés; d'ailleurs, c'est une politique de la Cour de France qui, en rappelant un certain nombre de ces Officiers, semble désaprouver leur conduite, & ne fait aucun tort aux Insurgens, puisqu'il en repart peut-être le double. Enfin, tant que le Marquis de la Fayette ne donnera pas l'exemple, ces mouvemens particuliers ne peuvent être d'aucune confideration and in the state and and the assets

⁽¹⁾ Tels que M. Kalh, Allemand de nation, Lieutenant - Colonel au service de France & homme de mérite,
parti avec le Marquis de la Fayette qui, ses services ayant «
d'abord été resulés, n'a pas voulu aussi à son tour accept'u une place de Général Major que le Congrès lui a a
fait susuite présenter.

L'article de la gazette de France par lequel elle annonce (1) la capitulation du Général Burgoyne donne encore à juger des dispositions de la Cour de Versalles: cette seuille positique avoit été songtems dans le silence à cet égard, & plusieurs sois même on en avoit retiré des paragraphes désagréables à celle de Londres sur la réquisition de son Ambassadeur. Par la tournure de celui ci, plein d'une bonhommie apparente, on découvre en le lisant attentivement, en en pesant tous les mots dans leur simplicité, la joie secrete du Ministère: on juge que non seulement il croit ser mement aux succès des Insurgens, mais que même il a consiance qu'ils en obtiendront de nouveaux.

Le préambule de l'arrêt du Confeil du 7 Décembre pour l'emprunt par voie de lotterie augmente mes alarmes. Il est dit: "S. M. auroit "pu se passer dès cette année de tout secours "extraordinaire si, dans le tems que les circons-", tances obligent d'autres Puissances à des arme-"mens considérables, il n'étoit pas de la pru-", dence de continuer encore les dépenses de pré-", cautien qu'elle auroit cru devoir ordonner."

or eup aufalf, in and de acall

mino ma da relativo da la mante

⁽a) Voyez la gazette de France du 12 Décembre.

Le Voyage que M. Le Comte d'Aranda a fait incognito à Brest (1). Nantes (2), à la Rochelle, à Rochesort, Bordeaux; les conférences qu'il a eues dans ces ports avec les principaux chess des Infurgens qu'il y a trouvés; le mistere qu'il a mis à sa tournée, tout cela est de très, mauvais augure. Heureusement l'Espagne n'est pas aisée, à décider; aujourd'hui elle a une riche slotte à faire rentrer (3). Elle sloit rassembler ses sorces

(1) Extrait d'une lettre de Brest du 15 Octobre?

Depuis le 13 M. le Marechal Duc de Duras & M.

PEveque de Rennes sont ici. Le Comte d'Atanda est arrivé avant hier incognito. La Duchesse Mazzarin & la Marquise de l'Hôpital arrivent ce soir : on annonce plus seurs autres étrangers de distinction.

december, betterie & mucofair, out of

(2) Extrait d'une lettre de Nantes du 4 Novembre...

Le voyage du Comte d'Aranda ici en revenant de Brest, le parfait incognito qu'il a observé, au point de n'avoir été reconnu que par hazard, ses conférences avec les déplités des Etats : Unis & autres de leurs chess qui sont ici, tout cela nous intrigue, & tend visiblement à la guer-re...

(3) Celle de la Vera Crux, évaluée à plus de cent millions, dont quarante pour la France. Le Ministère a fait rassurer les Commerçus intéresses des dissérens ports à ce retour : on leur a fait entendre qu'on avoit pris les précautions nécessaires pour empêcher les Anglois de ten per un coup de main à cet égard.

R

repandies dans le nouveau monde durant la guers re avec le Portugal, & je ne puis me perfuader que la France ofat seule, embrasser la cause de nos sujets révoltés sans le secours de cet allié.

D'un autre côte, fon Ministre paroit faire de puissans efforts pour nous enlever le secours de la Ruffie, en allemant la guerre prête d'éclater entre cette Puiffance & l'Empire Ottoman; ce ne Teroit pas fans Heffein, Roje ne vois pour nous de contre · hatterie à opposer, que le Roi de Prusse, dont la vigilance ne s'endort pas sur la succession eventuelle & très-prochaine de l'Electeur de Baviere fans postérité, que dévore d'avance l'Empegent strès ambitieux , très altier & avide de le mefürer avec un pareil émule. Quoi qu'il arrive, la France ne prendra point le change sur ses vrais intérêts ; quelque tournure que prennent les affaires politiques de l'Europe , elle n'abandonnera point la réalité pour kombre; elle ne fe lo viera pas à les spéculations nouvelles & brillantes qui ne seroient qu'incertaines ou chimériques, lorsqu'elle a des projets plus solides à poursuivre; lossqu'elle peut rompre à jamais, l'équilibre entre l'Angleterre & elle, par la teiffion de ses colonies de Pabaissement de sa grandeur, ce qui la réduitoit presque à l'état de seconde Puissance. O Lord

North! tu t'appercevras trop tard que tu t'es joue à un Ministre plus sin que toi, que tu as été dupe de toutes tes négociations. Puisse la nation ouvrir les yeux avant toi, & s'il en est tems encore, par une disgrace éclatante, te faire servir d'expiation envers les Américains sorcés à la révolte Puissent-ils se contenter d'une pareille vistime; Puisse cette guerre civile ne pas attirer sur nous les armes de l'étranger, qui écrasent tout à la fois! & la mere & les ensans!

Dans tous les cas, Milord, je crois expédient de profiter de l'état de paix où nous sommes encore pour visiter les différens ports de mer de la France, & dans un moment aussi intéressant vous instruire à sond de sa marine en général, du nombre & de la sorce de ses vaisseaux, de la capacité de ses Officiers de mer, & de tout ce qui peut tendre à vous donner des notions historiques, capables de vous guider dans vos spéculations, s'il survient une guerre vers laquelle se tournera nécessairement l'attention de l'Europe. Ainsi je pars pour Brest, & peut être serez vous quelque tems sans avoir de mes nouvelles. En attendant, bon jour, bon an,

Paris, ce"29 Décembre 1777

I I W du Septieme Polume.

North to tapper seves trop card que to the joud of an Ministre plus for que tois que tois que ou es été diage de toites contres con que tois. Pusti le narjour baveir les yeux avent tois, le s'il en els chiens an cone, per un a directe destante, te fair le la reinite par le containe de consent tois en envels les live for an ancert duaring le l'auffert le le container d'une pareire vinting le l'auffe cete que et vie ne cas actres fur ivant les tonces de l'ebrer et vie ne cas actres fur ivant de le reine et qui en along fur ivant de la rocce de l'ebrer et qui en along for ivant de la rocce de l'ebrer et qui en along for l'auffe.

Hamstone escay should be considered as promises enas promise de la lance de partir de la compensate enacce pour vide de la lance de la lance de marchise enconstituente de la lance de la lance

Ages com concatoir demon nouvelles. En sung.

Philes or politicisment units

W. I M. dis fortight Volunte.